

AUGUSTE LONGNON

MÉMBRE DE L'INSTITUT

LES NOMS DE LIEU  
DE LA FRANCE



LEUR ORIGINE, LEUR SIGNIFICATION, LEURS TRANSFORMATIONS

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES DE TOPONOMASTIQUE GÉNÉRALE  
FAITES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
(SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES)

PUBLIÉ PAR

Paul MARICHAL ET Léon MIROT

Archivistes Paléographes,  
Membres du Comité des Travaux historiques et scientifiques.



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION  
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1920-1929

## LXXVIII

### ORIGINES MODERNES

#### NOMS DE LIEU A BASE VERBALE

Parmi les noms des localités qui ont été créées depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup>, on en a rencontré quelques-uns dont le thème étymologique comprend un verbe — dans l'espèce le bas-latin *mirare* (nos 2482 et 2483) — employé à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent.

D'autres verbes, employés pareillement, ont contribué à former un nombre considérable de noms de lieu, qui remontent également aux derniers siècles du moyen-âge, et avec lesquels il convient d'aborder l'étude des noms de lieu d'origine moderne.

2515. L'un des plus usités parmi ces verbes est celui qui répond au latin *cantat*, suivi d'un nom d'oiseau qui fait fonction de sujet, l'adverbe *ubi* étant sous-entendu en tête de la locution.

2516. *Cantat aucellus* a donné **Chante-Oiseau** (Indre-et-Loire, Loire) ou **Chantoiseau** (Charente, Côtes-du-Nord, Loire, Oise, Haute-Saône, Sarthe, Seine-et-Marne, Deux-Sèvres). Ce nom qui, mal prononcé ou faussement interprété, revêt à l'occasion les formes **Chant-d'Oiseau** (Maine-et-Loire) et **Champ-d'Oiseau** (Côte-d'Or), — on rapprochera de cette dernière forme *la Neuville-Champ-d'Oisel* (Seine-Inférieure) — a pour équivalents, dans la France méridionale, **Chantaussel** (Hautes-Alpes), **Chantossel** (Puy-de-Dôme), **Cantaussel** (Hérault).

2517. Ces divers vocables ont pour synonyme, d'ailleurs différemment construit, le nom de lieu **Vogelsang**, très répandu dans les pays de langue allemande.

Souvent *cantat* a pour sujet, non plus le terme générique *avis* ou *aucellus*, mais le nom particulier aux oiseaux de telle ou telle espèce.

2518. Le mot latin, d'origine gauloise, *aloda* — d'où le nom patronymique *Laloue* — a donné à la toponomastique française du moyen âge un certain nombre de *Chantaloe* ou *Chantaloue*, dont la signification a été perdue de vue, — *aloe* ayant de bonne

heure cédé le pas à son diminutif *alouette* — et qui sont aujourd'hui représentés au moins par **Chantaloup** (Loiret, Seine-et-Marne). Dans le midi de la France *cantat alauda* est devenu **Cantelose** (Haute-Garonne), **Chantelauze** (Puy-de-Dôme) et **Chantalaude** (Landes). — **Chante-Alouette** (Allier, Dordogne, Drôme, Isère, Loire) est de formation plus moderne. — Ces noms ont pour équivalent, en Wurtemberg, **Lerchensang**, le nom de l'alouette ayant donné en outre à la toponomastique allemande **Lerchenfeld**, **Lerchenberg**, **Lerchenthal**, **Lerchenmühle**, etc.

2519. *Cantat corvus* est l'appellation originelle de **Chante-corps** (Corrèze, Dordogne) et de **Cantecorps** (Tarn-et-Garonne), dont la dernière syllabe devrait s'écrire simplement *cor*.

2520. On remarque en Suisse **Chantecoucou** (canton de Vaud), et dans la France méridionale **Cante-Cogul** (Gard) et **Cante-Cougol** (Dordogne), qui traduirait le latin *cantat cuculus*.

2521. Le second élément des noms **Chantalduc** (Puy-de-Dôme), **Chanteduc** (Haute-Loire) et **Canteduc**, ce dernier porté aujourd'hui par « l'une des sept collines du Nîmes romain », est l'appellation qui désigne non seulement le hibou, mais d'autres oiseaux de la même famille. On constate dès la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle l'usage de la locution à laquelle ces noms correspondent. *Cantadux* — pour un plus ancien *Cantat dux* — figurant dans une charte de Saint-Victor de Marseille datée de 1043.

2522. De ces mêmes noms on doit rapprocher, semble-t-il, **Chanteheux** (Meurthe-et-Moselle) — *Chantehui* en 1156 et 1157, *Chanteheu* en 1182, *Chantehu* 1186 — nom dans lequel le terme qui suit l'élément verbal pourrait bien être apparenté aux mots *huan*, *huette*, *hulotte*, qui désignent divers oiseaux de proie nocturnes.

2523. *Cantat gallus* est représenté par **Cantegal** (Dordogne), **Cantegau** (Bouches-du-Rhône), **Chantejal** (Lozère), **Chantejeau** (Indre-et-Loire), ce dernier désigné dans un texte de 1086 par les mots *terra quae dicitur Cantat gallus*. On rencontre en Espagne **Canta el Gallo** et **Canta Gallo**, en Italie **Cantagallo**, et il est curieux d'observer qu'en Terre Sainte *Gallicantus* désignait en latin le lieu où, d'après la tradition chrétienne, saint Pierre renia trois fois Jésus avant que le coq ne chantât.

2524. Aux formes vulgaires du latin *gallus*, l'usage a pré-

féré le mot *coq* ; et de fait il existe des lieux dénommés **Cante-coq** (Seine-Inférieure) et **Chantecoq** (Loire, Marne, Seine, Seine-et-Oise).

2525. La toponomastique française n'a eu garde d'oublier la poule, témoin **Chantegeline** (Dordogne) et **Cantegaline** (Tarn), *cantat gallina*.

2526. *Graculus* désignait divers oiseaux du genre corbeau : la corneille, le geai, le choucas, et ce mot de la bonne latinité a laissé des traces dans divers patois. *Cantat graculus*, nom de lieu fort anciennement usité, — puisqu'on rencontre un **Cantegrellus**, vers 980, dans la Pancarte noire de Saint-Martin-de-Tours — est devenu **Cantagrel** (Aveyron), **Cantegrel** (Dordogne, Lot), **Cante-Greil** (Dordogne), **Cantegril** (Dordogne, Haute-Garonne, Gironde), **Cantegrit** (Landes ; cf. *Castet* et *Castets*, n° 2145), **Chantegraille** (Haute-Loire), **Chantegrêle** (Creuse, Puy-de-Dôme), **Chantegrêlle** (Haute-Vienne), **Chantegril** (Corrèze), **Chantegrole** (Loiret), **Chantegreau** (Dordogne), **Chantegros** (Dordogne, Vienne, Haute-Vienne), **Chante-Gros** (Dordogne), et diminitivement **Chante-Grillet** (Ain, Bouches-du-Rhône, Loire, Rhône, Vaucluse)<sup>1</sup>.

2527. Au nom de la grue — en latin *grus* — on doit **Chante-grue** (Creuse, Doubs, Indre). Le petit de cet échassier se nommait en vieux français *gruel* ; on trouve en 1547, dans les fables de Guillaume Haudent, la forme *gruyau* ; et Buffon emploie la forme plus moderne *gruau*. Ce mot, que le Dictionnaire de l'Académie n'a pas accueilli, explique **Chantegruiu** (Deux-Sèvres).

2528. A *cantat merula* répondent de très nombreux **Chantemerle** (Ain, Allier, Hautes-Alpes, Aube, Charente, Charente-Inférieure, Côtes-du-Nord, Dordogne, Drôme, Jura, Loire, Maine-et-Loire, Marne, Nièvre, Nord, Oise, Puy-de-Dôme, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Seine-et-Marne, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne et Suisse, canton de Neuchâtel), ainsi que **Chantemelle** (Nord, Seine-et-Oise) et **Chantemesle** (Eure-et-Loir, Mayenne) : l'un des huit Chantemesle de la Mayenne, situé au territoire de Saint-Loup-du-Dorat, est appelé

1. A vrai dire il peut s'agir parfois du grillon ; il y aurait donc lieu de faire le départ, dans l'énumération qu'on vient de lire, entre les noms qui se réclament de l'une ou de l'autre origine.

en 1010 *Cantus merule vicus*. A ces noms correspondent, dans le Midi, **Cantamerle** (Aveyron, Tarn-et-Garonne), **Cantamerlo** (Alpes-Maritimes) et **Cantemerle** (Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne).

2529. **Cantat perdix** est le nom primitif de **Chante-Perdrix** (Ardèche), de **Chanteperdrix** (Drôme) et de **Canteperdrix** (Bouches-du-Rhône, Lozère). De la première de ces localités on trouve mention en 1014 : *Cantus perdice*.

2530. **Chantepie** (Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Sarthe, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise) et **Cantepie** (Calvados, Eure, Lot-et-Garonne, Manche, Seine-Inférieure) ont pour forme originelle *Cantat pica*.

2531. **Chante-Caille** (Isère) et **Chantecaille** (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Haute-Vienne) se traduiraient en latin par *Cantat quaquila*.

2532. Au chant des oiseaux a été assimilé, par une sorte d'euphémisme, le coassement de la grenouille, *rana*. De là **Chantereine** (Aisne, Hautes-Alpes, Ardennes, Drôme, Loire, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Haute-Saône, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Var, Yonne), qu'il serait correct d'écrire *Chanteraine*, **Chantraine** (Vosges), **Chantraines** (Haute-Marne)<sup>1</sup>, **Chanteranne** (Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), **Canteraine** (Ariège, Nord, Somme), **Canteraine** (Calvados, Pas-de-Calais, Tarn), **Canteranes** (Lot-et-Garonne), **Canteranne** (Pas-de-Calais) **Cantraigne** (Pas-de-Calais); il y a en Espagne *Canta la Rana*, et en Piémont *Cantarana*. A Paris, la rue **Chanteraine**, où demeurait le général Bonaparte après son retour d'Égypte — elle fut appelée depuis, en raison de cette circonstance, « rue de la Victoire » — avoisinait les bords marécageux du ruisseau de Ménilmontant. — **Chantegrenouille** (Lozère) est de formation moins ancienne.

2533. L'euphémisme a été appliqué, de façon plus inattendue, au hurlement du loup, si redouté des populations rurales : **Chanteloup** (Aube, Calvados, Charente-Inférieure, Cher, Côtes-du-Nord, Eure, Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Nièvre, Orne, Puy-de-Dôme, Rhône, Sarthe, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres), **Chante-Loup** (Charente-Inférieure),

1. **Chantrenne** (Moselle).

**Canteloup** (Calvados, Eure, Gironde, Haute-Loire, Manche), **Canteleu** (Nord, Seine-Inférieure), **Canteleux** (Pas-de-Calais). A vrai dire, il se peut qu'en certains cas *Chanteloup* représente un ancien *Chantaloue*, *Cantat alauda*, puisqu'on a noté la forme altérée *Chantaloup* (n° 2519). Mais l'existence du primitif *Cantat lupus* est suffisamment attestée par *Canteleu* et *Canteleux*, *leu* étant la forme picarde et normande de *loup* ; par le nom de lieu italien **Cantalupo** — le melon appelé *cantaloup* est originaire d'une localité ainsi nommée aux environs de Rome — et par les noms de lieu suivants, qui mettent en cause, non plus le loup, mais sa femelle : **Chantelouve** (Cantal, Isère), **Chanteloube** (Hautes-Alpes, Ardèche, Cantal, Corse, Creuse, Dordogne, Lot), qui ont pour équivalents, en Italie et dans le canton du Tessin, **Cantalupa** <sup>1</sup>.

2534. A propos du nom *Chanteloup*, l'abbé Lebeuf écrivait ceci : « Il se trouve que tous les lieux ainsi appelés en français sont dits en latin *cantus lupi*, c'est-à-dire *canton du loup*, et non pas *chant du loup* » <sup>2</sup>. Cette interprétation est inadmissible, car, en dehors du point de vue phonétique, on doit observer que, dans les noms de lieu formés à l'aide du verbe *chanter*, l'animal dont le nom sert de sujet est toujours, sinon un animal chantant, du moins un animal dont le cri a suffisamment d'intensité pour pouvoir être, plus ou moins abusivement, assimilé à un chant.

2535. **Chanterenard** (Cher, Drôme) a pour synonyme, présentant un élément verbal mieux choisi, **Jappe-Renard** (Indre) et **Japperenard** (Ardèche).

2536. Autre verbe désignant un cri d'animal, *bramer* a été employé par Clément Marot à propos des bœufs : aussi n'a-t-on guère lieu d'être surpris en rencontrant **Bramevaque** (Hautes-Pyrénées). Mais ce verbe s'est dit de toute espèce de cri, voire

1. On le voit, Siméon Luce généralisait plus que de raison, quand il écrivait ceci : « Le chant de l'aloue, *cantus alaudae*, donnait déjà la vie, la gaieté, la mélodie à nos riches campagnes, ainsi que l'attestent les innombrables localités du nom de *Cantaloue* ou *Chantaloue*, dénaturé le plus souvent par l'ignorance des modernes en *Cantaloup* ou *Chanteloup*, comme s'il entraînait dans les habitudes des loups, gens pratiques par instinct et par nécessité de situation, de se livrer à des exercices de chant » (*La France pendant la guerre de Cent Ans*, I, 64).

2. *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, IV (éd. de 1883), 532.

du mugissement des eaux, témoin **Bramasaygues** (Tarn), et l'on ne peut se prononcer en toute sûreté sur la signification de *Bramafan* (Alpes-Maritimes), de *Bramefan* (Dordogne), de *Bramapan* (Var), de *Brametourte* (Tarn). Sans doute le dernier terme, en chacun de ces noms, peut bien désigner un animal : le faon, petit du cerf, c'est-à-dire du seul animal en parlant duquel le verbe *bramer* soit encore usité ; le paon ; la tourterelle, dont le nom est un diminutif du vieux mot *tourtre*, turtur. Mais il n'est pas interdit de considérer que *fan* et *pan* sont des formes méridionales de *faim* et de *pain*, et qu'en certaines provinces *tourte* désigne une miche de pain : les noms dont il s'agit ne feraient-ils pas allusion à la pauvreté de la contrée, à la misère de l'habitant, qui « crie famine » qui « demande à grands cris » du pain ? Xavier de Maistre écrivait dans *Le Lépreux de la cité d'Aoste* : « Auprès de la porte de la ville, on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans... laissa mourir de faim... la princesse Marie de Bragance, son épouse : de là le nom de *Bramafan* (qui signifie cri de la faim), donné à ce château par les gens du pays ». A Marseille, dans l'îlot de Pomègue, une tour porte le même nom.

2537. Soit dit en passant, les nom de lieu faisant allusion au séjour des oiseaux et des animaux sauvages n'ont pas tous pour thèmes étymologiques des expressions à base verbale. Le repaire du loup, *lupus*, et du renard, \**vulpiculus*, diminutif de *vulpes*, est rappelé par les noms **Louvières** (Calvados, Jura, Gironde, Haute-Marne, Orne), **La Louvière** (Aisne, Aude, Côte-d'Or, Eure-et-Loir, Mayenne, Nord, Haute-Saône, Seine-et-Oise), **la Louptière** (Aube), en 1222 *La Louvetière*, peut-être (cf. ci-dessus, n° 2236) *la Ferté-Loupière*, **Goupillière** (Calvados, Eure, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure), **Verpillière** (Somme), **Verpillière** (Aube), **la Verpillière** (Allier, Isère, Loire, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne), **Vorpillières** (Seine-et-Marne). D'autre part le substantif répondant au latin *nidus* a été accolé à la plupart des noms d'oiseau qu'on a vus servir de sujet à *cantat* : **Nyoiseau** (Maine-et-Loire) et **Nidaussels** (Gard) ; **Nicorps** (Manche) et **Nicord** (Loire-Inférieure), ainsi que **Nicorbin** (Eure-et-Loir) et **Nicourby** (Lot), dans le thème étymologique desquels le second terme n'est pas

le génitif *corvi*, mais un adjectif en *-inus* ; **Limelle** (Maine-et-Loire), en 914 *Nitmerla*, ce qui suppose un primitif *Nidus merulae*. On rencontre aussi **Nieigles** (Ardèche), *Nidus aquilae*, dont l'équivalent plus moderne est le **Nid-d'Aigle** (Aisne), et, formés par analogie, **Nid-de-Chien** (Calvados, Eure, Seine-Inférieure), **Nid-de-Loup** (Loir-et-Cher), le **Nid-des-Loups** (Alpes-Maritimes).

2538. Bien des noms de lieu ont été formés à l'aide du verbe *pisser*. Dans les noms **Pisseloup** (Ain, Aisne, Loiret, Haute-Marne, Haute-Saône, Sarthe, Seine-et-Marne), **Pisseleu** (Oise), **Pisseleux** (Aisne), auxquels on peut ajouter **Pisseloube** (Dordogne) et **Pislouvet** (Aisne), certain érudit, très versé dans le folklore, a pensé voir une allusion à ce que le loup soulage ordinairement sa vessie à une place unique. Sans contester absolument cette hypothèse, on peut n'attribuer à ces noms qu'un sens figuré. Ils désignaient sans doute à l'origine de minces filets d'eau, que l'on a comparés à des « pissées » de loup. Il existe d'ailleurs plus d'un nom de lieu dans lequel le même verbe a pour sujet le nom de quelque autre animal — **Pisse-Bœuf** (Puy-de-Dôme), **Pissechien** (Rhône), **Pisse-Pourcel** (Lot), **Pisserat** (Loiret), **Pisse-Vache** (Isère), **Pissevache** (Nièvre)<sup>1</sup> — voire le nom d'un oiseau, comme dans **Pisse-Oison** (Mayenne), **Pissoison** (Indre), et son synonyme **Pissepiron** (Deux-Sèvres) et dans *Pissecog*, primitif probable de **Piscop** (Seine-et-Oise).

2539. Au demeurant, le verbe dont il s'agit se reconnaît aisé-

1. Les noms *Heurteloup* et *Grattechien*, qu'on rencontrera bientôt, et ceux qu'énumèrent les précédents paragraphes ont trait à divers actes de la vie animale. Il en est de même, à notre avis, de ceux qu'on vient de lire ; la trivialité dont ils sont empreints n'offusquait aucunement nos pères, on le reconnaît aux noms de certains cours d'eau qui expriment fort crûment la malpropreté de ceux-ci ; et nous rappellerons que la dotation originelle de l'abbaye de Bonneval comprenait, entre autres biens, *Merdolum ultra fluvium Letum*, et *Merdelonem*, qui paraît n'être autre chose que le moulin appelé aujourd'hui *Croteau* (cf. R. Merlet, *Petite chronique de l'abbaye de Bonneval*, Chartres, 1890, in 8°, p. 20 et 21). D'autre part, ne pouvait-on voir dans *Chanteloup*, et ne peut-on voir dans *Pisseloup*, deux manifestations bien caractéristiques de l'esprit « gaulois », qui dissimulait, là sous l'ironie, et ici sous le dénigrement, la terreur inspirée par le loup aux habitants des campagnes ?

ment dans les noms suivants, appliqués à des cours d'eau ou à des localités situées auprès : **la Pisse** (Hautes-Alpes,) **la Pisseure** (Haute-Saône) — on prononce *pissure* — **Pissot** (Dordogne), le **Pissot** (Manche, Mayenne, Nord, Orne, Sarthe), **la Pissotte** (Eure-et-Loir, Marne, Meurthe-et-Moselle, Seine<sup>1</sup>, Seine-et-Oise), **la Pissouse** (Morbihan), **la Pissouze** (Mayenne), le **Pisserot** (Mayenne), **Pisserotte** (Aisne, Seine-et-Marne), **la Pisserotte** (Aube, Haute-Marne, Nièvre), les **Pisserottes** (Marne), le **Pissoir** (Nièvre), etc. A citer en outre **Pissevieille** (Cher, Vienne).

2540. Le nom, plus d'une fois déjà rencontré, du loup, sert de sujet à d'autres verbes<sup>2</sup>. Vraisemblablement **Heurteloup** (Eure-et-Loir, Seine-et-Oise) ou **Hurteloup** (Meuse), était, à l'origine, l'appellation de quelque maison écartée, avoisinant les bois, et exposée à ce qu'y vînt « heurter » le loup poussé par la faim ; appellation dont on peut rapprocher **Grateloup** (Loiret, Lot-et-Garonne, Seine-et-Marne, Tarn), **Grate-Loup** (Dordogne), **Grat-teloup** (Côtes-du-Nord, Dordogne, Deux-Sèvres), **Gratte-Loup** (Drôme, Savoie, Haute-Savoie), **Grate-Louve** (Dordogne), la **Gratteloube** (Vienne).

2541. Mais le verbe *heurter*, qu'on reconnaît aussi dans **Heurte-Bête** (Meuse), a été beaucoup plus communément employé pour nommer de petites localités mal abritées du vent : **Heurtevent** (Calvados, Seine-Inférieure), **Hurtevent** (Somme) et surtout — s'agissant du vent le plus désagréable — **Heurtebise** (Aisne, Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Marne, Haute-Marne, Meuse, Seine-et-Marne, Yonne), **Hurtebise** (Aisne, Ardennes, Charente, Marne, Meuse, Nord, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne)<sup>3</sup>. — **Heurtevent** (Calvados) est mentionné dans un texte de 1134<sup>4</sup>.

2542. Quant au verbe *gratter*, il a parfois pour sujet, dans le toponomastique, le nom d'animaux autres que le loup : **Grate-Chat** (Dordogne), **Gratte-Chat** (Charente), **Gratte-Chien** (Indre-et-Loire, Nièvre)<sup>5</sup>. On le voit aussi figurer dans le nom **Gratte-**

1. A Paris, rue Saint-Antoine, se trouvait un hôtel de **la Pissotte**, qui fut englobé dans l'hôtel Saint-Pol.

2. Cf. **Retourneloup** (Marne).

3. **Ortebise** (Haute-Marne).

4. A la suite de ces noms Longnon citait **Claquedent**, nom d'un quartier de Rouen : voyait-il là une allusion aux effets d'une exposition froide ?

5. Cf. **Gratalauze** et **Gratelauze** (Aude), **Grate-Chabre**, **Grate-Galine** (Dordogne), **Grate-Perdrix** (Aude, Dordogne), **Grate-Rane** (Dordogne).

*panche* (Nord, Somme), où le substantif avec lequel il est combiné joue le rôle, non plus de sujet, mais de complément ; *panche* est la forme picarde du mot *panse*, et *Grattepanche*, procédant de la même image que notre expression familière « se brosser le ventre » s'appliquait sans doute à un lieu dont la pauvreté était proverbiale dans la région (cf. ci-dessus, n° 2537 et ci-après, n° 2560) <sup>1</sup>.

2543. L'ancien français employait parfois impersonnellement le verbe neutre *peser*, au sens de « causer du chagrin, de la douleur, de l'inquiétude, être désagréable » ; on lit dans le *Roman d'Artur* :

Et s'en issent hors de laiauz, cui qu'il en poist.

La vieille locution *cui qu'en poist*, qui signifie littéralement « à quelque personne qu'il en pèse, quelque personne que cela peine », a laissé d'assez nombreuses traces dans la toponomastique ; elle a toujours commencé par désigner un moulin qui, établi sur un cours d'eau en amont d'un moulin préexistant, était de nature à donner de l'humeur au propriétaire de celui-ci, en le rendant, au point de vue de l'eau motrice, tributaire du nouveau moulin ; autour de ce dernier une agglomération plus ou moins importante a pu, dans la suite des temps, se former, et même prendre rang de paroisse, de commune : **Quincampoix** (Aisne, Aube, Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Indre, Marne, Mayenne, Nord, Oise <sup>2</sup>, Sarthe <sup>3</sup>, Seine-Inférieure <sup>4</sup>, Seine-et-Oise <sup>5</sup>, Vienne, Yonne) et **Quinquempoix** (Oise <sup>6</sup>) sont des formes altérées de

1. Longnon faisait remarquer à ce propos le mal-fondé de l'opinion — d'ailleurs insoutenable au double point de vue historique et philologique — d'après laquelle le *Grattepanche* de la Somme répondrait au *Bratuspantium* de César. — Sur une fiche de sa main, à côté du nom qu'on vient de rencontrer, nous lisons : « **Gratecambe (... de)**, dans le Midi » ; il s'agit vraisemblablement, soit d'un nom de famille encore existant, soit d'un ancien surnom, tiré de quelque localité qu'on cherche en vain dans le Dictionnaire des Postes ; *cambe* est l'équivalent méridional de « jambe ».

2. Paroisse de 65 feux en 1768, aujourd'hui commune.

3. Paroisse au début du xvi<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui écart de Flée.

4. Paroisse dès 1337, aujourd'hui commune.

5. En 1768, communauté de 2 feux, d'après Expilly.

6. Paroisse dès 1320, aujourd'hui commune.

cette locution, qu'on avait cessé de comprendre. — La célèbre rue **Quincampoix**, à Paris, que le *Livre des Métiers* d'Étienne Boileau appelle *rue Quiquenpoit* ou *Quiquempoit*, n'a lieu d'être mentionnée ici que pour un motif indirect, car elle évoque le souvenir, non pas de quelque moulin établi dans ces conditions, mais d'un particulier, Adam de Quincampoix.

2544. Des noms de lieu qu'on vient de lire, on ne peut se défendre de rapprocher **Quiquengronne** (Aisne), **Quincangrogne** (Eure, Seine-et-Marne), **Quinquengrogne** (Haute-Marne), la **Quinquengrogne** (Loire-Inférieure), qui expriment une idée analogue, mais au moyen d'une construction grammaticale différente : « quel que ce soit celui qui en grogne », moins familièrement « qui y trouve à redire ». **Quiquengrogne** était le nom d'une des vingt-quatre tours du château de Bourbon-l'Archambault, achevé à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Le même nom désigne une des tours du château de Saint-Malo, regardant la ville, et dont la construction, au temps d'Anne de Bretagne, provoquait, paraît-il, les murmures des Malouins ; la duchesse avait fait graver sur cette tour :

Qui qu'en groigne,  
Ainsi sera : c'est mon plaisir.

Il s'agit là, on le voit, de deux édifices militaires ; mais l'expression a été appliquée aussi à des moulins à eau, on le constate à propos de deux au moins des localités nommées il y a un instant.

2545. D'autres locutions verbales ont servi également à dénommer des moulins : **Écoute-s'il-pleut** (Aisne, Ardennes, Marne, Seine-Inférieure) s'entendait à l'origine d'un moulin manquant fréquemment d'eau, et dont le meunier semblait réduit à attendre qu'il en tombât du ciel.

2546. **Moquesouris** (Mayenne), **Mocque-Souris** (Yonne), **Moc-souris** (Aisne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), et **Trompe-Souris** (Cher, Loir-et-Cher, Loiret, Mayenne, Meuse, Eure, Sarthe) désignaient de manière facétieuse des moulins probablement mal achalandés, où les souris, si friandes de farine, étaient déçues dans leur espoir de bien vivre.

Le « Parc de Montsouris », à Paris, ne doit-il pas son nom à

quelque ancien *Moque-Souris*, moulin à vent couronnant le tertre qui s'y trouve compris ? L'hypothèse n'est pas dépourvue de vraisemblance, car c'est précisément sous ce nom de *Mont-souris* que la carte de Cassini indique un des *Mocsouris* de l'Aisne, celui qui dépend de la commune de Baulne.

2547. Les meuniers avaient, dans l'opinion populaire, assez mauvaise réputation : de là le nom de **Coupesac** (Maine-et-Loire, Mayenne), appliqué à des moulins, et peut-être aussi celui de **Brissac** (Maine-et-Loire), dont la forme primitive, qui paraît avoir été *Brechessac* comporterait un premier terme apparenté à l'allemand *brechèn*, « rompre ». Dans **Toussac** (Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Vienne, Yonne), on reconnaît le latin *tollit*, « enlève, dérobe » ; et **Tournesac** (Nièvre) peut faire allusion à quelque autre délit de meunier, caractérisé moins nettement.

2548. Le verbe *tollere* a contribué à former aussi certains noms de lieu, dans le thème étymologique desquels il a pour complément l'accusatif *viam*, s'agissant évidemment de localités formées au détriment d'un chemin jadis librement ouvert : **Touvoie** (Eure, Eure-et-Loir, Mayenne, Sarthe, Vienne), **Touvois** (Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire). L'interprétation qui vient d'être donnée est absolument certaine en ce qui concerne une ancienne localité<sup>1</sup> de la banlieue rémoise, mentionnée comme suit dans un texte de 1053 : *Quoddam mansionile... nomine Tollens viam, pro eo quod viam abstulerit, quae perinde solita erat fieri.*

2549. *Toussac* n'est pas le seul nom de lieu évoquant l'idée de rapine. Un des verbes qui l'exprimaient, venant du latin *pilare*, a donné naissance, dans la province de Namur, au nom de **Poilyvache** qui, vers le début de xiv<sup>e</sup> siècle, fut substitué par le populaire à une appellation plus ancienne : *Castrum quod Smaragdus vel Pilans vaccam ab incolis vocatur* ; on le reconnaît également dans **Pellouaille** (Charente-Inférieure),

1. Il est fâcheux que le *Dictionnaire topographique* de la Marne, en l'appelant *Tourvoie*, ne produise aucune « forme ancienne » justifiant cette intercalation d'une *r*, et, par surcroît, le rapprochement que Longnon établissait entre *Touvoie* et *Touvois*, d'une part, **Tourvoye** (Seine) et **Tourvoy** (Aisne), d'autre part.

**Pellouailles** (Maine-et-Loire), — qu'un texte de 1317 désigne par les mots *parrochia de Pelle ovis* — **Pellechevau** (Haute-Vienne), **Pellagal** (Tarn-et-Garonne) — *pilat gallum* — **Pellegrue** (Gironde, Indre), **Pellevoisin** (Indre). — *Plumer* a été employé à pareille fin : **Plumecanne** (Indre), **Plumegal** (Lot) et son équivalent le **Plume-Coq** (Pas-de-Calais), **Plumoison** (Pas-de-Calais), dont on rapprochera **Croquoison** (Somme). — De même *happer* ; à propos de vols préjudiciables aux basses-cours — **Happegulainne** (Somme) — ou aux récoltes — **Happegarbes** (Nord) — sans parler du vocable plus compréhensif **Happetout** (Ardennes). — De même encore *tirer* : **Tirecabre** (Aveyron) et **Tirechèvre** (Puy-de-Dôme), **Tirevache** (Puy-de-Dôme), **Tire-Ouaille**, ancienne forme probable du dernier terme de *Saint-Maurice-Thizouaille* (Yonne), enfin **Tiremanteau** (Rhône).

2550. Plusieurs noms de lieu à base verbale tirent leur raison d'être d'événements militaires et de l'état d'esprit dans lequel ils furent accueillis par les populations. Ainsi l'on est fondé à croire que le nom **Crève-cœur** (Ain, Ardennes, Aube, Calvados, Cantal, Eure, Jura, Manche, Marne, Nord, Oise, Orne, Puy-de-Dôme, Savoie, Seine, Seine-et-Marne), comme son équivalent méridional **Crèvecor** (Gard) — nom dont le sens est assez clair, puisque le mot *crève-cœur* est toujours d'un usage courant — a pris naissance à la suite d'un combat dont l'issue consterna les habitants de la région : cette explication convient parfaitement au **Crève-cœur** du Nord : c'est au territoire de cette importante commune de l'arrondissement de Cambrai qu'appartient l'emplacement d'un écart désigné sur la carte de Cassini par le nom de *Vinchy* ; et *Vinchy* n'est autre chose que le *Vinceco* in pago Camaracense où Charles Martel, le 21 mars 717, défit chez eux les Neustriens commandés par le roi Chilpéric II et son maire du palais Rainfroi.

2551. Le combat se décidait-il, au contraire, selon le vœu des populations, c'étaient des manifestations de joie, des battements de mains : ainsi s'expliquent **Bapaume** (Charente-Inférieure, Eure-et-Loir, Lot-et-Garonne, Pas-de-Calais, Sarthe, Yonne) et **Batpalme** (Dordogne). Une localité du Roussillon est désignée, dans un texte du x<sup>e</sup> siècle, sous le nom de **Batpalmas**.

2552. Le nom **Tournenfuye** (Seine-et-Marne), traduit dans un

pouillé qui date du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle par Verte in fuga, commémore d'une autre manière, sur le théâtre même du combat, la défaite de l'ennemi ; il a été dénaturé en **Tournenfil** (Seine-et-Oise), et on a lieu d'en rapprocher le surnom de *Neuville-en-Tourne-à-Fuy* (Ardennes).

2553. Pareille idée est exprimée, semble-t-il, par **Tournedos** (Eure), **Tournedoz** (Doubs), et, peut-être aussi, **Tournedor** (Maine-et-Loire).

2554. C'est également à des faits militaires que se rapportent les noms de lieu résultant de la combinaison d'un verbe et de l'adverbe *avant*. On lit dans les *Gesta Philippi* de Guillaume le Breton qu'en 1198 Richard Cœur de Lion éleva dans le voisinage du Château-Gaillard des Andelys une forteresse qu'il appela *Boutavant* : *Aedificavit aliam munitionem super ripam Sequanae, quam vocavit Botavant, quod sonat « pulsus in anteriora », quasi diceret : « Ad recuperandam terram meam in anteriora me extendo »*. Cette forteresse fut détruite en 1202, et rien ne la rappelle aujourd'hui ; mais elle a des homonymes : **Boutavent** (Jura, Marne, Oise).

2555. Plus répandu, **Passavant** (Doubs, Maine-et-Loire, Marne, Meuse, Haute-Saône) exprime une idée semblable. Ce nom paraît avoir désigné, primitivement, une forteresse dont le fondateur entendait se servir pour pousser ses troupes sur les terres du seigneur voisin. Le **Passavant** de Maine-et-Loire doit bien son origine à un château fort. En ce qui concerne celui de la Marne, fondé en 1250 par Thibaut le Chansonnier, on peut se demander si ce prince n'a pas voulu lui donner pour nom le cri de guerre des comtes de Champagne et de Blois : « Passe avant le meilleur ! »

2556. Au moyen âge, tel baron donnait à un sien château une appellation exprimant, au moyen du verbe *mater*, emprunté à la langue du jeu d'échecs, la volonté de dompter son voisin, qu'il qualifiait de traître, de « félon ». **Mateflon** (Maine-et-Loire), est connu dès 1040 environ, et **Matafelon** (Ain) remonte au moins à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle ; l'action à l'égard du « félon » est exprimée de façon plus énergique dans **Torchefelon** (Isère).

Hors de France le nom de **Mategriffon** fut donné par Richard Cœur de Lion, vers 1189, à une forteresse qu'il éleva hors des

murs de Messine, pour se défendre contre les attaques des Grecs : ceux-ci étaient souvent appelés, au moyen âge, les *Griffons*. Le même nom s'est rencontré en Morée au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

On tient d'Orderic Vital qu'en 1119 le roi d'Angleterre et duc de Normandie Henri Beauclerc, en lutte contre le comte d'Aumale, fit bâtir à Vieux-Rouen un château fort qu'il désigna par une appellation injurieuse à l'égard de la comtesse : In Stephanum, comitem de Albemarlo, qui solus adhuc resistebat, exercitum rex aggregavit, et in loco qui Vetus Rotomagus dicitur, castrum condere cepit, quod Mataputenam, id est devincens meretricem, pro despectu Hadoisse comitisse nuncupavit.

2557. Dans un compte de 1261 il est question d'une des tours de l'enceinte de la Rochelle, la tour **Mau-s'y-frote**, c'est-à-dire « mal s'y frotte ». *Tainté* *de la Rochelle*

2558. Plusieurs noms à base verbale ont été appliqués à des localités dont l'abord était réputé dangereux pour les voyageurs : **Prends-Garde** (Charente-Inférieure), **Prends-y-Garde** (Allier, Lozère, Haute-Vienne), **Prends-toi-Garde** (Charente-Inférieure, Dordogne, Puy-de-Dôme, Vaucluse); — **Coupe-Gueule** (Eure, Oise), **Coupegueule** (Seine-Inférieure), **Neuville-Coupegueulle** (Somme). Un ancien **Coupegueule**, situé sur la route de Beauvais à Amiens, est signalé par un itinéraire du XVI<sup>e</sup> siècle; et il y avait à Paris une rue **Coupegueule** entre la rue des Maçons et la rue de Sorbonne. — **Coupe-Gorge** (Calvados, Dordogne, Eure, Ille-et-Vilaine) est peut-être moins ancien, l'expression *coupe-gorge* appartenant encore à la langue usuelle. Une rue de **Coupegorge**, à Paris, vers 1350, longeait le mur d'enceinte non loin de la porte Saint-Jacques.

2559. **Coupe-Jarret** (Isère), n'indique sans doute pas autre chose qu'une montée rude, de même que le **Tire-Cul** (Haute-Savoie), **Frettecuisse** (Somme), **Tirepied** (Manche), **Brise-Genoux** (Vosges), **Mont-à-Regret** (Eure). — On ne peut se prononcer sûrement au sujet de **Montapeine** (Loiret; Seine-et-Marne), qui peut s'entendre aussi bien d'une montée à peine sensible que d'une montée pénible.

2560. Certains noms d'écartés formés aussi à l'aide de locutions verbales, font allusion au dénuement du logis et de ses habitants : **Tout-y-fault** (Charente-Inférieure), **Tout-y-faut** (Drôme, Gironde, Lot-et-Garonne, Nord, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Yonne), **Toutifaut** (Allier, Côte-d'Or, Indre-et-Loire, Puy-de-Dôme), c'est-à-dire « tout y manque », et leur variante **Toulifault** (Eure-et-Loir), « tout lui manque » ; — **Mange-Profit** (Landes) ; — **Mangesèbes** (Haute-Garonne), dont les habitants étaient réduits à « manger des oignons » ; — **Mangepaille** (Maine-et-Loire).

2561. A ces noms s'opposent ceux qui évoquent l'idée d'une aisance au moins relative : **Gagne-Petit** (Loire), **Tartifume** (Charente-Inférieure, Gironde, Indre-et-Loire, Lot-et-Garonne, Mayenne, Vienne) — dont **Chaufouace** (Maine-et-Loire) est comme le synonyme. — **Tout-y-croît** (Basses-Pyrénées).

2562. Enfin les noms de lieu suivants se sont entendus à l'origine d'établissements dans lesquels on avait mistout son avoir : **Risquetout** (Aisne, Ardennes, Yonne et, en Belgique, Hainaut), **Risquons-tout** (Nord et, en Belgique, Flandre occidentale et province de Namur). Ils ont pour équivalents, formés d'ailleurs sans l'intervention d'un verbe, le **Dernier-Sou** (Nord, Pas-de-Calais) et le **Dernier-Patard** (Nord et, en Belgique, Brabant, Flandre occidentale, provinces de Liège et de Namur).

---

2563. Le mot *faber*, dans le latin classique, désignait un charpentier ; il fut, par la suite, appliqué à d'autres catégories d'artisans, et à côté des *fabri lignarii*, il y avait place pour les *fabri aerarii* ; au temps du Bas-Empire cette extension de sens prit fin ; mais depuis lors *faber* s'entendit plus spécialement de l'ouvrier travaillant le fer, et son dérivé *fabrica*, d'une forge.

Ce dérivé a laissé de nombreuses traces dans la toponomastique. Accentué sur l'antépénultième, comme tous les mots en *-icus*, *-ica*, il est représenté par **Farge** (Ain, Creuse, Lot, Puy-de-Dôme), **la Farge** (Ain, Ardèche, Corrèze, Creuse, Dordogne, Loire, Puy-de-Dôme, Rhône, Saône-et-Loire, Savoie), **Lafarge** (Dordogne, Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), **Farges** (Ain, Cantal, Cher, Corrèze, Dordogne, Loire, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Yonne), **les Farges** (Cher, Corrèze, Creuse, Dordogne, Haute-Loire, Loiret, Haute-Vienne), qui ont pour diminutifs **Fargette** (Haute-Loire, Puy-de-Dôme), **la Fargette** (Dordogne, Rhône), **Fargettes** (Puy-de-Dôme).

2564. Plus méridionales sont les formes suivantes, présentant, à la suite de l'*r*, un son guttural : **Fargue** (Cantal), **la Fargue** (Ariège, Aude, Aveyron, Lot, Tarn), **Fargues** (Aude, Cantal, Corrèze, Dordogne, Landes, Gironde, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Vaucluse), **Farguette** (Lot), **la Farguette** (Ariège, Aude, Tarn), **les Farguettes** (Calvados, Lot, Tarn).

2565. Ces diverses formes supposent la chute du *b* de *fabrica*. Beaucoup plus fréquemment cette labiale s'est vocalisée, et *faurica*, réduit à *faurca*, explique **Forgue** (Calvados). la

1. Le sujet ici traité a été en quelque sorte amorcé dans un chapitre de titre analogue, à propos des noms de lieu d'origine romaine (n° 577-586) : il n'en pouvait être autrement, les textes itinéraires établissant que dès l'époque romaine deux termes au moins du vocabulaire industriel, *figulina* et *calcaria*, avaient pénétré dans la toponomastique.

**Forgue** (Hautes-Pyrénées), **Forgues** (Ariège, Haute-Garonne), **Forge** (Ariège, Aude, Calvados, Charente, Côte-d'Or, Dordogne, Eure, Indre, Manche, Haute-Marne, Nièvre, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire, Sarthe), **la Forge**<sup>1</sup>, **Laforge** (Seine-Inférieure), **Forges** (Charente-Inférieure, Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Meuse, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise<sup>2</sup>), **les Forges**<sup>3</sup>, **Forgette** (Charente-Inférieure), **la Forgette** (Vosges), **Forgettes** (Seine-Inférieure), **les Forgettes** (Ardennes, Charente-Inférieure, Eure), **Forgeotte** (Haute-Marne), **la Forgeotte** (Côte-d'Or). — Le mot *forge* paraît comme surnom dans certains noms de lieu : *Cussey-les-Forges* (Côte-d'Or), *Cussy-les-Forges* (Yonne), *Sardy-les-Forges* (Nièvre).

2566. Dans les pays gascons, où l'*f* latin devient *h*, on rencontre **Lahargue** (Gironde, Lot-et-Garonne), **la Horgue** (Haute-Garonne), **Horgues** (Hautes-Pyrénées), **les Horgues** (Hautes-Pyrénées).

2567. D'autres noms de lieu, synonymes des précédents, résultent d'un déplacement de l'accent de *fabrica* : **la Fabrège** (Corrèze), **Fabrèges** (Lozère), **Fabrègue** (Aveyron, Gard), **la Fabrègue** (Aveyron, Lozère, Tarn), **Lafabrègue** (Gard), **Fabrègues** (Aveyron, Cantal, Hérault, Lozère, Var), **Faverge** (Savoie), **la Faverge** (Ain, Loire), **Faverges** (Isère, Jura, Loire, Haute-Savoie), **les Faverges** (Haute-Savoie); — **Fabrégettes** (Lozère), **la Fabreguette** (Lozère), **Fabreguettes** (Aveyron), **Favergettes** (Haute-Savoie), **Fabregoules**<sup>4</sup> (Bouches du-Rhône).

2568. **Confavreux** (Aisne) est désigné comme suit dans un texte de 853 : *villa que dicitur Curtis fabrorum in pago Breensi*. — Une des rues de la Cité, à Paris, est mentionnée dans une charte de saint Louis, en 1260, sous le nom de *vicus fabrorum* : c'était la *rue aux Fèvres*, devenue depuis, par corruption, la *rue aux Fèves*. Dans les villes les corps de métiers étaient souvent groupés par rues : il y a une rue **des Favres** à Marseille, une rue **des Faures** à Bordeaux, une rue **des Farges** à

1. Ce nom se rencontre dans plus de quarante départements, qu'il serait sans intérêt d'énumérer ici.

2. Pour ne citer que des communes.

3. Voir la note 15.

4. Ce n'est que sous réserve qu'on peut mentionner ici ce nom : *fabregoulo*, est, en provençal le nom de la micocoule, fruit du micocoulier.

Lyon, ainsi qu'à Périgueux<sup>1</sup>. L'altération de *fèvres* en *fèves* paraît aussi dans le surnom de *Bézu-les-Fèves* (Aisne).

2569. Formé sur *faber*, l'adjectif *fabrile* a été pris substantivement pour désigner un atelier de forgeron. De là *Favril* (Nord), *le Favril* (Eure, Eure-et-Loir, Maine-et-Loire), les *Favrils* (Eure, Orne), *Favrieux* (Seine-et-Oise), les *Favrieux* (Eure)<sup>2</sup>. — *Faurilles* et *Faureille* (Dordogne) représentent le pluriel *fabrilia*.

2570. Le noms de lieu *la Faurie*, *les Fauries*, dont il existe une quarantaine d'exemplaires dans la partie méridionale de la France, peuvent désigner parfois d'anciens établissements de forgerons ; mais le cas n'est pas moins fréquent où ils ont été formés sur le nom de famille *Faure*, équivalent de *Fèvre*, *Faire*, *Fabre*, *Favre*, qui d'ailleurs sont des formes vulgaires de *faber*.

2571. On a vu (n° 582) que certains noms de lieu se rapportent non pas, comme les précédents, à la principale industrie du fer, mais aux gisements de ce métal. Les *Minières* (Eure) doivent aussi leur nom, et *Couches-les-Mines* (Saône-et-Loire) son surnom à des mines de fer. En ce qui concerne la *Mine* (Aveyron, Finistère, Gard, Haute-Garonne, Loire, Manche, Mayenne, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie), les *Mines* (Aveyron, Cantal, Gard, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Mayenne, Rhône, Sarthe, Vosges), *Minière* (Savoie), *la Minière* (Calvados, Ile-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Morbihan, Seine-et-Oise, Vienne), *Minières* (Calvados, Orne), les *Minières* (Ardennes, Dordogne, Eure, Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Orne, Vienne), *le Minier* (Aveyron), les *Miniers* (Allier), *Mignères* (Loiret), *Mignières* (Eure-et-Loir), *le Minerai* (Cher, Eure, Sarthe), *le Mineray* (Eure, Eure-et-Loir, Sarthe), les *Minerais* (Jura), *le Minéroy* (Aube), il peut s'agir de gisements de telle ou telle nature, et non pas nécessairement de gisements de fer : à *Sainte-Marie-aux-Mines* (Haut-Rhin) il y a des mines de plomb, d'argent et de cuivre, et à *Montceau-les-Mines* (Saône-et-Loire), des mines de houille.

1. Place *aux Febvres*, à Metz.

2. Ces noms répondent plus probablement à *fabarile*, « champ de fèves »

2572. Le nom de lieu le **Ferrier** (Yonne) reproduit un mot désignant un dépôt de scories, de mâchefer. Le mot *laitier* pris dans le même sens, a formé les noms **le Laitier** (Cher), *Saint-Nicolas-des-Laitiers* (Orne), et *la Trinité-des-Laitiers* (Orne), et peut-être *la Laiterie* (Charente, Oise, Seine-et-Oise). — **Escorailles** (Cantal), en 767 *Scorialia*, représente vraisemblablement un adjectif formé sur *scoria*; et il y a lieu de rapprocher de ce nom celui de l'**Escorial**, palais construit aux environs de Madrid sous le règne de Philippe II, *escorial* désignant en espagnol une mine épuisée, un tas de scories. — A côté de ces noms, il convient tout naturellement de citer **Machefer** (Mayenne), **Machefert** (Nièvre), **le Machefer** (Vienne), **la Macheferrière** (Mayenne).

2573. Les auteurs du *Dictionnaire topographique* de l'Aube font observer que la commune de **Rigny-le-Ferron**, qu'une charte de 1026 appelle *Rignilefferron*, « tire son surnom des mines de fer et des forges existant autrefois sur son territoire ». La même observation s'applique à **Muret-le-Ferron** (Indre), et, paraît-il, à **Bettancourt-la-Ferrée** (Haute-Marne). — Au moyen âge l'expression « chemin ferré » désignait une voie antique, le mâchefer étant utilisé pour l'entretien des anciennes voies romaines.

2574. Les localités dénommées **la Fonderie** (Doubs, Eure, Haute-Garonne, Isère, Meurthe-et-Moselle, Oise, Basses-Pyrénées, Haute-Saône, Savoie) doivent vraisemblablement leur origine à des usines métallurgiques.

2575. De même **Fourneau** (Côte-d'Or, Ille-et-Vilaine, Haute-Marne, Mayenne, Nièvre, Oise, Saône-et-Loire), **le Fourneau** (Ardennes, Charente-Inférieure, Cher, Côte-d'Or, Côtes-du-Nord, Doubs, Eure, Indre-et-Loire, Loiret, Maine-et-Loire, Haute-Marne, Meuse, Nièvre, Orne, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Sarthe), **Fourneaux** (Calvados, Creuse, Eure, Loire, Haute-Loire, Maine-et-Loire, Manche, Haute-Marne, Mayenne), les **Fourneaux** (Allier, Calvados, Cher, Doubs, Drôme, Eure, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loire, Loiret, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Nord, Orne, Saône-et-Loire, Savoie, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Vosges, Yonne), **Fournel** (Haute-Garonne, Isère, Tarn-et-Garonne), **le Fournel** (Corrèze, Eure), **Fournels** (Haute-

Loire, Lozère), les **Fournels** (Gard), **Fournet** (Doubs, Isère, Haute-Loire, Puy-de-Dôme), le **Fournet** Calvados, Côtes-du-Nord, Dordogne, Jura, Savoie,) **Fournets** (Haute-Loire, Lozère), les **Fournets** (Doubs, Jura, Lozère), **Fournol** (Cantal, Lot), **Fournols** (Cantal, Hérault, Puy-de-Dôme).

Parmi ces noms, ceux qui présentent l'article peuvent être considérés comme moins anciens que les autres. Il serait exagéré de croire qu'ils tirent tous leur raison d'être d'un établissement métallurgique, car, autrefois comme aujourd'hui, le mot *fourneau* désignait, aussi bien que le four où l'on fondait le fer, l'endroit où se faisait le charbon : une charbonnière aussi bien qu'une forge.

2576. Il ne faut pas tenir pour équivalent de ces noms le **Fourniau** (Puy-de-Dôme), **Fournials** (Jura), les **Fournials** (Tarn), les **Fourniels** (Ardèche), **Fournieux** (Ain, Dordogne, Eure), le **Fournieux** (Charente-Inférieure, Puy-de-Dôme), les **Fournioux** (Creuse) : ce sont là variantes du mot français *fournil*, désignant proprement le bâtiment où se trouve le four, mot qui a d'ailleurs trouvé place dans la toponomastique : **Fournil** (Dordogne), le **Fournil** (Eure-et-Loir, Deux-Sèvres, Vendée).

2577. Le sens des noms **Haut-Fourneau** (Haute-Saône) et le **Haut-Fourneau** (Ardennes, Jura, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Savoie, Haute-Savoie) n'est aucunement douteux, puisqu'ils reproduisent une expression qui s'est maintenue dans le langage courant.

2578. Le mot *marteau* désignant une des pièces de la forge hydraulique, est devenu nom de lieu, témoin ce texte de 1510 concernant un ancien écart du finage de Montmort (Marne) : *Un siege et place à faire usine de forge, molin, marteau ou aultre, ou à present a marteau à marteler le fer, que lesdites religieuses bailleresses [d'Andecy] ont d'ancienneté, assis et scitué au lieu et seigneurie de Montmort, sur le ruisseau venant de Martelles, au lieu dit les Orfevres, appelé d'ancienneté le Marteau d'Andecys.* Si cet écart a disparu, on trouve ailleurs **Marteau** (Charente, Gironde, Indre), le **Marteau** (Charente, Dordogne, Deux-Sèvres, Savoie, Seine-et-Marne, Yonne), les **Marteaux** (Corrèze, Isère).

2579. Ces localités ne sont pas très nombreuses ; encore faut-il ne pas perdre de vue que telle d'entre elles peut devoir son

nom à une famille *Marteau* ou *Martel*. Pour désigner le « marteau » d'une forge hydraulique on employait plus couramment le mot *martinet*, d'où les noms **Martinet** (Ain, Alpes-Maritimes, Creuse, Gard, Hérault, Jura, Lot-et-Garonne, Lozère, Haute-Marne, Savoie, Haute-Savoie, Vaucluse, Vendée, Haute-Vienne), le **Martinet** (Ain, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Charente, Doubs, Drôme, Gard, Hérault, Isère, Jura, Haute-Loire, Lot, Lozère, Haute-Marne, Rhône, Sarthe, Savoie, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse), les **Martinets** (Doubs, Indre, Isère). Sans doute il est permis de penser qu'en plus d'un cas on se trouve en présence de l'ancien domaine d'une famille *Martinet*, et non pas d'une ancienne usine ; mais quand l'usine existe encore — on en trouve parfois mention dans le Dictionnaire des postes — la question ne se pose pas.

Quelques industries spéciales du fer ont laissé des traces dans la toponomastique.

2580. Dans le surnom de *Jussy-le-Chaudrier* (Cher) et dans celui, à la forme altérée, de *Saint-Christophe-le-Chaudry* (Cher), on reconnaît un des plus anciens mots français désignant le fabricant de chaudrons. Soit dit en passant, il y avait à la Rochelle une famille notable du nom de *Chaudrier*, à laquelle le poète Ronsard était apparenté par sa mère.

2581. En diverses provinces de la France méridionale les mots *peyrot* ou *peyrol* et *peyrolier* s'appliquaient respectivement au chaudron et au chaudronnier : de là l'ancienne appellation — *Sainte-Foy-de-Peyrolières* — de Sainte-Foy (Haute-Garonne). De même qu'à Châlons, comme à Troyes, il existe une « rue des Chaudronniers », un texte du début du xv<sup>e</sup> siècle mentionne l'une des rues de la ville de Gap par les mots *carrerria paio-leria*.

2582. *Villedieu-les-Poêles* (Manche) et *Dun-le-Poëlier* (Indre) — traduit en 1334 par *Dunum patellarie* — font allusion, par leur surnom, à la fabrication de la poêle à frire, *patella*. *Villedieu* est toujours un des centres les plus importants de la chaudronnerie française, et ses poëliers étaient célèbres dès le temps de Rabelais.

Au moyen âge les artisans de l'armurerie étaient appelés, selon leurs spécialités, *haubergers*, *heaumiers* ou *épéiers*.

2583. Le haubergeur fabriquait la cotte de mailles ou haubert; ce dernier mot, d'origine germanique, se disait en bas latin *halsbergum*. Les hauberts de Chambly (Oise) sont mentionnés dans des textes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup>, et cette localité a été appelée *Chambly-le-Haubergeur*. Le surnom a disparu, mais on le voit, sous une forme altérée — on avait cessé de le comprendre — accolé au nom d'un village voisin : *Puisseux-le-Haubergeur* (Oise).

2584. Une de rues de Paris, voisine du Grand Châtelet, dans laquelle étaient établis la plupart des fabricants de heaumes ou de casques, était dite rue de la *Heaumerie*.

2585. Le mot *épéier* apparaît, très dénaturé, dans le surnom de *Nieul-l'Espoir* (Vienne); surnom dont on connaît les formes anciennes *l'Espaer*, *l'Espayer*, *l'Espeer*, *l'Espeyer*, *l'Espaier* au XIV<sup>e</sup> siècle, *l'Espoier*, *l'Espiers*, *l'Espoir* de 1428 à 1432. Comme le fait remarquer l'auteur du *Dictionnaire topographique* de la Vienne, « on lit dans les Affiches du Poitou, 1775, p. 22, qu'il y avait autrefois en ce lieu des forges où l'on fabriquait des épées ».

2586. Auxiliaire de la métallurgie, l'industrie charbonnière a donné naissance à un certain nombre de noms de lieu. Grégoire de Tours mentionne la *Silva Carbonaria* qui s'étendait, croit-on, sur une partie de la Belgique actuelle et du Hainaut français. La toponomastique actuelle comprend des communes appelées *Charbonnière* (Doubs), *Charbonnières* (Eure-et-Loir, Puy-de-Dôme, Rhône), — sans parler des écarts de même nom — et *Cherbonnières* (Charente-Inférieure); ces vocables ont pour équivalents *Charbonnières* (Dordogne) et *Carbonnières* (Alpes-Maritimes). — Précédés de l'article, le nom, fort répandu, la *Charbonnière*, sa variante, dans la langue d'oc et les dialectes du nord, la *Carbonnière* (Eure, Var), et son pluriel les *Charbonnières* (Cher, Loire) sont évidemment d'origine moins ancienne. Plus récents encore sont les écarts dénommés la *Charbonnerie* (Eure, Indre, Indre-et-Loire, Sarthe) et les *Charbonneries* (Loir-et-Cher, Sarthe).

2587. Bien entendu, parmi les localités visées dans l'énumération qui précède, il ne faut pas considérer ici celles dont le nom aurait été formé sur le nom de famille *Charbonnier* ou

*Carbonnier*, et non pas sur le mot *charbon* ; quant à celles qui doivent être retenues, elles doivent leur origine, les unes à des « charbonnières » où l'on faisait le charbon de bois, les autres à des gisements houillers : ce dernier cas est celui du hameau de **Charbonnière**, au territoire de Luriecq (Loire), ainsi que de **Charbonnier** (Creuse, Puy-de-Dôme) et des nombreux écarts appelés **Charbonnage**, en Belgique.

2588. La chronique de Lambert d'Ardres parle d'un castrum quod a carbonibus Colvida nomen accepit : ce nom de Colvida dans lequel on reconnaît les éléments d'origine germanique représentés en anglais par les mots *coal*, « charbon », et *wood*, bois, est à rapprocher de ceux dont la racine est celle du latin *carbo* : il désigne le château de **Colwède** — aux confins des cantons d'Ardres et de Guînes (Pas-de-Calais), — construit au XII<sup>e</sup> siècle par Arnoul IV, seigneur d'Ardres, et détruit en 1214.

2589. La fabrication du charbon de bois est l'une des formes de l'exploitation des forêts. A propos de l'industrie proprement dite du bûcheron, il est à considérer que l'on appelait *ventes* les coupes faites dans une forêt à des époques réglées d'avance. A ce mot *vente*, issu directement du participe latin *vendita*, on préférait, dans les provinces de l'est, le participe français *vendue*. De là ces noms : **la Vente** (Allier, Ardèche, Calvados, Eure-et-Loir, Indre, Orne), **les Ventes** (Aube, Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Sarthe, Seine-Inférieure, Yonne), **la Vente-aux-Sauniers** (Manche), **la Vente-Pouchet** (Seine-Inférieure), — *Saunier* et *Pouchet* sont évidemment les noms de famille que portaient d'anciens possesseurs, — **les Ventes-de-Bourse** (Orne) — ici le déterminatif est le nom d'une forêt de la région — **les Ventes-Saint-Remy** (Seine-Inférieure), **la Vendue** (Haute-Marne, Haute-Saône, Vosges), **les Vendues** (Aube), **la Vendue-Mignot** (Aube) — ainsi dénommée dès 1328 — **les Vendues-Lévêque** (Aube).

2590. Un endroit d'où l'on extrait la pierre est appelé *carrière*, du latin *quadraria*. Ce dernier mot représente la forme primitive du nom de la ville italienne de **Carrare** — dont le marbre blanc est célèbre dans le monde entier — et de bien des

localités françaises : **Carrière** (Aisne, Alpes-Maritimes, Aveyron, Calvados, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Indre, Lozère, Oise, Seine), **la Carrière** (Aisne, Cantal, Dordogne, Eure, Loiret, Lot, Lozère, Manche, Haute-Marne, Mayenne, Nord, Orne, Saône-et-Loire, Haute-Savoie, Seine, Seine-Inférieure, Yonne), **Lacarrière** (Seine-et-Oise), **Carrières** (Aisne, Côte-d'Or, Meurthe-et-Moselle, Pas-de-Calais, Seine-et-Oise, Var), les **Carrières** (Aisne, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Calvados, Côte-d'Or, Isère, Loire, Loire-Inférieure, Lot, Maine-et-Loire, Manche, Meurthe-et-Moselle, Oise, Pyrénées-Orientales, Rhône, Haute-Loire, Saône-et-Loire, Sarthe, Seine, Seine-et-Oise, Tarn-et-Garonne, Vienne, Yonne), et leurs homonymes méridionales **Carrère** (Haute-Garonne, Gers, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées), **la Carrère** (Gers, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées), **Lacarrère** (Lot-et-Garonne), les **Carrères** (Ariège), **Carreyre** (Landes), **Lacarreyre** (Gironde).

2591. Dans les pays de langue d'oc, ainsi que dans le domaine des dialectes wallon et picard et dans une partie de la Normandie, *carrière* peut, en certains cas, représenter non pas quadraria, mais carraria, qui, dans la région intermédiaire où le *c* latin placé devant *a* prend le son chuintant — est devenu *charrière*, au sens de « chemin carrossable <sup>1</sup> ». Soit dit en passant, c'est à carraria, « voie », que répond notre mot *carrière*, lorsqu'il est employé au figuré : embrasser une carrière, entrer dans la carrière, donner carrière.

2592. L'ouvrier des carrières, le carrier, était jadis appelé le perrier, c'est-à-dire « l'homme qui extrait la pierre » ; et le mot *carrière* avait pour synonyme *perrière*. De là ces noms : **Perrière** (Ain, Cher, Orne, Rhône, Saône-et-Loire, Haute-Savoie), la

1. Il existe, partagé entre les territoires communaux de Chauvencourt et de Fresnes-au-Mont (Meuse), un bois dit « de Haute-Charrière ». Sans nul doute ce nom — écrit *la Haute Charrière* sur les anciennes éditions de la carte de l'État-major — désignait proprement le chemin qui traverse ce bois dans le sens de la longueur, dominant d'une cinquantaine de mètres la route de Bar-le-Duc à Saint-Mihiel. Au cours de la dernière guerre — ainsi du moins croit l'avoir remarqué l'un de nous, qui servait dans ce « secteur » — on écrivait volontiers, dans les documents militaires, *Hautes-Charrières* : manifestation toute contemporaine de la tendance — maintes fois signalée dans ce livre — à mettre au pluriel les noms de lieu à terminaison féminine.

**Perrière** (Aisne, Aube, Côte-d'Or, Côtes-du-Nord, Indre, Isère, Jura, Loir-et-Cher, Loiret, Haute-Marne, Morbihan, Orne, Puy-de-Dôme, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Sarthe, Savoie, Haute-Savoie, Vaucluse, Yonne), **Laperrière** (Côte-d'Or, Gironde, Saône-et-Loire, Haute-Savoie), **Perrières** (Ardennes, Calvados, Haute-Marne), **les Perrières** (Côte-d'Or, Doubs, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Manche, Mayenne, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Sarthe, Savoie, Haute Savoie), et leurs variantes méridionales **la Peyrière** (Alpes-Maritimes, Dordogne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var), **Peyrières** (Drôme, Lot-et-Garonne), **Peyrier** (Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées), **la Peyrère** (Gironde), **Lapeyrère** (Haute-Garonne), **Lapeyre** (Gironde). Il convient toutefois de faire, parmi ces noms, la part de ceux qui auraient été formés sur le nom de famille *Perrier* et de ceux qui répondraient au latin *piraria*, désignant un lieu planté de poiriers. *1) source (sans terrain)*  
*2) rouille*

2593. Dès l'antiquité certains noms de lieu avaient trait à la préparation de la chaux : on voit dans l'Itinéraire d'Antonin figurer deux *Calcaria*, l'une dans l'île de Bretagne, l'autre non loin de Marseille. *Furnus calcarius* est le thème étymologique de deux noms de lieu provençaux dont l'un a été différencié de l'autre au moyen d'une terminaison diminutive : **Forcalquier** (Basses-Alpes), **Forcalqueiret** (Var).

2594. Au cours du moyen âge on désigna le four à chaux par le mot *chaufour* ou *caufour*, suivant les dialectes représentant le latin *calcis furnus*. De là **Chauffour** (Aube, Cantal, Charente, Corrèze, Dordogne, Loir-et-Cher, Loire, Loiret, Nièvre, Orne, Sarthe, Seine-et-Oise), **Chauffours** (Eure-et-Loir), **Chauffourt** (Haute-Marne), **les Chauffours** (Marne), **Chaufour** (Oise, Seine-et-Oise), **le Chaufour** (Meuse, Pas-de-Calais), **Caufour** (Aveyron, Tarn-et-Garonne), **le Caufour** (Dordogne).

2595. *Échauffour* (Orne) est sans rapport avec les noms qui précèdent. Ce lieu est appelé *Escalfum* par Orderic Vital, et le nom en est écrit *Escalfou* en 1211 et *Eschauffou* en 1490 : l'r finale actuellement usitée est parasite.

2596. **Four-à-Chaux** (Aude, Côte-d'Or, Doubs, Eure, Eure-et-Loir, Gard, Meurthe-et-Moselle, Rhône, Saône-et-Loire, Seine-et-Oise, Vaucluse), **le Four-à-Chaux** (Ain, Alpes-

Maritimes, Ardennes, Charente-Inférieure, Cher), **Fours-à-Chaux** (Loire-Inférieure, Meurthe-et-Moselle, Rhône), les **Fours-à-Chaux** (Eure, Maine-et-Loire, Rhône, Vaucluse) reproduisent la locution dont l'usage s'est maintenu.

2597. On est fondé à tenir pour synonymes de ces divers noms **Raffort** (Savoie), **le Raffort** (Savoie), **les Rafforts** (Savoie), **Rafour** (Jura, Haute-Savoie), **le Rafour** (Ain, Isère, Jura, Rhône), **le Raffour** (Savoie), **le Rafous** (Savoie); **Sur-Raffour** (Savoie), **Chez-Raffour** (Savoie). Les plus anciens exemplaires qu'on connaisse de ces vocables se rencontrent dans le cartulaire du Temple de Vaux, sous les formes *Ratforn* ou *Rafurn* : on estime qu'ils combinent le bas-latin *furnus* avec le mot gaulois ou gallo-romain *ratis*, qui signifierait « pierre » : peut-être a-t-on lieu d'attribuer à *ratis* le sens plus spécial de « chaux », le seul qu'on connaisse au bas-breton *raz*. — L'application du mot *rafour* a d'ailleurs été étendue aux briqueteries, témoin une lettre écrite en 1579 au comte de Pont-de-Vaux par le duc de Savoie Emmanuel-Philibert, et dans laquelle il est question d'un *rafour de matons ou briques*.

2598. Ce mot, auquel se rattachent les noms de famille *Durafour* et *Durafort*, n'a été en usage, en dehors des départements cités plus haut, que dans la Suisse romande, à laquelle ils confinent. Aussi serait-il peu raisonnable d'apparenter aux noms de lieu dont on vient de lire l'énumération ceux d'aspect vaguement similaire qu'on peut rencontrer dans nos provinces de l'ouest : *les Refours* (Maine-et-Loire), *Refoux* (Vienne), *le Refour* (Mayenne) : mieux vaudrait rechercher s'ils n'ont pas quelque rapport avec le verbe *refouler*, nombre de textes désignant par le mot *refot* ou *refoul* la décharge d'un canal, d'un étang, d'un vivier.

2599. Plusieurs voies parisiennes ont dû leur nom à l'industrie du plâtre : il y a eu deux « **rues du Plâtre** » dont l'une, dans le quatrième arrondissement, s'appelle encore ainsi — l'autre était sur la rive gauche de la Seine — et quatre « **rue Plâtrière** » ; l'une d'elles a gardé ce nom jusqu'à la fin de l'ancien régime : elle est devenue, en 1791, la « **rue Jean-Jacques Rousseau** », à laquelle a été réunie, en 1838, l'ancienne « **rue de Grenelle-Saint-Honoré** ». Beaucoup de noms de lieu ont trait à cette indus-

trie, s'agissant, soit de carrières, soit de fours à plâtre : **Plâtrière** (Hérault, Pyrénées-Orientales), **la Plâtrière** (Aisne, Allier, Rhône, Seine, Seine-et-Oise, Vaucluse), **Plâtrières** (Bouches-du-Rhône), **les Plâtrières** (Drôme, Gard), **la Platière** (Jura, Savoie), **les Platières** (Ain, Jura, Savoie, Yonne), **les Plâtreries** (Seine-et-Marne), **la Platerie** (Indre-et-Loire) : à vrai dire ces deux derniers noms peuvent avoir été formés sur le nom de famille *Plâtrier*, et n'avoir avec l'industrie en question qu'un rapport indirect.

2600. La tuile était appelée en latin *tegula*, et le mot *tegularius*, désignant un fabricant de tuiles, se rencontre dans des inscriptions de l'époque romaine. Il est probable, sans qu'on en ait la preuve positive, que le lieu où se fabrique la tuile se disait *tegularia* ; le plus ancien texte où paraisse ce mot ne remonte qu'à 1048 : c'est une de pièces justificatives de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*.

*Tegulariae* dans Guillaume de Jumièges, *Tegulense castrum* dans Orderic Vital, désignent **Tillières-sur-Avre** (Eure). Cette identification est incontestable, mais on ne saurait s'en autoriser pour rattacher à l'industrie de la tuile **Tilliers** (Maine-et-Loire), qui autrefois se disait aussi **Tillières**, et **Teillière-le-Plessis** (Orne). *La Teillière* (Côtes-du-Nord) peut bien avoir été formé sur le nom de famille *Tellier*, qui reproduit l'ancienne appellation du tisserand, du fabricant de toiles, *telarius*. *Les Thilliers-en-Vexin* (Eure) appelés en 1367 *le Tillel*, doivent leur nom au tilleul. — En revanche il est légitime de rappeler à *tegularia* **Thuillières** (Vosges), **Teulière** (Aveyron, Tarn-et-Garonne), **la Teulière** (Dordogne, Lot, Tarn), **Teulières** (Aveyron). En ce qui concerne l'origine des noms **la Tuilière** (Ain, Basses-Alpes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Charente, Dordogne, Drôme, Isère, Loire, Lot, Haute-Marne, Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie, Var), **Tuilières** (Dordogne, Rhône), **les Tuilières** (Rhône, Var, Haute-Vienne), **Tuilière** (Drôme, Vaucluse), **la Tuilière** (Dordogne, Gironde, Loire-Inférieure, Haute-Savoie, Vaucluse), **les Tuillières** (Dordogne, Gironde, Rhône, Haute-Vienne), **Tuillère** (Charente), **la Thuillère** (Savoie), **Teulère** (Gers), **Thiolière** (Loire), **la Thiolière** (Cantal), **Thiolières** (Puy-de-Dôme), **les Thiolières** (Puy-de-Dôme), il faut peut-être faire une certaine part aux noms de famille *Tuilier*, *Thiolier*. — Bon

nombre de localités sont appelées **Tuilerie**, **la Tuilerie**, **les Tuileries**; le palais des **Tuileries**, à Paris, devait son nom à l'emplacement sur lequel il s'élevait, emplacement où se trouvaient, au XIII<sup>e</sup> siècle, des fabriques de tuiles. — A signaler encore le nom tout moderne le **Four-à-Tuiles** (Charente-Inférieure).

2601. **La Tuile** (Loir-et-Cher, Meurthe-et-Moselle, Puy-de-Dôme), et **la Thuile** (Savoie, Haute-Savoie) ont sans doute la même origine. A **Thuiles** (Basses-Alpes) on a trouvé, en fouillant le sol, de nombreux débris de tuiles et de poteries, et même quatre anciens fours.

2602. **Thieulloy** (Somme), **Thieuloy** (Oise), **la Thieuloye** (Pas-de-Calais), **la Thiolais** (Ille-et-Vilaine), **Thiolet** (Aisne), **le Thiolet** (Aisne), **Thiollet** (Charente), **la Thiollaie** (Morbihan), **Teulet** (Corrèze, Dordogne, Tarn) supposent les primitifs *teguletum*, *teguleta*, appliqués à des emplacements jonchés de tuiles ou de débris de tuiles, vestiges de localités peut-être fort anciennes.

2603. **Teulat** (Tarn) et **Teulade** (Cantal) répondraient à *tegulatum*, *tegulata*.

2604. L'industrie la plus étroitement apparentée à la tuilerie a donné à la toponomastique française **la Briqueterie** (Aisne, Ardennes, Aube, Cher, Eure, Eure-et-Loir, Lot, Manche, Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Pyrénées-Orientales, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme), **Briqueteries** (Tarn-et-Garonne), **les Briqueteries** (Ardennes, Eure, Seine, Oise, Somme), **la Briquerie** (Manche), **la Bricquerie** (Manche), **les Briqueries** (Indre-et-Loire).

2605. Bien des noms de lieu doivent leur origine à l'industrie du potier. Il en fut ainsi dès l'antiquité, puisque le nom de *Céramique* désigna l'un des plus riches quartiers d'Athènes. Chez les Romains l'atelier du potier, *figulus*, se disait *figlina*: plusieurs vocables ont été cités (n<sup>o</sup> 577), qui se réclament de ce primitif; peut-être ce dernier a-t-il laissé quelques traces dans le langage courant du moyen âge; l'exemple de **la Féline** (Allier), à défaut de textes littéraires, autoriserait à le supposer.

2606. On a vu (n° 578) qu'à **Montpothier** (Aube) ont été découverts des fours antiques.

2607. Il existe des communes dénommées **la Poterie** (Seine-Inférieure), **la Poterie-au-Perche** (Orne), **la Poterie-Mathieu** (Eure), **la Potherie** (Maine-et-Loire). L'expression **la Poterie**, qu'on voit désigner, en outre, un grand nombre d'écart, sert aussi de déterminatif, par exemple dans **Veuilly-la-Poterie** (Aisne). — A citer encore **Poteries** (Drôme), **les Poteries** (Ardennes, Aube, Cher, Indre-et-Loire, Loiret, Sarthe, Vendée), **la Potière** (Ain, Oise, Vienne), **les Potières** (Drôme), **Pothièrre** (Marne), **la Potièrre** (Côte-d'Or), **Pothièrres** (Côte-d'Or, Rhône); à vrai dire tel de ces noms peut se rattacher au nom patronymique *Potier* ou *Pothier*. — La partie inférieure de la rue du Renard, à Paris, s'est longtemps appelée *rue de la Poterie* — un texte de 1179 porte *via figularia* — et le nom de *rue des Poteries* a désigné la rue Lhomond actuelle, appelée entre temps, et dès 1640, *rue des Postes*.

2608. **Conchy-les-Pots** (Oise) est à rapprocher des localités surnommées *-la-Poterie*<sup>1</sup>.

2609. Le latin *olla*, désignant un pot, une marmite, a donné le mot *oule*, qui subsiste dans les dialectes du midi. De là le surnom commun à **Saint-Victor-des-Oules** (Gard), où l'on fabrique encore de la poterie, et à **Uzech-des-Oules** (Lot), où l'on trouve de l'argile. *Ollaria* est le primitif des noms **Ollières** (Haute-Loire, Meuse, Var, Haute-Vienne), **les Ollières** (Ardèche, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Haute-Savoie), **les Oulières** (Vendée), **les Ouillères** (Nièvre, Deux-Sèvres, Vendée). — C'est plutôt à un nom de famille tel qu'*Oullier*, variante d'*Ollier*, qu'il convient de rattacher les *Oulleries* (Deux-Sèvres).

2610. L'industrie du verre a donné naissance aux noms de **la Verrière** (Oise, Saône-et-Loire, Seine-et-Oise), **Verrières** (Ardennes, Aube, Aveyron, Charente, Loire, Marne, Orne, Puy-de-Dôme, Seine-et-Oise, Vienne), **les Verrières** (Doubs), **Veyrières** (Cantal, Corrèze), communes dont il existe de nombreux homonymes parmi les écarts de diverses régions du terri-

1. De même *la Chapelle-aux-Pots* (Oise), *Rembercourt-aux-Pots* (Meuse).

toire français. Il est possible que tels de ces noms soient d'origine assez ancienne, formés qu'ils sont directement sur *vitruvia* — en latin de l'époque franque *vedruvia* — accentué sur l'antépénultième. La **Verrerie** et les **Verreries**, noms également assez répandus, sont plus récents. — **Veyrières** a pour diminutif **Verreyrolles** (Haute-Loire).

2611. Plus moderne encore est le **Four-à-Verre** (Aisne, Oise).

2612. Les **Bouteillers** (Jura), la **Bouteillère** (Loire-Inférieure, Lot-et-Garonne), la **Bouteillerie** (Dordogne, Eure, Ille-et-Vilaine, Loiret, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Manche), la **Boutellerie** (Loir-et-Cher) doivent leur origine, soit à l'une des variétés de l'industrie du verre, soit, tout aussi bien, à d'anciens propriétaires dont le nom patronymique était *Bouteiller*. On évitera d'en rapprocher *Bouteilles* (Dordogne), qu'un texte de 1099 appelle *Botella*. Aucun doute, en revanche, n'est possible en ce qui concerne la **Bouteille** (Aisne), nom d'un village formé autour d'une verrerie où se faisaient, dit un texte rapporté par Auguste Matton, « quantité de bouteilles plus que toute autre sorte d'ouvrage de pareille nature ».

2613. On a vu (n° 149) que le nom *Carpentras*, d'origine gauloise, a trait à l'industrie du charron. Il faut sans doute interpréter de même les surnoms de **Villers-le-Tourneur** (Ardennes) et de *la Neuville-aux-Tourneurs* (Ardennes), localités situées dans des régions boisées.

2614. Un certain nombre de noms de lieu se rapportent à l'industrie du tonnelier : ils ont pour racine le vieux mot français *boute*, qui apparenté au grec *βούτις* — de *βόϋς*, « bœuf » — désigna primitivement une outre en cuir, un « sac à vin », puis par une déviation de sens assez naturelle, un tonneau ; on reconnaît dans l'expression « *botte d'huile* » une variante de ce mot, dont, soit dit en passant, *bouteille* est le diminutif. Le nom **Laboutarié** (Tarn) désignait vraisemblablement un atelier de tonnelier ; **Boutaresse** (Puy-de-Dôme) et la **Bouteresse** (Loire) paraissent répondre à un bas-latin *botaricia*.

2615. La **Sabotterie** (Ardennes, Eure, Eure-et-Loir) se rapporte à une autre industrie du bois.

2616. Les noms la **Tannerie** (Charente, Doubs, Eure-et-Loir, Mayenne, Haute-Saône, Seine-et-Oise), les **Tanneries** (Doubs, Jura, Loire, Manche, Haute-Marne, Tarn), s'expliquent d'eux-mêmes. Il convient de noter que dans le Lyonnais et le Dauphiné, le mot *tanneur* a pour synonyme *escoffier* : de là le nom de « rue **des Escoffiers** » ou de « rue **Escoffière** » que portait une des rues de la ville de Gap.

La meunerie est très largement représentée dans la toponomastique.

2617. L'existence des moulins à eau en Gaule est attestée dès la fin du v<sup>e</sup> siècle par un passage du *De vitis patrum* de Grégoire de Tours, où il est question d'un moulin bâti sur l'Indre par saint Ours. Le même auteur emploie d'ailleurs, pour désigner des moulins, le mot *molina* : c'est de *molinum* que vient notre mot *moulin*, bien que le latin du moyen âge ait constamment préféré *molendinum*, formé, lui aussi sur le nom de la pièce essentielle du moulin, la « meule », *mola*.

Un nombre très considérable de localités françaises s'appellent **Moulin**, le **Moulin**, **Moulins**, les **Moulins** ; on doit en rapprocher, comme étant de même origine, le **Molin** (Charente), **Molins** (Aube), **Moslins** (Marne), et la variante méridionale, caractérisée par la chute de l'*n*, **Moulis** (Ariège, Haute-Garonne, Gironde, Haute-Loire, Tarn-et-Garonne), mais non pas, bien entendu (cf. ci-dessus, n<sup>o</sup> 138), *Molain* (Aisne, Jura).

2618. Concurremment avec le neutre *molinum* était usité le féminin *molina* qu'on rencontre au iv<sup>e</sup> siècle dans Ammien Marcellin et au vi<sup>e</sup> dans Marius d'Avenches. De là **Mouline** (Aveyron, Hérault, Haute-Loire, Tarn-et-Garonne), **Moulines** (Calvados, Hérault, Haute-Loire, Maine-et-Loire, Manche), et, plus modernes — témoin l'article qu'ils présentent, la **Mouline** (Ardèche, Ariège, Aude, Aveyron, Creuse, Dordogne, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Lot, Deux-Sèvres, Tarn, Vosges), les **Moulines** (Mayenne), la **Moline** (Aube, Lozère, Vosges), la **Mouline** (Dordogne, Deux-Sèvres).

2619. A des diminutifs de *moulin* correspondent **Moulinet** (Alpes-Maritimes, Indre-et-Loire, Haute-Loire, Lot-et-Garonne, Vendée), le **Moulinet** (Aisne, Ardèche, Ardennes, Aube, Aude,

Aveyron, Eure, Gard, Gironde, Hérault, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Jura, Loire-Inférieure, Loiret, Manche, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Sarthe, Seine-et-Oise, Vendée, Vienne), **Molinet** (Allier, Indre, Pas-de-Calais), **Moulinets** (Drôme), **les Moulinets** (Aveyron, Seine-et-Oise), **Mouliet** (Hautes-Pyrénées), **Mouliets** (Gironde), **Mouliès** (Gers, Lot-et-Garonne) **Moulinot** (Doubs, Lot, Nièvre), **le Moulinot** (Doubs, Haute-Marne, Haute-Saône), **Molinot** (Côte d'Or, Loire), **Moulinel** (Pas-de-Calais), **Molinel** (Pas-de-Calais), **le Molinel** (Nord), **Molineau** (Lot-et-Garonne), **Molignaux** (Somme), **Moligneaux** (Aisne), **Moulinelle** (Meurthe-et-Moselle), **Moulineaux** (Seine-Inférieure, Seine-et-Marne), **les Moulineaux** (Calvados, Charente-Inférieure, Seine, Seine-et-Oise). Tandis que ces divers noms peuvent avoir été formés sur le nom français, donc à une époque plus ou moins récente, on peut considérer comme issu directement du diminutif latin *molinellum*, ou de son datif pluriel, par l'intermédiaire de la forme vulgaire *Mulniaus*, dans laquelle l'antétonique n'a pas laissé de traces, **Mignaux** (Seine-et-Oise).

2620. On supposera un dérivé *molinio* pour expliquer **Molignon** (Marne), **Molinons** (Yonne), **le Moulinon** (Ardèche), **Moulinon** (Seine-et-Marne), **le Moulignon** (Haute-Saône), et, altération de cette dernière forme, **Montlignon** (Seine-et-Oise).

2621. **Moulinas** (Gard, Hérault, Haute-Loire), **le Moulinas** (Hérault, Haute-Loire, Var), **Moulinasse** (Charente, Gironde), **la Moulinasse** (Dordogne), ont été formés à l'aide d'un suffixe péjoratif. — A citer encore **Moulinatte** (Charente-Inférieure, Lot-et-Garonne), **Moulinards** (Loiret), **la Moulinare** (Dordogne), et peut-être **la Moulinarié** (Tarn).

2622. Parfois le mot *moulin* est accompagné d'un déterminatif qui, à l'occasion, fait corps avec lui : **Molineuf** (Loir-et-Cher), **Moulineuf** (Eure-et-Loir, Charente), **Vieux-Moulin** (Aisne, Finistère, Meuse, Oise, Saône-et-Loire), **le Vieux-Moulin** (Loir-et-Cher, Loire-Inférieure, Haute-Marne, Vaucluse), **Moulin-à-Eau** (Oise, Pas-de-Calais), **le Moulin-à-Eau** (Nord), **Moulin-à-Vent** et **le Moulin-à-Vent**. On sait que les moulins à vent paraissent avoir été importés chez nous au temps des Croisades. — Pour expliquer des noms tels que **Moulin-Blanc** (Aisne, Finistère, Haute-Marne, Meuse, Rhône), ou **le Moulin-Blanc** (Bouches-du-

Rhône, Charente-Inférieure, Côte-d'Or, Finistère, Maine-et-Loire, Oise, Puy-de-Dôme, Haute-Saône), d'une part, et, d'autre part, le **Moulin-Noir** (Charente, Charente-Inférieure, Puy-de-Dôme), **Moulin-Brun** (Charente-Inférieure) et son synonyme **Moulin-Bayard** (Marne, Nord) — un cheval *bayard* est un cheval bai ou brun — on tiendra compte de ce que l'expression « moulin blanc » sert à distinguer le moulin à blé, soit du moulin à seigle, soit du moulin à tan.

2623. A ce propos on observera que le déterminatif qui, dans un nom de lieu, accompagne le mot *moulin*, peut signifier qu'il s'agit d'un moulin affecté à une industrie autre que la meunerie. C'est ce qui se produit non seulement pour **Moulin-à-Tan** (Indre, Oise, Orne, Seine-et-Oise) et le **Moulin-à-Tan** (Aisne, Indre-et-Loire, Oise, Orne, Sarthe, Seine-et-Oise) — qui pouvaient être, avec leur synonyme le **Moulin-à-Écorce** (Loiret), mentionnés précédemment (n° 2616), — mais encore pour **Moulin-à-l'Huile** (Seine-et-Marne), le **Moulin-à-Huile-des-Cabroles** (Alpes-Maritimes), le **Moulin-à-Papier** (Eure, Loir-et-Cher, Oise, Orne), le **Moulin-à-Planche** (Oise), le **Moulin-à-Poudre** (Eure, Finistère), noms de lieu qui ont, eux aussi, leurs équivalents dans *l'Huilerie, la Papeterie et la Papetière, la Scierie et les Scieries, la Poudrerie*.

2624. Philippe de Grèves, sermonnaire qui vivait au début du xiii<sup>e</sup> siècle, parle des molendina ad aquam collectam et conquisitam, que dicuntur molendina ad *choysel*, et compare à ces moulins les gens qui ne comptent que sur leurs propres moyens et sur la sagesse humaine; dans un texte normand de 1400, il est question de *la place d'un molin à coesel, à estang pour les eaues recueillir*. Cette expression « moulin à choisel » est assez fréquente dans les documents: elle s'applique de toute évidence à un moulin à réservoir, à écluse; mais on ne saurait fonder là-dessus l'explication certaine du mot *choisel*, qui n'est jamais employé isolément. Gaston Paris inclinait à croire que ce mot faisait allusion à quelque particularité propre à l'aménagement de cette catégorie de moulins; peut-être *choisel* répond-il à un diminutif — *caucellus* — de *caucum* qui signifiait « coupe », et désignait-il l'assemblage de planches formant boîte autour de la roue. Quoi qu'il en soit, les localités dénommées **Choisel** (Calvados, Loire-Inférieure, Meuse, Seine-et-

Marne, Seine-et-Oise), le **Choisel** (Aisne), **Choiseau** (Aube, Côte-d'Or, Mayenne, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne), **Coisel** (Calvados, Manche), le **Coisel** (Calvados) doivent leur origine à des moulins « à choisel » ; peut-être en est-il de même de **Choiseul** (Haute-Marne).

2625. La partie étant souvent prise pour le tout, mola, désignant proprement la meule, a, dans plus d'un texte, et ce dès le v<sup>e</sup> siècle, le sens de « moulin ». Il faut entendre de même les noms de lieu **la Meule** (Charente, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Loiret, Mayenne, Puy-de-Dôme) et les **Meules** (Savoie). **Frette-meule** (Seine-Inférieure, Somme) et **Frettemolle** (Somme), qui représentent le latin *fracta mola*, sont les équivalents de **Fremoulin** (Somme), *fractum molendinum* dans des textes du xii<sup>e</sup> siècle. On rapprochera de même **Sept-Meules** (Seine-Inférieure) et **Sept-Molles** (Haute-Garonne) de **Sept-Moulins** (Jura).

2626. Aux époques mérovingienne et carolingienne on a désigné souvent les moulins au moyen de l'un des mots *farinarium* et *farinaria*. Un texte de 1130 mentionne sous la forme *Farneriis* **Fargniers** (Aisne). Le nom **les Farniers** (Savoie) représente sans doute le même primitif.

2627. Parmi les industries, autres que la meunerie, qui utilisent le moulin (cf. ci-dessus, n<sup>o</sup> 2621), figure celle du foulon, c'est-à-dire de l'artisan qui prépare les étoffes en les faisant fouler au moulin. C'est à elle que se rattachent les noms de lieu **Moulin-Fouleret** (Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Mayenne), les **Foulerets** (Sarthe), **la Foulerie** (Ardennes, Calvados, Manche, Meuse, Sarthe), **Moulin-à-Foulon** (Eure-et-Loir), **Moulin-à-Fouler** (Côtes-du-Nord), le **Foulon** (Aisne, Côte-d'Or, Gironde, Lot-et-Garonne, Manche, Marne, Pyrénées-Orientales). Le hameau dit **les Foulons**, au finage d'Esternay (Marne), tire son origine d'*ung molin a foullon* indiqué dans un aveu de 1553 ; faute de renseignements aussi positifs on peut se demander si ce n'est un nom de famille qu'il faut reconnaître dans **les Foulons** (Drôme, Seine-et-Marne).

2628. Les moulins à foulon ont été appelés moulins *batterets* ou *battants*<sup>1</sup> — d'où les noms **Batteret** (Loir-et-Cher), **Battereau**

1. Le faubourg de **Battant**, à Besançon. — Contrairement à ce que donne à entendre l'article *Batannum*, introduit par dom Carpentier dans le glossaire

(Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Vienne), le **Batreau** (Charente, Marne), le **Batriau** (Indre), le **Moulin-des-Battants** (Marne) — moulins *bouterets* — d'où peut-être le **Bou-teur** (Nièvre). — L'expression *molendinum pulsatorium*, qu'on retrouve notamment dans les cartulaires de Pontigny et du Temple de Vaux, explique vraisemblablement le **Poussoir** (Nièvre).

2629. On appelait *trahoir* ou *tiroir* la machine à allonger le drap, et le local où on se livrait à cette opération. C'est au voisinage d'un établissement de ce genre que devait son nom, à Paris, la **Croix-du-Trahoir**, **CruX Tiratorii**.

2630. De ces divers vocables il convient de rapprocher le **Moulin-à-Drap** (Seine-et-Oise) et **Moulin-à-Draps** (Oise).

2631. Dans un texte de 1448 relatif à l'abbaye de Corbie, il est question de trois moulins, dont l'un, nommé *le molin braseret, n'estoit que à moudre brai, grain à braser cervoise ou goudalle*. Les moulins employés à la mouture de l'orge, pour la fabrication de la bière, étaient souvent désignés par le mot *cambe*, ce qui autorise à considérer la **Cambe** (Calvados, Eure, Orne) et **Cambes** (Calvados, Gironde, Lot, Lot-et-Garonne) comme devant leur origine à des brasseries.

de Du Cange, et à ce qu'on pourrait inférer de l'une des acceptions indiquées par Littré pour le mot *battant* — « pièce de bois qui sert à faire tomber le grain sur la meule d'un moulin » — ce mot n'a pas été réservé à une catégorie déterminée de « moulins » : il y a à Bourbonne-les-Bains un **Battant-d'Ecorce** (cf. le **Moulin-à-Ecorce**, n° 2623). A côté du **Moulin-des-Battants**, écart aujourd'hui disparu du finage de Possesse (Marne), Longnon aurait pu citer le **Battant** (Meurthe-et-Moselle, Nièvre) et les **Battants** (Haute-Marne, Meuse). — Au département des Vosges — dont le *Dictionnaire topographique*, actuellement sous presse, mentionnera une cinquantaine d'écarts ou de lieux dits dénommés à l'aide de ce mot — celui-ci figure, accidentellement alléré, dans le surnom de *Belmont-sur-Buttant*. Ce surnom avait été proposé (6 décembre 1866) par le directeur départemental des postes au préfet ; l'autorité supérieure, en l'approuvant (décret du 22 mai 1867), négligea de tenir compte de ce que la délibération prise entre temps (23 décembre 1866) par le conseil municipal de Belmont portait, correctement, *Belmont-sur-Battant*. Le nom le **Battant** désigne un lieu dit de Belmont, et s'appliquait aussi au petit cours d'eau qui y passe (cf. Arch. des Vosges, 29 M 13).

2632. Parmi les vocables topographiques se rattachant à l'industrie hôtelière, certains remontent à l'époque romaine : ils ont été indiqués à ce titre (n° 520 et 521), et on a lieu de mentionner ici, comme répondant également aux mots latins *taberna* et *stabulum*, **Taverne** (Ardèche, Dordogne, Gironde, Tarn), la **Taverne** (Haute-Loire), les **Tavernes** (Aveyron, Gard, Gers, Puy-de-Dôme, Seine-et-Oise), la **Tabernole** (Gard), **Tabernolle** (Charente-Inférieure), la **Tavernollè** (Gard), **Tavernolles** (Isère), les **Tavernettes** (Haute-Savoie), d'une part, les **Étables** (Vienne), **Bonnétable** (Sarthe), d'autre part ; à côté de ces mots, deux autres ont été employés au cours du moyen âge.

2633. Appliqué d'abord en propre au « campement de la troupe », le mot d'origine germanique *heriberga* en vint à désigner l'endroit où l'on logeait et nourrissait les voyageurs. Ce mot a donné *herberge* par dissimilation *héberge* — d'où *héberger* — et, variante qui s'est formée dans la France méridionale, *auberge*. De là les **Aberges** (Haute-Saône), **Auberge** (Hérault), l'**Auberge** (Aisne, Bouches-du-Rhône, Loiret, Yonne), les **Auberges** (Doubs), et les formes dérivées **Abergement** (Ain, Jura, Haute-Savoie), l'**Abergement** (Ain, Côte-d'Or, Jura, Saône-et-Loire, Haute-Savoie), **Labergement** (Côte-d'Or, Doubs, Saône-et-Loire), l'**Hébergement** (Loire-Inférieure), l'**Herbergement** (Vendée), l'**Hébergerie** (Seine-et-Oise), l'**Aubergerie** (Drôme), les **Aubergeries** (Hautes-Alpes).

2634. Ces derniers noms présentent le même suffixe que le mot *hôtellerie*, apparenté à *hôtel* par l'intermédiaire d'*hôtelier*, et qui s'est introduit, lui aussi, dans la toponomastique : l'**Hôtellerie** (Calvados, Côtes-du-Nord, Mayenne, Nord, Var), les **Hôtelleries** (Basses-Alpes, Rhône), l'**Hôtellerie-Faron** (Orne), l'**Hôtellerie-de-Flée** (Maine-et-Loire). Située tout près de la voie antique de Lisieux à Rouen, l'**Hôtellerie** (Calvados) a pris rang de commune ; il en est de même de l'**Hôtellerie-de-Flée** — *Hospitalaria* en 1195, *Hospitale de Flée* en 1419, *Hospitium de Flée* en 1500 — qu'on rencontre à onze lieues d'Angers, sur la route qui vient de Rennes.

Un assez grand nombre d'auberges ont légué aux localités plus ou moins importantes qui se sont formées auprès, les noms qui leur étaient propres, en d'autres termes des noms d'enseigne, parfois abrégés ; on en jugera par quelques exemples.

2635. **L'Ane-Vert** (Loiret, Vienne).
2636. **L'Ange-Gardien** (Aisne, Nord).
2637. **Laragne** (Hautes-Alpes), aujourd'hui chef-lieu de canton, était au xv<sup>e</sup> siècle une auberge à l'enseigne de l'Araignée, *aragna* en langage de la région, et ne commença à prendre quelque importance qu'au début du xvii<sup>e</sup> siècle.
2638. **La Belle-Hôtesse** (Nord).
2639. **La Belle-Idée** (Aube, Côte-d'Or, Seine-et-Marne).
2640. **Blanc-Coulon** (Nord) : *coulon* est synonyme de « pigeon ».
2641. **Blanc-Misseron** (Nord) : *misseron* est un nom local du moineau.
2642. **La Boule-d'Or** (Aube), et plus simplement **la Boule** (Aveyron, Puy-de-Dôme, Deux-Sèvres, Vendée).
2643. **Carbon-Blanc** (Gironde), aujourd'hui chef-lieu de canton ; le **Charbon-Blanc** (Charente-Inférieure).
2644. **Le Cerf** (Isère, Nord, Tarn).
2645. **Le Cheval-Blanc** (Ain, Dordogne, Gironde, Nord, Sarthe, Seine-Inférieure), **Cheval-Blanc** (Drôme, Gironde, Indre-et-Loire, Nord, Vaucluse, Haute-Vienne) ; parmi ces localités, celle de Vaucluse a rang de commune. — **Le Cheval-Noir** (Eure) ; le **Cheval-Rouge** (Meurthe-et-Moselle, Seine-Inférieure).
2646. **Les Trois-Chopines** (Maine-et-Loire).
2647. **La Cloche** (Eure-et-Loir, Sarthe).
2648. **Le Coq** (Allier, Calvados, Charente, Eure, Indre-et-Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Manche, Nord), **Coq-de-Paille** (Nord), **Coq-Sale** (Seine-et-Oise). — **Le Coq-Gaulois** (Charente) est sans doute d'origine assez récente, car c'est la garde nationale qui a porté à l'honneur le coq prétendu gaulois.
2649. **L'Écu** (Eure), sans doute pour *l'Écu-de-France*.
2650. **L'Espérance** (Aisne, Ardennes, Marne, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Pas-de-Calais, Seine-et-Oise).
2651. **Les Quatre-Fils-Aymon** (Nord).
2652. **L'Homme-d'Armes** (Drôme).
2653. **Lion-d'Or** (Côtes-du-Nord, Seine-Inférieure), le **Lion-d'Or** (Bouches-du-Rhône, Calvados, Vendée), le **Pont-du-Lion-d'Or** (Nord) ; le **Lion-Vert** (Calvados) ; les **Deux-Lions** (Cher).
2654. **Les Trois-Pucelles** (Nord).
2655. **Les Trois-Rois** (Haute-Marne, Seine-et-Oise).
2656. **Le Rouge-Vêtu** (Meurthe-et-Moselle).

2657. **Le Soleil** (Ain, Allier, Corrèze, Indre, Loire, Haute-Loire, Loiret, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Sarthe, Var), abréviation probable du nom d'enseigne si répandu *le Soleil-d'Or*.

2658. **La Tête d'Or** (Rhône), **la Tête-Noire** (Allier, Bouches-du-Rhône, Dordogne, Loiret, Nord, Rhône, Savoie, Deux-Sèvres).

2659. **Vert-Galant** (Nord), **le Vert-Galant** (Seine, Seine-et-Oise, Seine-Inférieure, Somme).

Ces diverses localités sont situées sur des routes, comme il convient à des habitations issues d'hôtelleries.

Dans le midi, on se sert, pour désigner les auberges, des mots *habitarelle* et *bégude*.

2660. Le premier, qui s'explique aisément, se reconnaît dans les noms de lieu l'**Habitarelle** (Corrèze, Gard, Lozère), l'**Habitarellette** (Corrèze), il est devenu, par aphérèse, **la Bitarelle** (Aveyron, Dordogne), **les Bitarelles** (Dordogne), et, par adoucissement du *b*, **la Vitarelle** (Aude, Aveyron, Cantal, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne), **les Vitarelles** (Dordogne, Haute-Garonne, Lot, Lot-et-Garonne).

2661. Quant à *bégude*, il répondait, dans les parlers du midi, à l'italien *bevuta*, qui signifie à la fois « action de boire » et « coupe à boire » ; il a pris ensuite le sens d'« abreuvoir », puis de « buvette », de « guinguette » ; vers la fin du moyen âge, il est arrivé à l'introduire même dans les parlers de la France septentrionale, comme on le voit par ce passage du *Chevalier déli-béré*, d'Olivier de la Marche :

Le portier me fut un peu rude,  
Et me dit : Ayez patience :  
Ce n'est pas cy une begude :  
C'est le lieu qui s'appelle estude.

Mais c'est exclusivement dans le midi que ce mot est devenu nom de lieu : **Bégude** (Alpes-Maritimes), **la Bégude** (Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Drôme, Gard, Hérault, Isère, Var, Vaucluse), **las Bégudas** (Hérault), **les Bégudes** (Gard, Hérault) ; **la Bégude-d'Auzon** (Gard), **la Bégude-Basse** (Gard, Hérault), **la Bégude-Blanche** (Gard), **la Bégude-Haute** (Gard, Hérault), **la Bégude-de-Jordy** (Hérault), **la Bégude-de-Mazenc** (Drôme), **la Bégude-de-Saze** (Gard).

2662. *Bégude* était l'équivalent de notre mot *cabaret*, d'origine inconnue, qui peut avoir pris naissance dans les dialectes picards ou wallons, et qu'on voit apparaître au xiv<sup>e</sup> siècle dans *Baudouin de Sebourg*:

Il vint en une loge, le pot au feu trouva  
Et le miés et le vin ; bon cabaret i a.

Ce mot figure aussi dans la toponomastique : **Cabaret** (Aisne), le **Cabaret** (Aisne, Sarthe), les **Cabarets** (Seine-et-Marne), les **Petits-Cabarets** (Maine-et-Loire), le **Cabaret-de-l'Ane** (Loire), le **Cabaret-du-Bois** (Seine-Inférieure), **Cabaret-Neuf** (Bouches-du-Rhône), le **Cabaret-Neuf** (Bouches-du-Rhône, Vaucluse). Il ne faut pas mettre en cause ici la montagne dite *Cabaret*, au terroir de Lastours (Aude), sur le nom de laquelle a été formé le nom du Cabardès. Là s'élèvent les ruines de quatre châteaux — les Tours de Cabaret — dont l'un au moins repose sur des substructions qui passent pour remonter au temps des Romains : Grégoire de Tours les désigne par l'expression *Caput arietis castra*, due sans doute à la ressemblance avec une tête de bélier qu'on trouvait à cette montagne (cf. ci-dessus, n<sup>o</sup> 1355 : *Penmarch*).

2663. Les plus anciens noms de lieu dus à l'industrie du sel représentent le latin *salina* ou *salinae* qui s'appliquait aussi bien aux marais salants du littoral qu'aux mines de sel gemme.

*Salinae* était, à la fin de l'époque romaine, le nom porté par le chef-lieu d'une des cités de la province des Alpes-Maritimes ; cette ville fut détruite au début du moyen âge ; l'emplacement en est dominé par la ville actuelle de Castellane (Basses-Alpes).

**Salins** (Cantal, Jura, Savoie) s'explique par le datif *salinis*. Il en est sans doute de même de l'ancien chef-lieu du pagus *Salinensis*, démembré à l'époque carolingienne de la cité de Metz : ce chef-lieu s'appelle, moyennant une adjonction dont d'autres exemples ont été précédemment cités (n<sup>os</sup> 41 et 136), **Château-Salins** (Moselle).

En pays de dialecte gascon *Salinas* a donné **Salies-de-Béarn** (Basses-Pyrénées) et **Salies-du-Salat** (Haute-Garonne), moyennant la chute de l'*n* comprise entre deux voyelles.

A une époque plus moderne appartiennent le **Salin** (Aude,

Haute-Loire), les **Salins** (Hérault, Savoie), la **Saline** (Eure Manche, Morbihan, Basses-Pyrénées), **Salines** (Jura), les **Salines** (Manche, Meurthe-et-Moselle, Basses-Pyrénées, et les diminutifs **Salinelles** (Gard) et **Saulnet** (Haute-Saône).

2664. Le dérivé *salinaria* explique le nom la **Saunerie** (Loir-et-Cher, Manche, Deux-Sèvres), qui toutefois peut, en certains cas, se rattacher au nom de famille *Saunier* ; il faut, avant d'opter pour l'une ou l'autre de ces interprétations, interroger la topographie et le passé de la localité dont il s'agit. Aucun doute n'est possible en ce qui concerne le nom de **Lons-le-Saunier** (Jura), ville dont le développement est dû à l'industrie du sel.

2665. Sur le mot latin *sal* a été formé l'adjectif *salsus*, dont on reconnaît un diminutif dans *Salsulae*, nom appliqué par les textes itinéraires à un relai de la Narbonnaise, voisin de l'étang salé de Leucate et répondant à la commune actuelle de **Salces** (Pyrénées-Orientales).

2666. La **Saussure** (Marne), **Saulxures** (Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Vosges) et le diminutif **Saulxerottes** (Meurthe-et-Moselle), autorisent à supposer un primitif *salsatura*.

2667. Le haut-allemand *sulza* — d'où l'allemand moderne *sulze*, « saumure » — est l'origine du nom de **Sulze**, dans le Mecklembourg-Schwerin, où il y a une source salée, et il a contribué à former les noms **Soultzbach** (Haut-Rhin) « ruisseau salé », et **Soultzmatt** (Haut-Rhin), « pré salé » ; il a laissé des traces dans la toponomastique de la Lorraine — **Xousse** (Meurthe-et-Moselle) — et de la Franche-Comté — **Soulce** (Doubs) — où les parlers germaniques ont eu quelque influence.

2668. Dans la **Muire** (Jura) on retrouve le vieux mot français *muire* désignant l'eau saturée de sel.

2669. En Franche-Comté le mot *berne* désignait une petite construction où l'on faisait évaporer l'eau d'une source salée. De là le nom du château de la **Berne**, au territoire communal des Nans (Jura). Il serait imprudent d'attribuer la même origine aux noms de lieu similaires qui peuvent se rencontrer ailleurs en France, car, pour ne citer qu'un exemple, *Bernes* (Seine-et-Oise) s'est dit en latin *Bagerna*.

2670. Au lieu dit le **Saulsy**, compris dans le finage de Puisieux (Ardennes), se trouvait une source salée que « les agents de la

gabelle<sup>1</sup> » firent combler. Dans l'espèce il y a certainement rapport entre *Saulsy* et l'adjectif latin *salsus*, « salé » ; mais d'ordinaire, le nom de lieu *Saulcy* répond, on l'a vu (n° 627), à un primitif *salicetum*, désignant un terrain où le saule croît en abondance.

2671. A côté des noms de lieu se rapportant aux diverses industries trouvent tout naturellement place ceux qui ont trait à l'élevage du bétail. Un certain nombre de ces vocables, pouvant remonter à une époque ancienne, ont été déjà cités (n°s 597-611 et 1488), et l'on aurait pu rapprocher de ceux qui répondent au latin *capraria* (n° 601) et au bas-latin *capraritia* (n° 609), les noms *Chevreuse* (Seine-et-Oise) et *Chevreux* (Aisne), formés également sur le nom de la chèvre, mais à l'aide du suffixe *-osus*, qu'on voit combiné plus ordinairement avec des termes empruntés à la nomenclature du règne végétal (n°s 663-674) et du règne minéral (n°s 675-678). A côté du nom *Armentières* (n° 597) il convient de mentionner ici l'*Armentier* (Isère) et l'*Armentaire* (Var). Soit dit en passant, ce nom a été parfois traduit par *Atramentarias* ; ce n'est là qu'un jeu de mots — *atramentum* signifie « encre » — qui s'est produit sans doute en raison de ce que le nom de la ville d'Arras représente le latin *Atrebatas* (n° 413).

1. J. Hubert, *Géographie historique du département des Ardennes*, p. 287.

## HABITATIONS RURALES

2672. On a vu que les mots *colonica* (n° 518) et *atlegia* (n° 519), usités à l'époque classique pour désigner des habitations de cultivateurs, de paysans, ont fourni à la toponomastique française un certain nombre de vocables. A l'énumération qui en a été donnée, il convient d'ajouter ici **Collongette** (Saône-et-Loire, Haute-Savoie), **la Coulongette** (Nièvre) et **Coulangeron** (Yonne), diminutifs de *Collonges*, *Coulonges* et *Coulanges*.

2673. Beaucoup plus nombreuses sont les localités dont le nom se rattache au primitif *capanna*. L'usage de ce mot dans le bas-latin du VII<sup>e</sup> siècle est attesté en ces termes par Isidore de Séville : *Tugurium parva casula est, quam faciunt sibi custodes vinearum, ad tegimen sui, quasi tegurium; hoc rustici capannam vocant, quod unum tantum capiat.*

2674. **Cabane** (Gironde) **la Cabane** (Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gironde, Maine-et-Loire, Vendée), **Cabanes** (Aveyron, Bouches-du-Rhône, Cantal, Gard, Hérault, Deux-Sèvres), **les Cabanes** (Alpes-Maritimes, Ardèche, Aude, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Dordogne, Haute-Garonne, Gironde, Hérault, Lot, Lot-et-Garonne, Puy-de-Dôme, Basses-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Rhône, Tarn, Var, Vaucluse), **la Cabanne** (Dordogne), **Cabannes** (Tarn), **les Cabannes** (Ariège, Tarn), représentent la forme vulgaire du mot *capanna* la plus méridionale, celle qui a d'ailleurs prévalu — le nom commun *cabane* — dans le vocabulaire français.

2675. Les noms **Chabanne** (Corrèze, Creuse, Gironde, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Deux-Sèvres, Vienne), **la Chabanne** (Allier, Charente, Dordogne, Haute-Loire, Puy-de-Dôme), **Chabannes** (Ardèche, Cantal, Corrèze, Creuse, Loire, Haute-Loire, Lozère, Haute-Vienne), **les Chabannes** (Allier, Basses-Alpes, Corrèze, Creuse, Lozère, Puy-de-Dôme, Haute-Vienne) se sont formés vers les confins de la langue d'oc et de la langue d'oïl.

2676. **Chavanne** (Allier, Cher, Isère, Loire, Nièvre, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Seine-et-Oise), **la Chavanne** (Ain, Haute-Marne, Rhône, Savoie, Haute-Savoie), **Chavannes** (Ain, Ardèche, territoire de Belfort, Cher, Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Jura, Maine-et-Loire, Rhône, Saône-et-Loire), **les Chavannes** (Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Vosges), **Chavenne** (Allier), **Chavennes** (Saône-et-Loire), **Chevanne** (Côte-d'Or), **Chevannes** (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Nièvre, Saône-et-Loire, Seine-et-Oise, Yonne), **les Chevannes** (Saône-et-Loire), **Chevennes** (Aisne), **les Chevennes** (Allier) appartiennent au domaine de la langue d'oïl, où se sont formés aussi, par prosthèse de l'article contracté *ès*, les noms **Échavanne** (Haute-Saône), **Échevanne** (Doubs, Haute-Saône), **Échevannes** (Côte-d'Or), comparables, à ce point de vue, à *Esbarres* (Côte-d'Or), et à *Esbordes* (Côte-d'Or).

2677. Il existe de ces diverses formes des dérivés, diminutifs pour la plupart : **le Cabanial** (Haute-Garonne), **Cabanelles** (Aveyron), **les Cabanelles** (Aude), **les Cabanels** (Tarn), **la Cabanette** (Gard), **Cabanès** (Aveyron, Tarn), **Chabanette** (Corrèze), **Chabanettes** (Haute-Loire), **Chabanolles** (Haute-Loire), **Chabanols** (Puy-de-Dôme), **Chabanusse** (Allier), **Chabanais** (Charente), **Chavanette** (Loire, Haute-Savoie), **Chevenelle** (Loir-et-Cher, Loir-et-Cher), **Chevenot** (Saône-et-Loire), **la Cabanasse** (Pyrénées-Orientales).

2678. On sait que le bas-latin *mansus*, désignant une petite exploitation agricole, est devenu en langue d'oïl *més* et en langue d'oc *mas*. Le premier de ces mots ayant, dès l'époque féodale, disparu de l'usage courant, sauf dans les provinces du nord-est, on peut considérer comme remontant à l'époque franque les noms de lieu de la France septentrionale dans le thème étymologique desquels on reconnaît *mansus* : plusieurs de ces noms ont été cités précédemment (nos 964-965). En revanche le mot *mas* s'emploie encore dans le Midi, et c'est parmi les localités d'origine moderne qu'il convient de ranger les nombreux écarts appelés le **Mas**. Ce nom est souvent accompagné d'un déterminatif, surtout quand la localité a pris rang de commune : adjectif dans **Masblanc** (Bouches-du-Rhône) ; nom d'ancienne division géographique dans **Mas-Cabardès** (Aude) — la vicaria Cabardensis (v. ci-dessus, n° 2662) était une des divisions du Carcassès —

et le **Mas-d'Agenais** (Lot-et-Garonne) ; nom primitif du lieu dans le **Mas-d'Azil** (Ariège) ; vocable de l'église paroissiale dans le **Mas-Saintes-Puelles** (Aude), pour ne citer que quelques exemples. On se rappelle que **Masseube** (Gers) répond au latin **Mansus silvae** (n° 687). — **Caput mansus** — « le mas principal <sup>1</sup> » est représenté par **Capmas** (Haute-Garonne), **Cammas** (Aude, Aveyron, Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne), le **Cammas** (Aude, Lot).

2679. On reconnaît des diminutifs de *mas* dans **Mazel** (Ardèche, Gard, Gironde), le **Mazel** (Ardèche, Gard, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme), le **Mazeldan** (Lozère), **Mazelgirard** (Haute-Loire), **Mazeau** (Dordogne), le **Mazeau** (Allier, Creuse, Vendée), les **Mazeaux** (Dordogne, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), **Mazaud** (Vienne, Haute-Vienne), le **Mazaud** (Corrèze, Haute-Vienne), **Mazaudoueix** (Creuse).

2680. Procédant, comme *mansus*, du verbe *manere*, le substantif *mansio* désignait, dans la langue administrative de l'époque romaine, la station itinéraire où les voyageurs trouvaient un gîte, tandis que *mutatio* s'appliquait à un relais. On a vu (n° 482) que *Muison* (Marne) et peut-être *Mudaison* (Hérault) répondent à d'antiques mutations. *Mansio* a laissé dans la toponomastique française des traces bien plus nombreuses, sans qu'il soit permis de reconnaître dans tous les lieux où on les observe d'anciens gîtes d'étape : la plupart du temps *mansio* doit s'entendre dans le sens qu'a conservé sa forme vulgaire *maison*.

*Mansiones*, qu'on rencontre dans le Polyptyque d'Irminon, est aujourd'hui **Maisons-Laffitte** (Seine-et-Oise), jadis **Maisons-sur-Seine** : les textes latins des derniers siècles du moyen-âge traduisent le nom de cette localité par *Domus super Sequanam*.

Il existe d'autres communes appelées **Maisons** (Aube, Aude, Calvados, Eure-et-Loir, Marne, Seine) et beaucoup d'écartés dénommés les **Maisons**.

1. Signalons ici, d'après une fiche de Longnon, que, dans des textes latins du moyen-âge, la maison principale d'un fief, le château, est appelé *capitolium*, *capdolum* ; de là **Chapdeuil** (Dordogne), **Chadeuil** (Charente, Dordogne), **Cadeuil** (Charente-Inférieure).

2681. Dans un certain nombre de noms de lieu le mot *maison* est accompagné d'un adjectif, d'un nom d'ancien possesseur, d'une indication concernant la situation de l'endroit : la **Haute-Maison** (Aisne, Ardennes, Ille-et-Vilaine, Marne, Seine-et-Marne), les **Hautes-Maisons** (Indre-et-Loire, Seine-et-Marne), la **Grand' Maison** (Ain, Loiret, Maine-et-Loire, Sarthe, Vienne), la **Grande-Maison**; **Neuve-Maison** (Aisne), **Maison-Neuve** et la **Maison-Neuve**; **Blanche-Maison** (Somme) et la **Blanche-Maison** (Calvados), **Rouge-Maison** (Aisne, Marne, Oise, Seine-et-Oise), la **Rouge-Maison** (Nord), **Maison-Rouge** et la **Maison-Rouge**; **Viels-Maisons** (Aisne), **Vieux-Maisons** (Seine-et-Marne), **Vieilles-Maisons** (Corrèze, Loiret); — **Maison-Maugis** (Orne), **Maison-Roland** (Somme); — **Maison-Ponthieu** (Somme), **Maison-des-Champs** (Aube), **Maison-du-Bois** (Doubs). — La **Maison-Harmand** était au XIII<sup>e</sup> siècle, le nom du village qu'aujourd'hui on appelle *Laharmand* (Haute-Marne).

2682. On se gardera de ranger dans cette catégorie *Maison-Dieu* ou *la Maison-Dieu*, vocable indiqué précédemment (n<sup>o</sup> 1499) et rappelant, de toute évidence, des fondations pieuses.

2683. L'un des diminutifs de *maison* est devenu le nom d'un certain nombre de communes : **Maisoncelle** (Ardennes, Oise, Pas-de-Calais), **Maisoncelles** (Calvados, Haute-Marne, Sarthe, Seine-et-Marne).

2684. Il existe de même une commune du nom de **Maisonnettes** (Doubs). — **Maisonnette**, la **Maisonnette**, et les **Maisonnettes** sont les noms d'un assez grand nombre d'écarts.

2685. **Maisonnay** (Deux-Sèvres), qui s'écrivait, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, *Maisonnais* ou *Maisonnays*, apparaît comme un dérivé de *mansio* formé à l'aide du suffixe d'origine germanique *-iscus*.

2686. Le rôle de *mansionile* dans la toponomastique a été indiqué précédemment (n<sup>os</sup> 966-968). Quand l'une des formes romanes de ce mot apparaît dans un nom de lieu en combinaison avec un autre terme, il convient toujours, avant de se prononcer sur le sens de ce dernier, d'interroger les formes anciennes; par exemple dans **Grand-Mesnil** (Calvados) et dans **Haut-Maisnil** (Pas-de-Calais), cet autre terme n'est pas un adjectif, en dépit des apparences. Le premier de ces noms a été traduit, sous la plume d'Orderic Vital, par *Grentonis mansio*. Le second,

*Hautemaisnil* en 1301, *Ostermaisnil* en 1372, a été formé sans doute à l'aide du nom de femme Othildis, d'où une forme vulgaire originelle *Heuteumaisnil*. Dans l'un comme dans l'autre de ces noms de lieu la forme vulgaire de mansionile se trouve combinée avec un nom de personne.

2687. Plusieurs exemples de pareille combinaison ont été déjà cités, le nom de personne tenant tantôt la première place (nos 1022, 1062, 1070, 1109, 1113, 1142, 1149) et tantôt la seconde (nos 967, 1023, 1025, 1035, 1037, 1041, 1091, 1119). A côté des noms de lieu qui présentent cette dernière disposition, il convient de signaler ici ceux, particulièrement nombreux en Normandie, dans lesquels le nom de personne est, non plus un nom de baptême, mais un nom de famille : tel le **Mesnil-Durécu** (Seine-Inférieure).

2688. Quelquefois, par une évolution analogue à celle à laquelle on doit *Laharmand* (voir ci-dessus n° 2681), le terme *mesnil* a disparu. C'est avec *Gresbert* (Orne) qu'il convient d'identifier l'ancienne paroisse du diocèse de Sées qu'un pouillé, rédigé vers 1355, dénomme *Mesnillum Grebert*. Le *Renouard* (Orne) est appelé *Mesnillum Renardi* à la fin du x<sup>e</sup> siècle *Mesnil Renuart* en 1128<sup>1</sup>, *Mesnillum Regnouardi* ou *Renouard*, au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, dans un pouillé du diocèse de Lisieux.

2689. Un autre dérivé de *mansio*, *mansionaticum*, a donné le nom commun *ménage*, qui était, au moyen-âge, surtout en Picardie et en Normandie, synonyme de « maison », d'« hôtel » : de là le **Ménage** (Pas-de-Calais, Somme).

2690. Le mot *manoir* n'est autre chose que l'infinitif, pris substantivement, du verbe répondant au latin *manere*. Il a trouvé place dans la toponomastique : le **Manoir**, nom porté par deux communes (Calvados, Eure) et par un certain nombre d'écartés (Calvados, Eure, Ille-et-Vilaine, Loiret, Manche, Oise, Orne, Seine-Inférieure), **Beaumanoir** (Côtes-du-Nord, Indre-et-Loire, Oise, Orne), le **Grand-Manoir** (Nord), le **Haut-Manoir** (Manche, Seine-Inférieure), le **Neuf-Manoir** (Pas-de-Calais), le **Vieux-Manoir** (Finistère, Seine-Inférieure), le **Manoir-Chevalier** (Cal-

1. Louis Duval, *Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne*, p. 80-81.

vados), **Manoir-de-la-Vallée** (Manche), **le Manoir-d'Irlande** (Eure), **le Manoir-du-Bois** (Eure), **le Manoir-Duval** (Seine-Inférieure), etc.

2691. Certains linguistes apparentent à *mansio* le mot *maine* qui, dans la France du Sud-Ouest, désigne une exploitation agricole ; Mistral, qui partage cette opinion, donne à ce mot le sens de « manoir », de « hameau », de « village ». Sans se prononcer sur l'étymologie ainsi supposée, on doit constater qu'il y a, dans la Charente-Inférieure, la Charente et la Dordogne, un grand nombre d'écarts dénommés **le Maine**, avec ou sans déterminatif ; à noter aussi le pluriel **les Maines** (Charente, Dordogne) et le diminutif **le Maynet** (Dordogne).

2692. *Mansio* a pour synonyme le bas-latin *hospitale*, *hospitalis*, représenté par le sens français *hostel*, *hôtel* et son équivalent méridional *oustal*, et qui est la forme originelle des noms de lieu **Ostel** (Aisne), *Hostel* en 1133, **Hostel** (Ain), **l'Hôtel** (Nord), **l'Hôtel-Cossard** (Loire-Inférieure), **l'Hôtel-Croquet** (Manche), **l'Hôtel-Cruchet** (Orne), **l'Hôtel-des-Pierrots** (Aisne), **l'Hôtel-du-Bois** (Seine-et-Marne), **l'Hôtel-Pasquier** (Loir-et-Cher), **l'Hôtel-Provost** (Orne), **les Hôtels** (Loiret), **l'Oustal-Haon** (Lozère), **Loustaunau** (Landes), **Lousteauneuf** (Gironde), **Loustelnau** (Lot-et-Garonne), **Loustelneou** (Lot-et-Garonne), et les diminutifs **Loustalet** (Landes), et **Loustalot** (Basses-Pyrénées). Il ne s'agit pas là, comme dans une précédente énumération (n° 2633), d'anciennes auberges, mais bien d'habitations particulières, de maisons, cette acception étant la seule que l'ancienne langue donnât au mot *hostel*.

2693. Le mot latin *casa*, « cabane, chaumière » — *casa* est agreste habitaculum, écrivait Isidore de Séville — figure dans les textes de l'époque barbare, et notamment dans les lois des Lombards et des Bavares. Bien qu'il n'ait pas laissé de traces dans la langue d'oïl, — *case* est une importation de la langue d'oc — il a donné naissance à un très grand nombre de noms de lieu sur tout le territoire français : **Case** et **Cases** (Pyrénées-Orientales), **la Caze** (Aude, Aveyron, Haute-Garonne, Gironde, Lozère, Tarn), **Lacaze** (Aveyron, Cantal, Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne), **Cazes** (Aude,

Dordogne, Lot, Tarn-et-Garonne), les **Cazes** (Dordogne), la **Chaise** (Allier, Aube, Charente, Cher, Corrèze, Creuse, Dordogne, Eure, Eure-et-Loir, Gironde, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loire, Haute-Loire, Loiret, Manche, Nièvre, Orne, Rhône, Saône-et-Loire, Sarthe, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne), les **Chaises** (Allier, Corrèze, Creuse, Eure-et-Loir, Haute-Loire, Loiret, Nièvre, Orne, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), la **Chaize** (Ille-et-Vilaine, Haute-Vienne, Vendée), les **Chaizes** (Haute-Loire), la **Cheize** (Haute-Vienne), **Lacheyse** (Lot-et-Garonne), **Chases** (Jura), **Chaze** (Jura), la **Chaze** (Ardèche, Lozère), **Lachaze** (Cantal), **Chazes** (Cantal, Haute-Loire), les **Chazes** (Ardèche, Cantal), la **Chèze** (Corrèze, Côtes-du-Nord, Dordogne, Ille-et-Vilaine, Haute-Loire, Vienne), les **Chèzes** (Corrèze). — Tel de ces noms est parfois accompagné d'un déterminatif, comme dans la **Chaise-Baudoin** (Manche) et la **Chaize-Giraud** (Vendée); la **Chaize-le-Vicomte** est une ancienne possession des vicomtes de Thouars. — *Chaise-Dieu* (Eure) et la *Chaise-Dieu* (Haute-Loire), qui doivent leur origine, non pas à des habitations rurales, mais à d'anciens monastères, auraient dû être cités précédemment (nos 1499-1502) parmi les noms de lieu d'origine ecclésiastique. — Dans **Caseneuve** (Vaucluse), **Casenove** (Pyrénées-Orientales), **Casnova** (Pyrénées-Orientales), **Cazenave** (Ariège, Landes, Gironde), **Cazeneuve** (Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne), **Chèzeneuve** (Isère), **Cazevieille** (Haute-Garonne, Hérault, Tarn), le déterminatif est un adjectif bien reconnaissable. Il en est de même dans les noms, appartenant à la Corse, **Casabianca**, **Casanova**, **Casavecchia** et **Casevecchie**<sup>1</sup>.

2694. Le nom de **Neufchelles** (Oise), ancienne paroisse du diocèse de Meaux, est traduit, dans un compte de 1353 et dans un pouillé transcrit en 1518, par *Nove case*; ce qui paraît certain, c'est que dans l'espèce *chelle* est une altération de *chèse*. Le passage de l's intervocale à l'l est insolite, il est

1. La préposition *chez* passe pour être apparentée à *casa*; on sait que, suivie de noms de propriétaires, elle a formé, dans la partie centrale de la France, beaucoup de noms d'écarts : **Chez-André** (Jura), **Chez-Ardot** (Puy-de-Dôme), **Chez-Audebert** (Charente-Inférieure), etc. Il convient de noter ici l'usage, dans le Morvan, du mot *huis* — ostium — pour désigner de petits écarts : l'**Huis-Barat**, l'**Huis-Baudon**, etc.

vrai ; mais on a un exemple du phénomène inverse dans *Boulonville-en-Beauce* (Loiret), que les anciennes listes de paroisses du diocèse d'Orléans appellent *Bolonis villa* au XI<sup>e</sup> siècle, *Bolunvilla* en 1369-1370, *Boulonvilla* au XVI<sup>e</sup> siècle, et que la carte de Cassini dénomme encore *Boulonville*.

2695. Le toponyme *Chaise*, procédant très régulièrement de *casa*, n'a qu'un rapport fortuit avec le nom commun *chaise*, altération de *chaire*. De la fin du XV<sup>e</sup> siècle — époque à laquelle a commencé à se manifester le phénomène inverse du rhotacisme — jusqu'au XVII<sup>e</sup>, ces deux formes vulgaires du latin *cathedra* ont été employées concurremment et sans distinction de sens. A considérer que, dans le département de la Mayenne, une grotte voisine de Saint-Berthevin et un rocher sis au territoire de Saint-Jean-sur-Mayenne sont appelés *la Chaire-au-Diable*, et que le nom de *la Chaire-aux-Gens*, hameau de Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne), est peut-être une déformation de *la Chaise-au-Géant*, qui rappellerait le souvenir de quelque mégalithe, on est tenté de rapporter à *cathedra*, plutôt qu'à *casa*, tel ou tel des noms de lieu précédemment cités ; on ne peut raisonnablement prendre parti qu'après examen des formes anciennes de ces noms.

2696. *Casa* est encore représenté dans la toponomastique par ses dérivés, et notamment par ses diminutifs **Cazelle** (Dordogne), **Cazelles** (Gironde, Hérault, Tarn), **les Cazelles** (Tarn-et-Garonne) — dont **Cazères** (Haute-Garonne, Landes) est une variante gasconne — **Chazelle** (Côte-d'Or, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Haute-Saône, Yonne), **la Chazelle** (Haute-Loire, Lozère), **Chazelles** (Ain, Aisne, Ardèche, Cantal, Charente, Dordogne, Jura, Loire, Haute-Loire, Meurthe-et-Moselle, Nièvre, Saône-et-Loire), **Chézelle** (Allier, Indre, Loir-et-Cher, Vienne, Yonne), **Chézelles** (Indre, Indre-et-Loire), **les Chézelles** (Marne), **Chazette** (Creuse, Haute-Loire, Rhône), **la Chazette** (Lozère), **les Chazettes** (Haute-Loire), **Chazotte** (Ardèche), **la Chazotte** (Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme, Rhône, Saône-et-Loire), **les Chazottes** (Loire), **la Cazotte** (Aveyron), **Cazet** (Gers), **Chazets** (Saône-et-Loire), **le Chézet** (Saône-et-Loire). — L'un de ces vocables a servi à son tour à former un diminutif : **Chazette** (Loire, Puy-de-Dôme).

2697. Le substantif latin *casale*, désignant un emplacement propre à recevoir une maison, a donné un certain nombre de noms

de lieu : **Casals** (Pyrénées-Orientales), **Cazal** (Ariège, Dordogne), **le Cazal** (Aude, Dordogne, Hérault, Lot), **Cazals** (Ariège, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne), **Cazaux** (Ariège, Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées), **Cazeau** (Gironde), **Cazeaux** (Haute-Garonne, Gers, Gironde, Lot-et-Garonne), **les Cazeaux** (Cantal), **le Chasal** (Savoie), **Chazal** (Ardèche, Puy-de-Dôme, Basses-Pyrénées), **le Chazal** (Cantal, Corrèze), **Chazeau** (Jura, Loire, Haute-Loire), **Chazeaux** (Ardèche, Loire, Haute-Loire, Lozère), **les Chazeaux** (Isère, Nièvre<sup>1</sup>, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire), **Chazel** (Ain), **le Chéseau** (Savoie), **les Chéseaux** (Savoie), **Chésel** (Haute-Loire), **Chezal** (Cher, Indre), **le Chezal** (Puy-de-Dôme), **Chezeau** (Allier), **le Cheseau** (Creuse, Indre, Vienne, Haute-Vienne), **Chézeaux** (Haute-Marne), **les Chézeaux** (Allier, Doubs, Indre, Jura, Vienne, Haute-Vienne).

2698. **Cazaubon** (Gers), **Cazaunous** (Haute-Garonne), **Cazalrenoux** (Aude) et **Chezal-Benoît** (Cher) représentent casale combiné avec un adjectif ou un nom d'homme : bonum, novum, Rainulfus, Benedictus.

2699. **Cazalet** (Dordogne, Basses-Pyrénées), **Cazalets** (Landes), **Chazalet** (Ardèche), **les Chazalettes** (Ardèche), **Chazelet** (Indre, Haute-Loire), **le Chazelet** (Haute-Loire), **Chazelette** (Puy-de-Dôme), **Chazelet** (Doubs), **le Chésalet** (Savoie), **Chezellet** (Indre-et-Loire) sont les diminutifs de formes vulgaires de casale.

2700. Le bas-latin *cassina*, « chaumière », qu'on rencontre dans les lois lombardes, est à rapprocher, au moins pour le sens, de *casa*. Il a donné à la toponomastique la **Cassine**, nom porté par une commune (Ardenne) et par des écarts (Ardenne, Aube, Maine-et-Loire, Savoie) et les **Cassinets** (Loiret).

2701. Notre mot *grange* désigne le lieu où on loge et bat les gerbes ; c'était bien là le sens de son primitif *granica*, qu'on rencontre dès le VI<sup>e</sup> siècle dans les lois barbares, et notamment dans celle des Bavares. Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle il a été couramment appliqué, surtout dans la France septentrionale, à des exploitations agricoles, à des fermes, qui la plupart du temps appartenaient à des abbayes. Parmi les très nombreuses localités dans le nom desquelles on le reconnaît, il suffira ici de citer celles qui ont pris rang de commune : **Grange-de-Vaivre**

1. Cf., dans le même département, **Chazeuil**.

(Jura), **Grange-le-Bocage** (Yonne), **la Grange** (Doubs), **Lagrange** (territoire de Belfort, Landes, Hautes-Pyrénées), **Granges** (Lot-et-Garonne, Saône-et-Loire, Vosges), **Granges-d'Ans** (Dordogne), **Granges-la-Ville** (Haute-Saône), **Granges-le-Bourg** (Haute-Saône), **Granges-sur-Aube** (Marne), **Granges-sur-Baume** (Jura), **les Granges** (Aube), **les Granges-de-Plombières**<sup>1</sup> (Vosges), **les Granges-Gontardes** (Drôme), **les Granges-le-Roi** (Seine-et-Oise), **les Granges-Harboz** (Doubs), **les Granges-Sainte-Marie** (Doubs). Le nom **Grangermont** (Loiret) combine avec le mot *grange* le nom d'homme d'origine germanique Herimundus (cf. ci-dessus n° 1126). — Il convient de signaler les diminutifs **la Grangette** (Ardèche, Dordogne, Haute-Garonne, Hérault, Puy-de-Dôme, Savoie, Haute-Savoie, Vaucluse), **les Grangettes** (Doubs, Jura, Savoie, Haute-Savoie), **la Grangettaz** (Savoie), **Granchette** (Yonne)<sup>2</sup>.

2702. Le latin classique *foenile*, qui désignait l'endroit où l'on serre le foin, a donné les noms de lieu **le Fénil** (Vosges), **les Fenieux** (Haute-Vienne); **Feigneux** (Oise), est désigné en 920, dans un diplôme de Charles le Simple, par les mots in villa Fenili. Ces deux derniers noms sont à rapprocher des formes plurielles de *ménil*, *Magneux* et *les Mesneux* (n° 968).

2703. Le mot *borde*, dont la diffusion ne paraît pas antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle, s'appliquait originellement à une clôture de planches, à une maison construite en bois, s'il est vrai qu'il faille le rattacher au haut-allemand *hort*, « planche ». Les textes littéraires du moyen-âge lui donnent le sens de « maison », de « chaumière »; mais il a pris de bonne heure, semble-t-il, celui de « métairie », puisqu'on trouve dès le XI<sup>e</sup> siècle, dans les lois

1. Le sens de ce vocable a été expliqué précédemment (p. 341, note). Il existait en Lorraine, au bailliage de Darney, une communauté dite des *Verreries-et-Granges*, dont le territoire était partagé entre les diocèses de Toul et de Besançon; cette particularité donna lieu, en 1763, à la création de deux vicariats dont les circonscriptions sont aujourd'hui représentées par les communes de Claudon et d'Hennezel (Vosges).

2. Désignant également une grange, le mot *spicarium*, formé sur *spica*, « épi », a donné à la toponomastique française **Espiers** (Eure-et-Loir) et ses altérations **Épied** (Haute-Vienne), **Épieds** (Aisne, Eure, Loiret, Maine-et-Loire, Seine-et-Marne), **Épiez** (Loir-et-Cher, Meuse), **Épiais**, (Loir-et-Cher, Seine-et-Oise), dont il faut peut-être rapprocher les noms, d'origine germanique, **Spickeren** (Moselle) et **Spycker** (Nord).

de Guillaume le Conquérant, le mot *bordier* qui désigne encore, en certaines provinces, celui qui loue une ferme à condition d'en partager les produits. Il existe beaucoup de localités dénommées **la Borde**, **Laborde**, **les Bordes** ; exceptionnelles sont les formes **la Bourde** (Indre-et-Loire), **les Bourdes** (Gers).

2704. En raison de sa grande diffusion — qui s'étend à tout le territoire français — le mot *borde* est fréquemment, dans les noms de lieu, accompagné d'un déterminatif : nom d'anciens possesseurs dans **la Borde-au-Bureau** (Côte-d'Or) — qu'il serait plus correct d'écrire **la Borde-aux-Bureaux** — **la Borde-Longuet** (Oise), **la Borde-Dame-Nicole** (Jura), **la Borde-Fournier** (Seine-et-Marne), et peut-être aussi — *Mauregard* étant à la fois nom de famille et nom de lieu — **la Borde-Mauregard** (Oise) ; adjectif dans **Bordeneuve** (Aude, Haute-Garonne, Lot-et-Garonne) ou **la Bordeneuve** (Tarn-et-Garonne) — qui a pour équivalent gascon **Bordenave** (Landes), et pour équivalent catalan **Borde-Nove** (Pyrénées-Orientales) — **Bordevieille** (Haute-Garonne), **la Borde-Rouge** (Jura, Lot), **Bordesoule** (Creuse, Dordogne, Gironde, Puy-de-Dôme) et **Bordesoulle** (Vienne, Haute-Vienne) ; ces deux derniers vocables devant s'entendre au sens de « maison isolée »

2705. Plus fréquente que la forme singulière, la forme plurielle s'applique, comme il convient, à des localités plus importantes : plusieurs de celles-ci ont pris rang de commune : **Bordes** (Ariège, Haute-Garonne, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées), **les Bordes** (Aube, Loiret, Saône-et-Loire, Yonne).

La toponomastique présente un certain nombre de dérivés de *borde*, diminutifs pour la plupart.

2706. **La Bordette** (Aude), **la Bourdette** (Ariège, Haute-Garonne, Gers, Lot-et-Garonne, Hautes-Pyrénées), **Bourdettes** (Basses-Pyrénées), **les Bourdettes** (Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne).

2707. **Bordet** (Aisne, Marne), **Bourdet** (Corrèze, Lot-et-Garonne), **le Bourdet** (Deux-Sèvres).

2708. **Bordel** (Gard), **le Bordel** (Seine-et-Marne), **Bourdel** (Dordogne, Indre-et-Loire), **le Bordeau** (Orne, Sarthe, Seine-et-Oise, Vendée), **Bordeaux** (Calvados, Charente, Charente-Inférieure, Eure, Loiret, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure), **les Bordeaux** (Aisne, Eure, Loir-et-Cher, Mayenne, Orne), **Bourdeau** (Savoie).

**Bourdeaux** (Drôme), les **Bourdeaux** (Nièvre, Vaucluse). — Le sens fâcheux qu'a pris ce diminutif de *borde* remonte au moyen-âge : on voit en effet le nom du **Bordeau-de-Vigny** (Seine-et-Oise) traduit en latin par *Lupanar* ; et Raoul Tortaire nous apprend que le nom du château de **Bordeaux** (Loiret) offusquait la pudeur des moines de Saint-Benoît-sur-Loire : *Castrum quod secularibus viris turpi censetur vocabulo, a nobis vero, quibus prohibitum est turpiter loqui, Malum talentum vocatur.*

2709. **Bourdeilles** (Dordogne) répond à un diminutif *bordicula*, **Bourdelle** (Corrèze, Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), **Bourdelles** (Gironde), et la variante gasconne **Bordères** (Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées) — à laquelle est apparenté le nom de famille *Labordère* — à un diminutif *bordilla*.

2710. Le bas-latin *bordile* est représenté par le **Bourdil-Blanc** (Dordogne), par la forme plurielle les **Bordiels** (Lot-et-Garonne), et, moyennant vocalisation de l'*l*, par **Bourdieu** (Gironde), que Godefroy a eu le tort d'interpréter par « maison-Dieu » ou « maladrerie ».

2711. Le **Bordage** (Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Sarthe, Vendée), et les **Bordages** (Calvados, Maine-et-Loire, Sarthe) reproduisent un mot qui s'est substitué à *borde* comme *village* à *ville*<sup>1</sup>, lorsque le sens de ce dernier mot a évolué (voir ci-dessus nos 949 et 1307).

1. C'est au sens primitif de ce mot que se rattachent les noms de lieu suivants, dont nous lisons l'énumération sur une fiche de la main de Longnon : **Villette** (Ain, Aube, Isère, Jura, Meurthe-et-Moselle, Savoie, Seine-et-Oise), **La Villette** (Calvados), **Villotte** (Côte-d'Or, Meuse, Vosges), **la Villotte** (Yonne), **Villèle** (Gard, Haute-Garonne), **Velotte** (Doubs, Haute-Saône, Vosges), **la Velotte** (Saône-et-Loire), les **Velottes** (Nord), **Viallette** (Cantal, Dordogne, Haute-Loire), **la Viallette** (Aveyron), les **Vialettes** (Puy-de-Dôme), **Viallole** (Lot), **Vialotte** (Dordogne, Landes, Haute-Vienne), **la Vialotte** (Cantal), **Vialelles** (Tarn). — Après cette énumération en vient une autre, dont les éléments se classent à coup sûr parmi les noms de lieu d'origine moderne, en raison de la terminaison diminutive qui les caractérise : **Beuzevillette** (Seine-Inférieure), diminutif de *Beuzeville-la-Grenier* ; **Brettevillette** (Calvados), écart de la commune de Tessel *Bretteville* ; **Hérouvillette** (Calvados), par rapport à *Hérouville* (Calvados), **Gourvillette** (Charente-Inférieure), par rapport à *Gourville* (Charente-Inférieure), **Neuvillette** (Aisne, Sarthe, Somme) ; **la Neuvillette** (Marne), primitivement *la Neuville*.

2712. Le mot *borderie*, formé sur le nom commun *bordier* (voir ci-dessus n° 2701) a produit les noms de lieu **la Borderie** (Cantal, Charente, Corrèze, Dordogne, Eure, Gironde, Lot, Lot-et-Garonne, Manche, Haute-Vienne), et les **Borderies** (Charente, Puy-de-Dôme, Sarthe).

2713. **Bordas** (Charente, Dordogne, Puy-de-Dôme) les **Bordas** (Corrèze, Dordogne), **la Bordasse** (Sarthe), répond à un synonyme de *borde* sur lequel a été formé — comme *bordier* de *borde* — le mot *bourdassier* qui, dans les parlers de l'Aude, est l'équivalent de « fermier ».

2714. Le mot *loge*, qui tire son origine du haut-allemand *lauba*, *laubja*, — d'où l'allemand moderne *laube*, « tonnelle » — désignait originellement une cabane de feuillage établie dans une forêt » ; c'est de ce mot que viennent *logis* et *loger*, qu'il ne faut pas rattacher à *locare*. On le retrouve dans le nom d'un grand nombre de localités, dont la plupart sont de peu d'importance, mais dont quelques-unes pourtant se sont élevées au rang de commune, comme **la Loge-aux-Chèvres** (Aube) — ici le déterminatif a sans doute trait à l'élevage — **la Loge-Pomblin** (Aube) — dont le territoire comprend un écart appelé Pomblin, jadis *Pont-Belin* — **la Loge-Fougereuse** (Vendée), les **Loges** (Calvados), les **Loges-en-Josas** (Seine-et-Oise), les **Loges-Marchis** (Manche), les **Loges-Margueron** (Aube), les **Loges-Saulces** (Calvados), les **Loges-sur-Brecey** (Manche), les **Grandes-Loges** (Marne), les **Petites-Loges** (Marne). — A noter les diminutifs **Logette** (Marne, Deux-Sèvres), les **Logettes** (Ardennes, Calvados, Orne, Vienne).

Divers termes désignant, comme *loge* pris en son sens primitif, de petites constructions forestières ou rurales, ont également trouvé place dans la toponomastique.

2715. **La Hutte** (Charente, Sarthe, Seine-et-Oise, Yonne), les **Huttes** (Aisne, Allier, Ardennes, Gironde, Loir-et-Cher, Loire, Lozère, Nord, Pas-de-Calais, Vendée). — Peut-être convient-il d'en rapprocher **Chènehutte** (Maine-et-Loire).

2716. **La Baraque** (Ain, Aisne, Allier, Aude, Cantal, Charente-Inférieure, Côte-d'Or, Doubs, Hérault, Loire, Lot, Nord, Oise, Puy-de-Dôme, Hautes-Pyrénées, Haute-Saône, Seine-et-

Marne, Tarn, Vendée) et les **Baraques** (Ain, Aisne, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Côte-d'Or, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Jura, Loire, Lózère, Meurthe-et-Moselle, Nièvre, Nord, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Hautes-Pyrénées, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Var, Vosges), parfois avec un déterminatif, la **Baraquette** (Ariège). Le nom commun *baraque* se rattache, soit au bas-latin *barra*, « perche, barre », soit au gaélique *barrachad*, « hutte », formé sur *barrach*, « branches d'arbres ».

2717. **Chalet** (Eure, Isère, Haute-Saône), le **Chalet** (Calvados, Doubs, Jura, Meurthe, Seine-et-Marne), les **Chalets** (Isère, Jura, Maine-et-Loire, Hautes-Pyrénées). Littré, citant l'opinion de Scheler, qui tirait *chalet* d'un mot fictif *chaslet*, dérivé de *casa*, préfère voir là une contraction de *castelletum* : les noms de lieu *le Chalard* (n° 2195) et *Chalus* (n° 2206) paraissent lui donner raison. — Peut-être est-il permis de rapprocher de *chalet* **Chalette** (Loiret) ; mais **Chalette** (Aube) est appelé en 1110 *Catalacta*, sans doute pour *Cataracta* (cf. ci-dessus, n° 23).

2718. *Bar* désigne, en patois normand, une habitation, et *buret*, une porcherie ; Chateaubriand parle quelque part des « burons » et des chalets de l'Auvergne ; ces mots, apparentés à l'ancien haut-allemand *bâr*, « maison », expliquent **Bure** (Meuse), **Bure-les-Templiers** (Côte-d'Or), **Bures** (Calvados, Meurthe-et-Moselle, Orne, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise), le **Buret** (Mayenne), les **Burets** (Loiret, Orne), **Buron** (Loire-Inférieure, Puy-de-Dôme), le **Buron** (Loire-Inférieure, Sarthe), les **Burons** (Sarthe).

2719. **Chaffaud** (Isère, Vendée), le **Chaffaud** (Allier, Charente, Vienne), le **Chaffaut** (Basses-Alpes), le **Chaffat** (Isère), les **Chauffauds** (Doubs), le **Chaffard** (Isère), le **Chaffel** (Drôme), le **Caffaut** (Oise), semblent répondre au bas-latin *cadafalcus*, dont une des formes vulgaires, *chafaud*, désigne, en Bourgogne, un grenier à foin <sup>1</sup>.

1. Nous avons eu sous les yeux quelques fiches de Longnon indiquant les noms de lieu suivants correspondant aussi à des noms d'habitations rurales : la **Chaumière** (Eure, Eure-et-Loir, Orne, Pyrénées-Orientales, Sarthe) ; — **Caminade** (Tarn-et-Garonne), et la **Caminade** (Hérault), du bas-latin *caminata*, qui, désignant proprement l'emplacement du foyer, a été pris dans le sens de « maison » ; — **Salle-des-Alpes** (Hautes-Alpes), la

2720. Le mot *clos*, *clausum*, qui s'entendait originellement, comme aujourd'hui d'un terrain de culture fermé, a pris au moyen-âge le sens secondaire d'« exploitation rurale », de « ferme », qu'on est en droit d'attribuer, dans la plupart des cas, au nom de lieu, passablement répandu, **Clos** ou le **Clos**, qui a pour diminutifs **le Closeau** (Orne, Seine-et-Oise), **les Closeaux** (Loire, Orne, Seine-et-Marne). — Soit dit en passant, il est permis de considérer comme synonyme de *clos* le mot *haie* et sa variante locale *age*, dont le rôle dans la toponomastique a été précédemment indiqué (nos 2287-2288).

2721. Le nom **la Closerie** (Manche) reproduit un nom commun popularisé par le drame de Frédéric Soulié *La Closerie des Genêts*, et qui dérive de *clos* par l'intermédiaire de *closier* (cf. *borde*, *bordier*, *borderie*, nos 2701 et 2710).

2722. Ce mot est défini par Littré « petite exploitation rurale, où il n'y a pas de bœufs de labour ». Tout au contraire la présence de bœufs caractérise la *borie*, dont le nom se rattache au bas-latin *bovaria*<sup>1</sup>. Après son acception originelle d'« étable à bœufs », *borie* a reçu dans le Midi de la France celle de « métairie » ; mais en certaines contrées ce sens s'est avili en celui de « cahute », de « mesure ». Quoi qu'il en soit, on rencontre très fréquemment **la Borie**, et parfois **les Bories**, depuis le Périgord, le Limousin et l'Auvergne jusqu'aux Pyrénées.

**Salle, Salles, les Salles**; **Sallenoves** (Haute-Savoie), **Salleneuve** (Haute-Garonne), **Salnove** (Seine-et-Marne), **Salneuve** (Loiret); **Sallelles** (Drôme), **Sallèles** (Aude), **les Sallelles** (Ardèche); — **Chambre, la Chambre**; **Chambrelette** (Puy-de-Dôme), **Chambrettes** (Haute-Savoie). — En raison de ce que le mot *salle*, venant de l'ancien haut-allemand *sal*, « maison, demeure » (cf. ci-dessus, n° 1453), a pris le sens d'« hôtel », de « palais », d'où il est passé à celui de « cour », de « juridiction », en raison aussi de l'évolution analogue du mot *chambre*, les noms de lieu qui s'y rattachent auraient pu trouver place parmi ceux d'origine féodale. Soit dit en passant, la même observation s'applique au surnom d'**Aubigny-les-Pothées** et de **Rémilly-les-Pothées** (Ardennes); le mot *pôté*, de *potestas*, désignait, pendant la seconde moitié du moyen-âge, une circonscription féodale, et on appelait « **Terre des Potées** », au nord-ouest du diocèse de Reims, un territoire appartenant au chapitre métropolitain, qui en rendait hommage directement au Roi.

1. Ce rattachement n'est aucunement prouvé, car, dans les patois du Midi, *borie* est accentué sur l'o.

2723. D'origine plus moderne est le mot *cense*, usité dans la France du Nord-Est et en Belgique. Répondant au bas-latin *censa*, « fermage », il a fini par désigner la ferme, et c'est grâce à cette circonstance qu'il s'est introduit dans la toponymastique : la **Cense** (Aisne, Ardennes, Marne, Oise), la **Cense-Brûlée** (Ardennes), la **Cense-Gallois** (Ardennes), la **Cense-Itasse** (Aisne), la **Cense-Quarrée** (Marne), les **Censes-Beaudouin** (Ardennes), les **Censes-des-Prés** (Marne), etc.

2724. Le mot *ferme*, qui s'entendait d'abord du contrat de louage d'un domaine, a été ensuite appliqué au domaine lui-même : de là le nom de lieu la **Ferme**, suivi parfois d'un déterminatif. La **Ferme-des-Mathurins** était, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nom d'un domaine voisin de l'agglomération parisienne, et dont l'emplacement est occupé de nos jours par les « Grands Magasins du Printemps » ; ce domaine appartenait au couvent des Trinitaires de Paris, autrement dits (v. ci-dessus, n<sup>o</sup> 1486) Mathurins. La rue qui y conduisait, joignant la rue Basse-du-Rempart à la rue Saint-Nicolas, aujourd'hui rue de Provence, était dénommée rue de la Ferme-des-Mathurins ; la portion qui en subsiste est dénommée maintenant « rue Vignon », en l'honneur de l'architecte de la Madeleine.

2725. Le fermier qui s'acquitte envers son propriétaire en partageant avec lui, par moitié, des fruits du domaine exploité, est appelé *métayer*, d'où le nom *métairie* appliqué à ce domaine. Il existe une quarantaine d'écartes appelés la **Métairie** (Ain, Aube, Calvados, Charente, Charente-Inférieure, Cher, Côte-d'Or, Eure, Gironde, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Lot, Lot-et-Garonne, Manche, Mayenne, Morbihan, Orne, Sarthe, Seine-et-Oise, Yonne) ; le nom les **Métairies** (Aude, Charente, Doubs, Indre-et-Loire, Nièvre, Sarthe, Vienne) est moins fréquent, mais on le voit porté par une commune de la Charente<sup>1</sup>.

1. Et par la commune des **Métairies-de-Saint-Quirin** (Moselle). — A cet endroit se trouve épuisée la matière traitée, à l'École des Hautes Études, dans les conférences de 1900 à 1904 et de 1904 à 1908. Le paragraphe qui suit a été rédigé d'après une fiche de la main de Longnon. D'autres fiches nous ont fourni les listes qui composent les chapitres ci-après. Ces listes sont fort sèches ; elles résultent, semble-t-il, d'un dépouil-

2726. Le verbe *gagner*, qui répond, dans notre langue, à la notion la plus générale de « profit », vient d'un mot germanique impliquant l'idée de « paître » ; en langue d'oïl il avait le sens de « labourer » ; de là le mot *gagnage*, qui désigne, ou a désigné, soit un pâturage, soit une exploitation agricole, et les noms de lieu le **Gagnage** (Marne, Haute-Marne<sup>1</sup>) — et les noms de famille *Grandgagnage* et *Grandgaignage* — et la **Gagnerie** (Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Sarthe), ce dernier formé sur *gagneur*, « laboureur ».

lement, ou plutôt de dépouillements faits à bâtons rompus et au courant de la plume, uniquement d'après le Dictionnaire des Postes ; de toute évidence le maître se réservait de les réviser et de les mettre au point. Malgré ces imperfections, nous avons cru devoir leur donner place, en raison du grand nombre de vocables qu'elles contiennent, et dont plusieurs avaient été étudiés par Longnon dans de précédentes conférences, notamment en 1887-1888.

1. Voir les dictionnaires topographiques de ces départements et de la Meurthe.

---

## LE SOL : RELIEF

## Mons.

2727. **Mont** (\*Loir-et-Cher, \*Meurthe-et-Moselle, \*Basses-Pyrénées, \*Hautes-Pyrénées, \*Saône-et-Loire, \*Vosges, ...<sup>1</sup>), **Mons** (\*Aisne, \*Charente, \*Charente-Inférieure, \*Gard, \*Hérault, \*Nord, \*Pas-de-Calais, \*Seine-et-Marne, \*Somme, \*Var, ...), **Monts** (\*Calvados, \*Saône-et-Loire, \*Oise, \*Pas-de-Calais), **Mont-Saint-Adrien** (\*Oise)<sup>2</sup>, **Mont-Saint-Éloy** (\*Pas-de-Calais), **Mont-Saint-Jean** (\*Aisne, \*Côte-d'Or, \*Sarthe), **Mont-Saint-Léger** (\*Haute-Saône), **Mont-Saint-Martin** (\*Ardennes, \*Isère), le **Mont-Saint-Michel** (\*Manche), **Mont-Saint-Père** (\*Aisne), **Mont-Saint-Quentin** (\*Somme), **Mont-Saint-Sulpice** (\*Yonne), **Mont-Saint-Vincent** (\*Calvados).

## Monticellus.

2728. **Moncel** (\*Vosges, ...), le **Moncel**<sup>3</sup>; **Monchel** (\*Pas-de-Calais), **Montcel** (\*Puy-de-Dôme, \*Savoie), **Monceau** (\*Aisne), **Monceaux** (\*Calvados, \*Corrèze, \*Nièvre, \*Oise, \*Orne), **Monchaux** (\*Nord, \*Seine-Inférieure), **Moncheaux** (\*Nord, \*Pas-de-Calais), les **Monceaux** (\*Calvados), **Montceaux** (\*Ain, \*Aube, \*Saône-et-Loire, \*Seine-et-Marne), **Moncets** (\*Marne), **Montcetz** (\*Marne), **Montcet** (Ain), **Moncet**, le **Moncet**; — le **Monchet**

1. L'usage que nous faisons de l'astérisque dans ces derniers chapitres est exactement celui au sujet duquel nous nous sommes expliqués précédemment, au bas de la page 316. Les points suspensifs remplacent l'énumération des départements dans lesquels le nom envisagé n'est porté que par de simples écarts; Longnon omettait souvent cette énumération.

2. Nous ne mentionnons pas ici *Mont-Saint-Aignan* (Seine-Inférieure), cette appellation résultant d'une réunion de communes effectuée en 1819 (v. ci-dessus, p. 373, note 2).

3. S'agissant d'un vocable fort répandu, nous nous abstenons d'énumérer les départements dans lesquels on le rencontre, à moins que cette énumération n'en fasse apparaître le caractère régional.

(Eure, Manche, Seine-Inférieure) — on a-en Normandie quelques exemples de la terminaison -mouchel — **Monchelet** (Somme).

Podium (cf. n° 980).

2729. **Le Puy**, le **Puech**; le **Pech** (\*Ariège); — **Puechabon** (\*Hérault), **Péchabon** (\*Haute-Garonne), **Puissequin** (\*Gironde), **Puybegon** (\*Tarn), **Puybelliard** (\*Vendée), **Puydaniel** (\*Haute-Garonne), **Puygaillard** (\*Tarn-et-Garonne), **Puyguilhem** (\*Dordogne), **Puy-Guillaume** (\*Puy-de-Dôme), **Puyjourdes** (\*Lot), **Puy-Laurens** (\*Tarn), **Puilaurens** (\*Aude), **Puylaurant** (\*Lozère), **Puilboreau** (\*Charente-Inférieure); **Puechredon** (\*Gard), **Puivert** (\*Aude), **Puybrun** (\*Lot). — Cf. le **Pic** (Aveyron, Charente, Dordogne, Puy-de-Dôme).

2730. **Puyot** (\*Landes), **Pujols** (\*Gironde), les **Pujols** (\*Ariège), le **Pujolet** (Haute-Garonne); **Puget** (\*Alpes-Maritimes, \*Var, \*Vaucluse).

**Serre** (cf. n° 36) : dans les Pyrénées, montagne à crête ou à arête dentelée; dans les Alpes, collines de forme allongée, toujours de grandeur médiocre.

2731. **Le Serre** (Basses-Alpes, Hautes-Alpes, ...), la **Serre** (Ariège, \*Aveyron, \*Creuse, Hautes-Pyrénées, ...), **Serre** (\*Doubs, ...), **Serres** (\*Hautes-Alpes, \*Ariège, \*Aude, \*Dordogne, \*Landes, \*Meurthe-et-Moselle, \*Basses-Pyrénées), **Serra** (\*Corse), **Serralongue** (Pyrénées-Orientales), **Serrabonne** (Pyrénées-Orientales); le **Serret** (Basses-Alpes, Ardèche), les **Serrettes** (Jura).

Pinna (cf. n° 35).

2732. **Pennautier** (Aude)<sup>1</sup>.

1. La fiche sur laquelle nous lisons cette indication a été écrite plus ou moins longtemps avant la publication, que Longnon n'a pas vue, du *Dictionnaire topographique* de l'Aude. Or la plus ancienne des formes, rapportées par ce dernier, du nom de Pennautier est Podium Auterium en 1126 : d'où l'on doit conclure que ce nom a été formé, non sur pinna, mais sur podium, et reconnaître, dans la double *n* qui précède -autier, une trace du mot, du titre *en*, dont il a été question précédemment (n° 2353).

Crêts, chaînes de petites montagnes qui partagent les hauts plateaux du Jura en vallées creuses et irrégulières.

2733. **Crest** (\*Drôme), **Crest-Voland** (\*Savoie), **le Crest** (\*Puy-de-Dôme), **le Crêt** (Savoie, Haute-Savoie), **Crétal** (Haute-Savoie), **les Crêts** (Haute-Savoie), **Crestet** (Vaucluse), **le Crestet** (Ardèche).

Touron, cime secondaire, dominée par une montagne plus haute.

2734. **Le Touron** (Alpes-Maritimes, Dordogne, Landes, Vaucluse).

Caire <sup>1</sup>.

2735. **Quérigut** (Ariège); **Caire** (\*Basses-Alpes), **le Caire** (Alpes-Maritimes, Drôme), **Cayres** (\*Haute-Loire), **les Caires** (Bouches-du-Rhône, Puy-de-Dôme), **Cayrol** (Lot, Pyrénées-Orientales), **le Cayrol** (\*Aveyron), **le Cayron** (Lot), **le Cayrou** (Lot, Tarn), **Cayrougros** (Lot), **la Cayrouse** (Lot), **les Cayrouses** (Aveyron), **Beucaire** (\*Gard, \*Gers), **Belcaire** (\*Aude).

Causse, plateau caillouteux auquel on arrive par pentes douces; terrain calcaire produit par la décomposition de la pierre à chaux; plateau calcaire qui termine et surmonte une chaîne de montagnes.

2736. **Causse** (Aveyron), **le Causse** (Lot), **la Causse** (Tarn), **Causse-de-la-Selle** (\*Hérault), **Caussols** (Alpes-Maritimes), **Caussou** (\*Ariège).

Molard, surélévation de terrain, tertre, colline.

2737. **Le Mollard** (Savoie, Haute-Savoie), **le Molard** (Ain, Drôme, Isère, Jura, Loire, Rhône, Saône-et-Loire).

Calma (cf. n° 35).

2738. **Lacalm** (Aveyron), **Lachaux** (\*Puy-de-Dôme), **Lachau** (\*Drôme), **la Chaux** (Allier, Corrèze, Puy-de-Dôme), **Lachaud** (Gironde), **Lacau** (Cantal, Lot-et-Garonne), **Lachat** (Savoie,

1. Ce mot, venant du latin quadrum, a des sens très divers. C'est à la suite de celui de « motte de terre » que Mistral cite quelques-uns des noms de lieu énumérés ici.

Haute-Savoie); — **Lascaux** (\*Corrèze, Creuse, Haute-Vienne), **Chaume** (\*Côte-d'Or), **la Chaume** (Allier, Charente, \*Côte-d'Or, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Saône-et-Loire, Yonne), **Chaumes** (\*Côte-d'Or, \*Seine-et-Marne).

2739. **Calmels** (\*Aveyron, Tarn), **Chaumeil** (\*Corrèze; Indre, Vienne), **Calmeilles** (\*Pyrénées-Orientales), **Calmet** (Aude), **la Calmette** (Ariège, Aude, Cantal, \*Gard, Hérault, Tarn), **Calmettes** (Aveyron, Pyrénées-Orientales), **la Chaumette** (Ardèche, Cantal, Creuse, Lozère, Puy-de-Dôme), **les Chaumettes** (Creuse, Corrèze).

Adrets, exposés au midi.

2740. **L'Adret** (Isère), **les Adrets** (\*Isère, \*Var, ...).

Val, du latin vallis (cf. n° 973) a été longtemps du féminin, comme le mot latin qu'il représente; de là *La Val*, tellement contraire à l'usage, qui a prévalu, du masculin, que l'article et le substantif ont été réunis en un seul mot.

2741. **Laval** (\*Aisne, \*Ardèche, \*Corrèze, \*Doubs, \*Drôme, \*Isère, \*Lozère, \*Haute-Loire, \*Marne, \*Mayenne, \*Seine-et-Marne, \*Vosges, ...), **Lavau** (\*Aube, \*Loire-Inférieure, \*Yonne, ...), **Lavaud** et **Lavault**, fréquents, le premier dans le Poitou, l'Angoumois, la Marche, le Limousin, le Berry, le second en Bourgogne et en Nivernais, **Lavaux** (\*Allier, ...), **Lavail** (Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales), **Lavall** (Pyrénées-Orientales), **Grandval**, **Beauval**, **Belval**.

2742. **Vaucelle** (Oise, Sarthe), **la Vaucelle** (Marne), **Vaucelles** (\*Aisne, \*Calvados, Eure-et-Loir, Jura, Manche, Nord, Oise), **les Vaucelles** (Nord), **Vauchelles** (Oise, Somme), **le Vauchel** (Seine-Inférieure); — moins anciens: **Lavalette** (\*Aude, \*Haute-Garonne, \*Hérault), **la Valette** (\*Isère, \*Var).

Combe, dépression du sol d'une certaine étendue; *comme* en Bourgogne, *coume* aux Pyrénées.

2743. **La Combe**; **les Combes** (\*Doubs, ...), **la Comme** (Côte-d'Or), **la Coume** (Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales); **Coumelongue** (Ariège, Haute-Garonne), **Coume-Sourde** (Aude), **la Combe-Blanche** (Loire), **Combe-Cave** (Var), **Combe-Chaude** (Ardèche), **la Combe-Froide** (Jura), **la**

Combe-Longue (Dordogne), Combemaure (Drôme), Combenègre (Lot), Combenevre (Ardèche), Comberousse (Isère), la Combe-Noire (Isère, Jura, Loire), Combe-Redonde (Aveyron), Combronde (\*Puy-de-Dôme), Combescure (Lot) ; Bellecombe (\*Drôme, \*Jura, \*Savoie), la Haute-Combe (Savoie) ; la Combe-Benoît (Doubs), la Combe-Girard (Doubs), Combe-Guiral (Tarn), Combe-Richer (Jura), Combe-Robert (Cantal), Comberouger (\*Tarn-et-Garonne).

2744. Combelle (Aveyron, Gironde), la Combelle (Puy-de-Dôme), Combette (Dordogne, Jura), la Combette (Alpes-Maritimes, Savoie, Haute-Savoie), les Combettes ; — le Combet (Savoie), les Combets (Puy-de-Dôme, Savoie) ; Commelle (\*Isère, \*Loire, Oise), les Commelles (Marne), Coumeilles (Aude).

Rive.

2745. *Saint-Vincent-Rive-d'Olt* (\*Lot) — pour cette variante du nom du Lot, cf. *Saint-Laurent-d'Olt* (Aveyron) — la Rive ; — Rive-de-Gier (Loire) ; Rive-Haute (\*Basses-Pyrénées), Ribaute (\*Aude, \*Gard, Hérault) et la Ribaute (Tarn), Haute-rive ; Bellerive (Doubs, Tarn, Tarn-et-Garonne), Rivesaltes (\*Pyrénées-Orientales).

Rivière, nom de région s'opposant à « montagne ».

2746. Rivière (\*Aveyron, \*Indre-et-Loire, \*Landes, \*Pas-de-Calais, Somme), la Rivière (\*Calvados, \*Doubs, \*Gironde, \*Isère, \*Haute-Marne, ...), Rivières (\*Charente, \*Gard, \*Haute-Marne, ...), les Rivières (\*Marne, ...); — la Rivoire, les Rivoires, vers le confluent de la Saône et du Rhône ; — la Ribière (Alpes-Maritimes, Corrèze, Creuse, Dordogne, Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), les Ribiers (Allier, Haute-Vienne) ; — Ribiers (\*Hautes-Alpes) ; — Ribeyre (Isère, Loire, Haute-Loire), la Ribeyre (Ardèche, Haute-Loire, Puy-de-Dôme).

2747. Ribeyret (\*Hautes-Alpes), la Ribeyrette (Puy-de-Dôme), Ribeyroles (Cantal), Ribeyrolles (Dordogne).

## LE SOL : NATURE

Terre.

2748. **Terrefort** (Charente-Inférieure, Dordogne, Gironde, Maine-et-Loire), les **Terres-Fortes** (Yonne), les **Terres-Grasses** (Rhône), les **Terres-Douces** (Eure-et-Loir), les **Terres-Molles** (Allier).

2749. **Terre-Blanche** (Nièvre), la **Terre-Blanche** (Doubs), **Terreblanque** (Lot-et-Garonne), les **Terres-Blanches** (Alpes-Maritimes, Sarthe); cf. **Aubeterre** (Allier, \*Aube, \*Charente, Nièvre), **Obterre** (Aube, \*Indre, Seine-et-Oise), **Terraube** (\*Gers); et, représentant le bas-latin *albuca*, **Aubues** (Nièvre), les **Aubus** (Vienne), **Aubugues** (Cantal), le **Bugue** (\*Dordogne), villa *Albuca* en 936. Le mot *aubughe* désigne, en Saintonge, une terre blanche, argileuse ou marneuse.

2750. **Les Rouges-Terres** (Calvados, Manche, Orne, Seine-Inférieure), **Terre-Rouge** (Jura, Maine-et-Loire, Puy-de-Dôme), la **Terre-Rouge** (Alpes-Maritimes); — cf. **Terre Rosse** (Corse) et *Villa Saura Terra* qui désigne, dans une charte de 845, **Ville-sur-Terre** (Aube).

2751. **Noirterre** (\*Deux-Sèvres), les **Noires-Terres** (Meurthe-et-Moselle, Nord), **Terreneyre** (Puy-de-Dôme).

Argile (cf. n° 677), en Berry *ardille*, en Champagne *arzile*.

2752. **Argillières** (\*Haute-Saône), **Argilliers** (Gard), l'**Argillière** (Oise), l'**Argillier** (Puy-de-Dôme), les **Argiliers** (Eure), **Argeliers** (\*Aude), **Argelliers** (\*Hérault), **Arzillières** (\*Marne), **Ardillière** (Indre-et-Loire), **Ardillières** (\*Charente-Inférieure, Seine-et-Oise), l'**Ardillier** (Charente-Inférieure), les **Ardillers** (Vendée), les **Ardillières** (Eure).

Varenne <sup>1</sup>, terre sablonneuse dans le Centre; terre légère en

1. Ce terme et les trois suivants ont été empruntés par Longnon à la

Poitou; terre franche et légère, reposant sur du gravier, du sable et souvent de l'argile, dans le département de la Loire.

**2753. La Varenne** (\*Maine-et-Loire,...), **Varenes**, les **Varenes**.

Beluze, terrain grisâtre et froid, reposant sur un fond d'argile, de grès pierreux ou de mâchefer.

**2754. Beluze** (Saône-et-Loire).

Chambon, terre noire chargée d'humus, mêlée de sable fin et formée surtout par les alluvions de la Loire.

**2755. Chambon** (\*Charente-Inférieure, \*Cher, \*Creuse, \*Gard, \*Indre-et-Loire, \*Loir-et-Cher, \*Loiret,...), le **Chambon** (\*Loire, \*Haute-Loire, \*Lozère, \*Puy-de-Dôme...), **Cambon** (\*Hérault, \*Tarn...), **Cambou** (Lot, Tarn-et-Garonne).

**2756. Chambonnet** (Allier, Ardèche, Gard, Haute-Loire, Puy-de-Dôme), **Cambounet** (\*Tarn), le **Cambonnet** (Lozère).

Chaminat, terre forte, argileuse, noire ou rousse, impénétrable à l'humidité, et qui paraît propre surtout à la culture du froment.

**2757. Canines** (Aveyron, Cantal).

Ouche, jardin; les meilleures terres, dans le Morvan.

**2758. Oulches** (Aisne, Indre), **Ouches** (Loire), l'**Ouche**; **Ouchette** (Eure-et-Loir), les **Ouches**; les **Ouchettes** (Sarthe).

Gravier.

**2759. Gravières** (\*Ardèche), **Graves** (\*Charente,...), les **Graves**; la **Gravelle**, (\*Mayenne,...), la **Gravette**, la **Grève**, les **Grèves**, les **Grevelles**.

Condamine, terrain défriché sur lequel les anciens seigneurs

*France pittoresque* d'A. Hugo, qui fait connaître (II, 138) que dans le département de la Loire « les terres labourables se divisent en six classes différentes : les varenes, les pierrés, les fromentals, les beluzes, les chambons et les chaminats ». Sur les fiches où il a relevé la définition du pierré, « terre noire, légère, mêlée de cailloux, reposant sur un fond d'argile, de grès pierreux ou de mâchefer » et celle du fromental, « terre jaune et argileuse », Longnon n'a porté aucun nom de lieu; il a, du reste, classé ailleurs le vocable *Fromental* (cf. ci-après, n° 3066).

ont imposé un droit ; seigneurie indivise, terre coseigneuriale, terrain situé à côté d'une ville.

**2760. La Condamine.**

Cheire, coulée de lave vomie par les volcans d'Auvergne.

**2761. Chiron** (Charente, Cher, Haute-Garonne, Savoie), le **Chiron** (Charente-Inférieure, Creuse, Maine-et-Loire), les **Chirons** (Vendée, Vienne).

**2762. Chirot** (\*Ardèche), **Chiroux** (Creuse).

**2763. Chirouge** (Hautes-Alpes, Creuse), la **Chirouge** (Drôme).

Chirat, amas, formés par les vigneron, des petites pierres qu'ils rencontrent dans les vignes ; sur le mont Pilat (Loire), masses calcaires de forme assez régulière.

**2764. Chirat** (Allier, Puy-de-Dôme, Rhône), le **Chirat** (Drôme, Rhône).

Herm, dans le Sud-Ouest, terre vague.

**2765. Herm** (Landes), l'**Herm** (\*Ariège, \*Haute-Garonne,...) ; — *Saint-Michel-en-l'Herm* (\*Vendée).

Lanne, plateau herbeux, plaine.

**2766. La Lanne** (\*Gers,...), **Lannecaube** (\*Basses-Pyrénées), **Lannemaignan** (\*Gers), **Lanneplaa** (\*Basses-Pyrénées), **Lanne-mezan** (\*Hautes-Pyrénées), **Lanne-Majou** (Hautes-Pyrénées), **Lanne-Soubiran** (\*Gers), **Lannes** (\*Lot-et-Garonne), la **Lande** ; **Landes** (\*Calvados, \*Charente-Inférieure, \*Loir-et-Cher), les **Landes** ; — la **Landelle** (\*Oise,...), **Landelles** (\*Calvados, \*Eure-et-Loir) ; — la **Lande-Chasles** (\*Maine-et-Loire), la **Lande-Patri** (\*Orne) ; **Landepéreuse** (\*Eure), **Landeronde** (\*Vendée), **Landevielle** (\*Vendée).

Larris (cf. n° 879).

**2767. Le Laris** (Drôme), les **Larris** (Eure).

Gâtine, du latin vastare : nom donné à une région du Poitou.

**2768. Gastines** (\*Mayenne, \*Sarthe), la **Gatine**, les **Gatines** ; la **Wattine** (Pas-de-Calais), les **Wattines** (Aisne, Nord, Seine-Inférieure), le **Gatineau**, les **Gatineaux** ; — cf. *Villers-le-Vast*

(Aisne), le Vast (\*Manche, ...), le Waast (\*Pas-de-Calais), Gastes (\*Landes).

Artigue (cf. n° 31), terrain défriché par le procédé connu sous le nom d'écobuage.

2769. Artigue (\*Haute-Garonne), Artiguedieu (\*Gers), Artigueloutan (\*Basses-Pyrénées), Artiguelouvé (\*Basses-Pyrénées), Artiguemy (\*Hautes-Pyrénées), Artigat (\*Ariège).

Essart (cf. n° 981).

2770. Les Essards (\*Charente, \*Charente-Inférieure, \*Indre-et-Loire, \*Jura, \*Loir-et-Cher, ...), Essars (\*Pas-de-Calais), les Essarts (\*Eure, \*Marne, \*Seine-et-Oise, \*Vendée, ...), Essert (\*territ. de Belfort, \*Yonne), l'Essert (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Haute-Savoie), les Esserts (Savoie, Haute-Savoie), Sars (\*Nord, \*Pas-de-Calais), le Sars (\*Pas-de-Calais), les Sarts (Nord), Esserteaux (\*Somme), Essertines (\*Loire)<sup>1</sup>.

Marchais (cf. n° 180).

2771. Marchais (\*Aisne), le Marchais, les Marchais; Marchais-Beton (\*Yonne), Marchemoret (\*Seine-et-Marne), Marchenoir (\*Loir-et-Cher), Beaumarchais (Côtes-du-Nord, Eure, Vendée, Indre-et-Loire, Seine-et-Marne, Vendée).

2772. Marchésau (Haute-Saône), Marcheseuil (\*Côte-d'Or, Saône-et-Loire), Marchésieux (\*Manche), Marchizeuil (Saône-et-Loire).

Noüe, nauza.

2773. Noé (\*Aube), Noë (\*Haute-Garonne, Yonne), la Noë-Blanche (\*Ille-et-Vilaine), la Noë-Poulain (Eure), Noëfort

1. Il convient sans doute de mentionner ici une fiche sur laquelle Longnon a transcrit les deux textes que voici : Et concides magnas in silvis illis fecit, totamque spem suam in Dei pietatem transfundens (Greg. Tur., *Hist. Franç.*, III, 28); — In sylvam confugit in Arelauno, fecitque combros, totam spem suam in Dei pietate transfundens (*Gesta regum Francorum* dans *Rec. des hist. des Gaules*, II, 358); par ce rapprochement, qui paraît établir la synonymie de combri et de concides, pensait-il expliquer **Combre** (\*Loire, Nièvre, Sarthe), **Combres** (Eure-et-Loir, Haute-Loire, Maine-et-Loire, \*Meuse, Puy-de-Dôme)?

(Seine-et-Marne), la **Noë-Grande** (Loire-Inférieure, Mayenne), la **Noë-Grasse** (Côtes-du-Nord), la **Noue** (\*Marne), la **Nauze** (Gers, Gironde), les **Noës** (\*Aube, \*Loire, . . .), les **Noues** ; les **Naux** (Indre-et-Loire).

Sagne, prairie couverte d'une eau croupissante, marais abondant en joncs (cf. n° 37).

2774. La **Sagne** (Alpes-Maritimes, Corrèze, Loire, Puy-de-Dôme), la **Saigne** (Allier, Cantal, Nièvre), **Sagnes** (\*Ardèche, . . .), **Saignes** (\*Cantal, \*Lot), les **Sagnes** (Ardèche, Aveyron, Haute-Garonne, Loire, Haute-Loire, Lot, Lozère), les **Saignes** (Haute-Loire) ; — la **Seigne** (Doubs, Nièvre, Yonne), les **Seignes** (Ain, Allier, Doubs, Saône-et-Loire) ; — **Bonnesagne** (Corrèze), **Grandsagne** (Creuse), **Grandsaigne** (\*Corrèze, Puy-de-Dôme)<sup>1</sup>.

2775. La **Sagnette** (Cantal), les **Sagnolles** (Loire).

1. Dans cette énumération nous n'osons maintenir *Seigneulles* (\*Meuse). Le nom de *Signeulles*, écart de Saint-Maurice-sous-les-Côtes (Meuse), est le diminutif d'un nom de cours d'eau, *Senoda*, et il peut bien en être de même de celui de *Seigneulles*.

## LXXXIII

## L'EAU

Aqua (cf. nos 567, 568, 735).

2776. **Aiguebelle** et **Aiguebelette** (\*Savoie), **Aigueblanche** (Savoie), **Aigüefonde** (\*Tarn), **Aiguemorte** (\*Gironde, ...), **Aigüesmortes** (\*Gard), **Aigües-Vives** (\*Ariège, \*Aude, \*Hérault, ...), **Aigüesvives** (\*Gard, Haute-Garonne), **Aigueperse** (\*Puy-de-Dôme, \*Rhône, ...) — *Aquae sparsae* — **Aigües-jüntes** (\*Ariège) — *Aquae jüctae* — **Aigüetünte** (\*Gers), **Chaudesaigües** (\*Cantal).

2777. **Bonnay** (\*Doubs, \*Saône-et-Loire, \*Somme), **Malay** (\*Saône-et-Loire), mais non les deux *Malay* de l'Yonne, qui répondent à un primitif en -acus.

2778. **Belleau** (\*Aisne, \*Meurthe-et-Moselle), synonyme du nom de famille *Bellaigüe* — **Bellot** (\*Seine-et-Marne), **Longueau** (\*Somme), **Longaut** (Marne), **Longeau** (\*Haute-Marne), **Longeault** (\*Côte-d'Or), **Longeaux** (\*Meuse), **Morteau** (\*Doubs, \*Haute-Marne).

2779. **Mortève** (Charente); cf. **Entrèves**, au Val d'Aoste, et les noms de cours d'eau **Bellève** et **Longüève**.

2780. **Morteüves** (Eure-et-Loir); cf. **Albeüve** (Suisse, cant. de Fribourg).

2781. **Aouze** (Vosges) et **Éveüx** (Rhône), répondant respectivement à *Aquosa* et *Aquosus*.

**Fons**, **fontana** (cf. nos 673, 975).

2782. **Lafond**, nom d'écart fréquent dans la partie méridionale de la France; **Fons** (\*Ardèche, \*Gard, \*Lot) — **Fontes** — **Fontcouverte** (\*Aude, \*Charente-Inférieure, \*Savoie), **Fontette** (\*Aube, Côte-d'Or), **Clairfonds** (Haute-Garonne).

2783. **Fontanes** (\*Lot, \*Lozère, ...), **Fontannes** (\*Haute-Loire), **Fontaine**, **Fontaines**; **Fontainebleau** (\*Seine-et-Marne), **Fontaine-Bellenger** (\*Eure), **Fontaine-Guérin** (\*Maine-et-Loire), **Fontaine-Henry** (\*Calvados), **Fontaine-Heudebourg** (\*Eure),

**Fontaine-Milon** (\*Maine-et-Loire), **Fontaine-Raoul** (\*Loir-et-Cher).

2784. **Fontanil** (\*Isère), **Fontanille** (Vaucluse), **Fontanettes** (Savoie, Haute-Savoie), **Fontenelle** (\*Aisne, \*Côte-d'Or, \*Doubs, \*territoire de Belfort, ...), la **Fontenelle** (\*Ille-et-Vilaine, \*Loir-et-Cher, ...), les **Fontenelles** (\*Doubs, ...), **Fontenille** (\*Charente, \*Dordogne, \*Deux-Sèvres...), **Fontenilles** (\*Haute-Garonne, ...), **Fontenailles** (\*Seine-et-Marne, \*Yonne, ...).

2785. **Clairefontaine** (\*Seine-et-Oise, ...), **Bellefontaine**; **Grand-Fontaine** (\*Doubs), **Fontaine-Couverte** (\*Mayenne), la **Fontaine-Couverte**; **Mortefontaine** (\*Aisne, \*Oise) — cf. **Mortefond** (Charente, Deux-Sèvres); — **Morfontaine** (\*Meurthe-et-Moselle).

**Jaille**, substantif formé sur le verbe *jaillir*.

2786. **La Jaille** (Maine-et-Loire, Sarthe), le **Jaillet** (Ain, Drôme), la **Jaillette** (Maine-et-Loire), la **Jaille-Yvon** (\*Maine-et-Loire).

**Source**.

2787. **La Source**, les **Sources**; le **Sourdon** (Marne); cf. **Sourdon** (\*Somme).

**Ductus**.

2788. **La Doix**<sup>1</sup>, le **Doux**, nom désignant, dans la Côte-d'Or, un grand nombre d'écartes et de sources; **Dhuis** (Ain), **D'huis** (Haute-Marne) — cf. la **Dhuis**, sous-affluent de la Marne — le **Douit** (Calvados), les **Douits** (Manche), le **Douet** (\*Charente-Inférieure)<sup>2</sup>. *Doie Doue*

**Rivus** (cf n° 974).

2789. **Le Ru**; **Rupt** (\*Haute-Marne, \*Meuse, \*Haute-Saône, \*Vosges, ...), **Ruy** (\*Isère), d'où *ruisseau*<sup>3</sup>; **Rieux-Martin** (\*Charente), les **Rieux**, le **Rieu**; **Larrieu** (Lot-et-Garonne), les

1. Cette forme s'explique plutôt par *dux*, comme *noix* par *nux*.

2. Cf. **la Douée** (Nièvre).

3. Ici est indiqué *Ruisseaville* : la plus ancienne mention de cette commune du Pas-de-Calais — *Russelli villa*, 1105 — n'autorise guère le rapprochement.

Arrioux (Gironde), Grandry (Nièvre), Rupereux (\*Seine-et-Marne), Rieufret (Gironde), Riumayou (Basses-Pyrénées), Rieucros (\*Ariège)<sup>1</sup>.

Goutte.

2790. Clairegoutte (\*Haute-Saône, Vosges), Mortegoutte (Corrèze, Indre), Morté-la-Goutte (Haute-Saône), Noiregoutte (Vosges), la Goutte, les Gouttes; Goutemajou (Ariège), Goutenègre (Cantal).

2791. La Goutelle (Allier, Corrèze, Loire, Manche, Puy-dôme), le Goutel (Rhône), les Goutelles (Haute-Saône).

Nand (cf. n° 109 et suiv.).

2792. Le Nand, les Nands, le Nant, les Nants (Savoie, Haute-Savoie), les Nans (Jura).

Bief, nom donné, dans le Jura, aux ruisseaux rapides.

2793. Bief (\*Doubs); Bief-des-Maisons, Bief-du-Fourg et Bief-morin (\*Jura). *Nota Bief*

Lauruns, lauroun, torrent, sur le versant septentrional des Alpes<sup>2</sup>.

2794. Le Bas-Lauron (Var).

Étier : 1° petit canal amenant l'eau, avec le flux de la mer, dans les marais salants; 2° canal pouvant porter bateau et conduisant de l'intérieur à la mer, tel l'Étier de Méan, qui fait communiquer la Grande-Brière avec l'estuaire de la Loire.

2795. L'Étier (Loire-Inférieure, Morbihan), l'Étier-de-Vert (Loire-Inférieure).

Chenal.

2796. Canals (\*Tarn-et-Garonne); cf. le nom de famille *Laka-*

1. A signaler aussi les formes nivernaises **Ris** et **Rix**, et la forme **Rif**, très fréquente en Dauphiné, témoin les nombreux exemples qu'on en trouve dans les Dictionnaires topographiques des Hautes-Alpes et de la Drôme.

2. Ici Longnon cite *gaudre*, usité sur le versant méridional, et les termes régionaux *gave* et *nestle*, des Pyrénées, et *couse*, de l'Auvergne.

*nal*; — **Chanal** (Ain), **la Chanal** (Ardèche), **Chenal** (Savoie), **l'Achenal** (Allier) — cf. **l'Achenau** ou **Cheneau**, affluent de l'Ain — **la Chenal** (Allier, Saône-et-Loire), **le Chenal** (Nord), **le Chenei** (Vosges); — cf. **Chenaud** (Dordogne).

2797. **Chanaleilles** (\*Haute-Loire), **Chananeille** (Puy-de-Dôme), **Chanareilles** (Ardèche), **la Chanalette**, **Chanalette** (Alpes-Maritimes), **la Chenalotte** (\*Doubs), **la Chenelotte** (Haute-Savoie), **Chenelette** (\*Rhône), **Chénelet** (Haute-Savoie), **Chénérailles** (\*Creuse), **Chenereilles** (\*Loire, Haute-Loire), **Chenerilles** (Basses-Alpes), **Cheneroille** (Côte-d'Or).

**Grau**, de *gradus*, nom donné aux petits détroits par lesquels les étangs marins communiquent avec la pleine mer.

2798. **Grau-du-Roi** (Gard), **le Grau** (Var<sup>1</sup>) **Grau-de-Pérois** (Hérault), **le Grau-d'Orgon** (Bouches-du-Rhône), **Grau-Philippe** (Hérault).

**Gour**, amas d'eau; — **gourge**, de *gurgis*, pécherie consistant en deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, et formant un angle dont le sommet est fermé par un filet.

2799. **Les Grands-Gours**, près Avord (Cher), trous au fond desquels jaillit sans cesse une eau limpide; **les Gourds** (Gironde), **les Goures** (Drôme, Sarthe), **Gourgue** (\*Hautes-Pyrénées), **Gourgues** (Landes), **la Gorgue** (Nord); — **la Gourgerette** (Var), **la Gorgerette** (Alpes-Maritimes).

**Routoir**, fossé où l'on fait rouir le lin ou le chanvre.

2800. **Les Roises** (Marne, \*Meuse).

**Puteus**.

2801. **Puits** (\*Aube, \*Oise).

2802. **Le Puiset** (\*Eure-et-Loir), **le Puiset-Doré** (\*Maine-et-Loire), **Puisselet** (\*Seine-et-Oise).

2803. **La Puisaye** (Eure-et-Loir), collectif; peuvent être considérés comme tels **Puisseaux** (\*Loiret,...), **Puisseux** (\*Aisne, Ar-

1. Dans ce département deux écarts sont ainsi nommés; l'un d'eux appartenant au territoire de Bargême, est à plus de trente-cinq kilomètres de la mer: il ne saurait donc répondre au sens qui vient d'être énoncé.

dennes, \*Eure-et-Loir, \*Oise, \*Seine-et-Oise), **Puisieux** (\*Marne), **Puisieux** (\*Aisne, Pas-de-Calais, \*Seine-et-Marne), répondant au pluriel puteoli, qui désignerait une réunion de petits puits.

2804. **Le Puisard** (Oise), les **Puisards** (Marne, Mayenne).

*Eoids de Frib (M<sup>e</sup>) Escarneau*

Ciconia. Lorsque l'eau est à peu de profondeur, on use, en bien des endroits, pour la tirer du puits, d'une poutre en bascule munie à un bout d'un seau, et à l'autre d'une pièce faisant contrepoids; ce dispositif, en usage également pour prendre de l'eau dans la partie courante d'une rivière, a reçu le nom de *cigogne*.

2805. **Sognes** (\*Yonne), **la Sogne** (Eure, Yonne), **Chuignès** (\*Somme) — cf. **Chuisnes** (\*Eure-et-Loir<sup>1</sup>); — **Seugne** (Gironde, Saône-et-Loire).

2806. **Sognolles** (Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), **Soignolles** (\*Calvados, Eure-et-Loir, \*Seine-et-Marne), **Chuignolles** (Somme).

Mare, mot représentant une forme féminine du latin mare, selon Diez, qui s'appuie sur ce passage d'Isidore de Séville : Omnis congregatio aquarum, sive salsae sint, sive dulces sint, abusive maria nuncupantur.

2807. **La Mare**, les **Mares**<sup>2</sup>; cf. **Gérardmer** (\*Vosges), **Retournermer** (Vosges), **Mortemer** (\*Oise, \*Seine-Inférieure, \*Vienne).

*Mlewin. La Mare = la Mart - (Martin)*

Marais.

2808. **Marais-Vernier** (Eure), **Le Marais-la-Chapelle** (\*Calvados), **le Marais**; les **Marais**; **Marest** (\*Aisne, \*Oise, \*Pas-de-Calais); les **Marets** (\*Seine-et-Marne), **Maretz** (\*Nord); cf. **Maresches** (\*Nord); **Marestmontiers** (Somme); **Clairmarais** (\*Pas-de-Calais), **le Grand-Marais**; **le Beau-Marais** (Pas-de-Calais).

2809. **Maresquel** (\*Pas-de-Calais), **le Maresquel** (Nord).

1. Et vraisemblablement **Suisnes**, nom d'un écart de la commune de Grizy-Suisnes (Seine-et-Marne), qui confine à celle de Soignolles, mentionnée ci-après.

2. Sur la fiche correspondant au présent paragraphe, on voit mentionnés quelques noms de lieu de Normandie en *-mare* : nous nous abstenons de les reproduire ici, en raison de l'explication différente qu'on a lue ailleurs (n° 1202).

Palus, mot latin auquel est apparenté *palun*, usité dans le Midi pour désigner un terrain tenant le milieu entre le marais et la terre ferme.

2810. La Palud (\*Basses-Alpes, \*Vaucluse,...), la Pallud (\*Savoie), la Pallue (\*Charente, \*Mayenne), la Palue (Allier, Finistère, Indre), la Palun (Vaucluse).

2811. Les Palunettes (Bouches-du-Rhône), la Palluelle (Manche), Paluel (Seine-Inférieure), Palluel (\*Pas-de-Calais) Palluau (\*Indre, \*Vendée), Palluud (\*Charente).

---

RÈGNE VÉGÉTAL <sup>1</sup>

Chêne : nom antéromain *cassanos*, accentué sur la pénultième (cf. n<sup>os</sup> 92, 160, 661, 664).

2812. **Cassano** (Corse), **Cassan** (Cantal, Gers, Lot-et-Garonne), le **Cassan** (Aveyron) et le **Cassan-Haut** (Cantal), **Cassant** (Corrèze), **Chassan** (Haute-Loire), **Chassang** (Cantal, Corrèze), **Chassain** et **Chassain-Aguilloux** (Corrèze), **Chassaing** (Corrèze, Dordogne), le **Chassaing** (Puy-de-Dôme) — formes qui, comme *Cassagnouse* et

1. Dans la première partie de ce chapitre, qui comprend les paragraphes 2811 à 3089, et dans laquelle sont passées en revue les différentes espèces d'arbres et d'autres végétaux représentés dans la toponomastique française, nous nous sommes réservé d'apporter quelques modifications, toutes de forme, aux listes dressées par Longnon, indépendamment des observations qu'on trouvera formulées en note.

Il y avait intérêt, avons-nous pensé, à classer — quand la chose n'était pas faite — les noms de lieu qui correspondent à une espèce végétale donnée en nous inspirant des considérations suivantes :

Le nom d'arbre ou de plante est devenu nom de lieu, soit par lui-même, soit au moyen d'un suffixe. La plupart des suffixes transforment le mot dont il s'agit en collectif, et l'un deux, répondant au latin *-ata*, implique l'action humaine, autrement dit l'idée de plantation ; mais il y a aussi des suffixes diminutifs et des suffixes qui peuvent passer pour péjoratifs ; il importe d'observer, en outre, qu'aux formes vulgaires des noms latins de certains arbres le langage courant a préféré les dérivés de ces mots latins formés à l'aide du suffixe *-arius* : *castanea* et *nux*, pour ne citer que deux exemples parmi ceux qu'on pourra recueillir plus loin, ont cédé la place à *castanearius* et *nucarius*, d'où *châtaignier* et *noyer* ; le nom de la fougère dérive de même du latin *filix*, mais moyennant la terminaison féminine *-aria*, qui a plus fréquemment formé des collectifs. Ces dérivés, comme leurs primitifs, sont à leur tour devenus noms de lieu, soit par eux-mêmes, soit à l'aide des mêmes suffixes que ces primitifs.

De là diverses catégories de vocables qu'on distinguera d'autant plus aisément, que plusieurs d'entre elles ont été envisagées précédemment : c'est ainsi qu'on a rencontré (n<sup>os</sup> 634-645) une série de toponymes consistant en noms d'arbres « employés sans aucun suffixe », et qu'ont été étudiés, l'usage en remontant à l'époque romaine, les suffixes collectifs *-ea* (n<sup>os</sup> 656-662), *-etum*, *-eta* (n<sup>os</sup> 612-633 et 670-674), *-aria* (n<sup>os</sup> 587-595) ou fréquentatifs

*Cassaniouze* (n° 664), supposent la variante *cassanius* — le *Chassein* (Creuse), *Chassin* (Ain, Côte-d'Or, Isère, Loire, Haute-Vienne) et *Chassingrimont* (Indre), le *Chassin* (Indre), les *Chassins* (Saône-et-Loire), *Chessin* (Haute-Savoie) <sup>1</sup>.

2813. La *Cassagne* (Haute-Garonne, Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Orientales), *Cassagnabère* (\*Haute-Garonne), *Chassaigne* (Côte-d'Or, Puy-de-Dôme), la *Chassaigne* (Côte-d'Or), la *Chasseigne* (Nièvre).

-osus, -osa (nos 663-669) ; les exemples cités à ces occasions et à d'autres figurent presque tous sur les fiches utilisées ici : nous avons jugé superflu de les reproduire ; grâce aux renvois intercalés dans notre texte, on pourra toujours s'y reporter. Pour peu qu'on prenne cette peine, on sera promptement familiarisé avec les formes vulgaires de tel ou tel suffixe, et l'on n'aura gardé de confondre la terminaison diminutive *-et*, expliquée par le bas-latin *-ittum*, avec la forme qu'a revêtue en langue d'oc le collectif *-etum*, ou avec la variante gasconne du diminutif qui répond au latin *-ellum*.

À la suite d'une des énumérations que nous venons de rappeler, on a pu lire (n° 646) — et le contexte de cette observation est un des motifs de détail pour lesquels nous avons accueilli, en dépit de leur sécheresse, les listes qui constituent le présent chapitre — que bien des diminutifs de noms d'arbres ont été employés, concurremment avec ces noms eux-mêmes, sans qu'il s'y attachât aucune idée de petitesse ou de jeunesse. Jacques Delille, dans *l'Homme des Champs*, ne s'est pas fait scrupule d'écrire :

Le vrai pasteur ressemble à cet antique ormeau.  
Qui, des jeux du pays ancien dépositaire,  
Leur a prêté cent ans son ombre héréditaire.

Cet exemple, dont Littré s'effaroucha, Longnon le citait volontiers, le rapprochant de ce que notre langue désigne le soleil par un diminutif du latin *sol* ; et pourtant nulle apparence, ajoutait-il plaisamment, que l'astre ait lui-même rapetissé !

Dans les listes qui suivent on reconnaîtra beaucoup de ces diminutifs, dont la désinence, si dépourvue de valeur qu'elle soit devenue, affecte du moins, non pas le nom propre de lieu, mais le nom commun correspondant. Le contraire s'est aussi produit, on l'a constaté en maint endroit de ce livre : pour nous en tenir à un exemple emprunté à ces mêmes listes, disons que par *Faverolles* il faut entendre non pas une localité qui doit son nom à un petit champ de fèves, mais une localité qu'on aurait appelée *Favières*, n'eût été la nécessité de la différencier de quelque homonyme de plus d'importance.

1. Contrairement à ce qu'admettait Longnon, ainsi qu'on l'a vu plus haut, c'est sur l'antépénultième qu'était accentué *cassanos*. Aussi convient-il d'expliquer les noms qu'on vient de lire par un adjectif *cassaneus*, qui aurait été pris substantivement.

2814. **La Cassagnole** (Lot), **Chassagnol** (Corrèze), **les Chassignolles** (Puy-de-Dôme) **Chassignol** (Allier, Puy-de-Dôme), **Chassignoles** (Ain, Loire, \*Haute-Loire, Lozère, Saône-et-Loire, Deux-Sèvres), **Chassignolles** (\*Indre); — **la Cassagnère** (Haute-Garonne), **Chassignelles** (\*Yonne); **Cassanhès** (Aveyron), **Chassignet** (Allier); — **Cassagnettes** (Aveyron), **Chassagnettes** (Cantal, Puy-de-Dôme).

2815. **Chassenay** (\*Aube, Charente, Côte-d'Or, Loire, Nièvre), **Chessenet** (Haute-Savoie), **les Cassanets** (Vaucluse).

Chêne : nom bas-latin *casnus*, rattaché, moyennant l'hypothèse d'un déplacement d'accent<sup>1</sup>, à *cassanos* (cf. nos 617, 636).

2816. **Chêne-Arnoult** (\*Yonne), **Chêne-Bernard** (\*Jura); **Chenebier** (\*Haute-Saône) = C. Blitheri.

2817. **Chenel** (Charente), **le Chenel** (Vosges), **le Chenot** (Ille-et-Vilaine, Mayenne), **le Quesnel** (\*Oise, \*Somme), **le Quesnot** (Calvados, Eure, Manche, Somme).

2818. **Le Chenois** (Ardennes, Haute-Marne), **la Chenoye** (Haute-Saône), **Chanet** (\*Cantal), **le Chanet** (Loire, Savoie).

Chêne : nom d'origine présumé ibère *garric* (cf. n° 33).

2819. **Jarrijoux** (Dordogne), **Jarrioux** (Cantal).

Chêne : variété dont les plantations sont appelées *blaches* vers le Dauphiné.

2820. **La Blache** (Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Ardèche, Gard, Isère), **les Blaches** (Ardèche, Drôme, Isère, Savoie, Vaucluse).

2821. **Blachères** (Hautes-Alpes), **la Blachère** (Ardèche), **la Blachière** (Alpes-Maritimes), **Blachières** (Alpes-Maritimes).

Rouvre, *robur*, espèce de chêne moins haut que le chêne commun (cf. nos 626, 641 et 651).

2822. **Le Rouvre** (Eure-et-Loir, Indre-et-Loire); **le Roure** (Ardèche, Loire, Haute-Loire, Lozère, Puy-de-Dôme) et **Rourebeau** (Hautes-Alpes); **Rouyre** (Cantal, Lot-et-Garonne, Tarn).

2823. **Rouvrel** (Oise, \*Somme).

1. Cette hypothèse n'a pas lieu d'être émise, et la forme contractée *casnus* résulte de ce que *cassanos* était accentué, comme il a été dit dans la note précédente, sur l'antépénultième.

Yeuse, *ilex*, ou chêne vert.

2824. **Saint-Cybardeaux** (cf. ci-dessus, n° 1533).

Charme, *carpinus* (cf. nos 616, 635).

2825. **Le Charpre** (Dordogne, Vendée).

2826. **Le Charmet** (\*Aisne), **Carnet** (Manche).

2827. **Charmois** (\*Meurthe-et-Moselle, territoire de Belfort, \*Vosges,...), **Charmet** (Loire, Savoie, Haute-Savoie), **Charnay** (\*Doubs, \*Jura, \*Rhône, \*Saône-et-Loire), **la Charmoie** (Marne, Orne, Seine-et-Marne), **la Charnaye** (Allier, Cher), **le Charnet** (Rhône), **Calpernet** (Lot-et-Garonne); cf. **la Calprenède**.

2828. **Les Charmilles** (Isère, Basses-Pyrénées), peut-être **Charmoille** (\*Doubs, \*Haute-Saône), **Charmoilles** (\*Haute-Marne), **Charnailles** (Saône-et-Loire), **la Carneille**<sup>1</sup> (\*Orne), **la Charmette**, **les Charmettes** (Savoie, Haute-Savoie).

2829. **La Charmée** (\*Saône-et-Loire, Yonne), **la Charnée** (Allier), **les Charmats** (Puy-de-Dôme).

2830. **Charmoux** (Ain), **Charneux** (Belgique, prov. de Liège).

Châtaignier, *castanea*, *castaneus* (cf. nos 618, 1355).

2831. **Castaing** (Gironde, Landes, Lot-et-Garonne), **Castan** (Aveyron, Tarn-et-Garonne), **le Castan** (Hérault), **Castang** (Dordogne, Lot-et-Garonne), **Castans** (\*Aude), **les Castans** (Hérault, Lot-et-Garonne), **Castagnès** (Corrèze).

2832. **Castagnol** (Dordogne), **Castagnols** (Lozère), **Chastagnol** (Corrèze), **la Chataignole** (Dordogne), **Chataignaud** (Creuse).

2833. **Castenet** (\*Aveyron, \*Haute-Garonne, \*Hérault, \*Tarn-et-Garonne), **le Chaštenet** (Ardèche, \*Charente-Inférieure), **Châteney** (\*Haute-Saône), **Châtonnay** (Isère), **Castagnède** (\*Haute-Garonne, \*Basses-Pyrénées), **Castanède** (Tarn-et-Garonne), **Casteide** (\*Basses-Pyrénées).

2834. **La Castagnère** (Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées), **Chataignière** (Loire).

1. A la suite de la mention de **Carnoy**, que nous ne reproduisons pas, nous lisons : « La forêt de *Carnelle*, vers Senlis, a peut-être une origine analogue ». L'hypothèse est risquée, car cette forêt est située, non pas « vers Senlis » mais dans les cantons de l'Isle-Adam et de Luzarches, et la région picarde — dans laquelle le *c* latin, placé devant un *a*, conserve le son guttural, — ne s'étend pas jusque là.

2835. **Castaignos** (\*Landes).

2836. **Châtaigner** (Dordogne), **Chatagner** (Puy-de-Dôme), **Chatagnier** (Alpes-Maritimes), **le Châtaigner** (Charente, Charente-Inférieure, Haute-Vienne), **le Châtaignier** (Cher, Indre-et-Loire, Jura, Maine-et-Loire), **les Châtaigniers** (Charente, Indre, Sarthe, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise).

2837. **La Châtaigneraie** (\*Vendée,...), **les Châtaigneraies** (Vendée).

2838. **Châtaignereux** (Haute-Savoie).

Hêtre, représenté par son équivalent latin *fagus* (cf. nos 621, 638, 650, 657).

2839. **Fays** (Aube, \*Haute-Marne, \*Vosges<sup>1</sup>,...), **Fays-Billot** (\*Haute-Marne), **Faymoreau** (Vendée), **le Fay** (\*Saône-et-Loire,...), **Grand-Fayt** et **Petit-Fayt** (\*Nord), **Fey** (\*Meurthe-et-Moselle), **le Fau** (Cantal,...) — cf. les noms de famille *Dufau* et *Duphot*; le Latofao de Frédégaire, désignant **Laffaux** (Aisne) paraît être l'ablatif d'un barbare *Latus faus* = *lata fagus* — **la Fau-de-Peyre** (\*Lozère), **le Faou** (\*Finistère), **Fou** (Vienne), **le Fou** (Calvados, Loire, Saône-et-Loire), **la Foux** (Basses-Alpes, Var)<sup>2</sup>, **Foug** (\*Meurthe-et-Moselle)<sup>3</sup>, **Foolz** (Aube), **le Fot** (Creuse)<sup>4</sup>. *Les Feres* (gma)

2840. **Fayel** (Marne, \*Oise), **le Fayel**; **Fayot** (Allier); **le Fayot** (Dordogne), **les Fayots** (Haute-Marne), **Footel**, aujourd'hui Malnoue (Seine-et-Marne), **le Fouteau** (Indre-et-Loire, Orne), **les Fouteaux** (Calvados).

2841. **Fahis** (Haute-Saône), **Feyt** (Corrèze); — **Hagetmau**

1. Dans ce département on prononce *Fé-i*, ce qui suppose *fagetum* plutôt que *fagus*.

2. On se gardera d'interpréter de même ce nom, s'il se rencontre dans le Languedoc. *Lafoux*, écart de la commune de Lanuéjols (Gard), est appelé mansus Fonsium en 1174, mansus qui vocatur de *las Fons* en 1239, mansus de Fontibus en 1245, mansus de Fonte en 1259; la place d'un tel variable serait dans l'énumération donnée précédemment sous le n° 2782.

3. Ce bourg étant appelé, dans des textes de l'époque carolingienne, *Faho* et *Fao*, il ne faut voir, dans le *g* final que présente aujourd'hui son nom, que l'effet d'une restitution « savante ».

4. **Le Four**, écart de la commune de Turquestein (Moselle), appelé *Fou* en 1314 (*Mettensia*, IV, 384).

(\*Landes), **Hagède** (Hautes-Pyrénées), **la Hagède** (Basses-Pyrénées).

2842. **Hagedet** (\*Hautes-Pyrénées).

2843. **La Fayette** (Drôme, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire), **Fayolle** ou **la Fayolle** (Dordogne, Isère, Loire, Haute-Loire, ...).

Frêne, *fraxinus* (cf. nos 622, 639, 658, 665).

2844. **Le Frêne**, **le Fraisise**, **Fraysse**, **le Fraysse**, **les Fraysses**.

2845. **Frenel** (Saône-et-Loire) — cf. *la Ferté-Fresnel* (n° 2236) — **le Frenel** (Nord), **Fresnelle** (Eure), **Frenelle** (\*Vosges, ...), **Fresneau** (Oise), **le Fresneau** (Calvados), **Fresneaux** (\*Oise), **la Frenette** (Charente).

2846. **Frasnoy** (\*Nord), **Franois** (\*Doubs, \*Haute-Saône), **le Franois** (\*Jura), **Franey** (\*Doubs), **Frasnay** (\*Nièvre), **Freynet** (Isère), **Fraissinet** (\*Lozère), **Freissinet** (Haute-Vienne). *Frasnoy*

2847. **La Fresnaie** (\*Orne, ...), **la Fresnais** (Ille-et-Vilaine), **la Fresnoye** (\*Somme, ...), **la Frenaye** (Seine-Inférieure), **la Franée** (\*Jura), **la Frayssinède** (Aveyron).

2848. **Fraissignes** (Aveyron), **Fressinge** (Corrèze), **Fressange** (Charente, Creuse), **Fressanges** (Cantal, Haute-Loire), **la Fressange** (Haute-Loire).

2849. **Fresnières** (\*Oise, Seine-et-Marne), **la Frenière** (Savoie).

2850. **Fraissinoux** (Cantal).

Érable, *acer arbor*, bas-latin *adrablus*, d'où le collectif *adrabletum*.

2851. **L'Érable** (Cher, Seine-et-Oise), **les Érables** (Seine-Inférieure), **l'Héraule** (\*Oise), **Azerables** (\*Creuse)<sup>1</sup>.

2852. **Arrabloy** (\*Loiret), **Herblay** (\*Seine-et-Oise), **Arblay** (Haute-Savoie, Somme), **Rablay** (\*Maine-et-Loire, Yonne), **les Rablais** (Orne, Vendée), *la Chapelle-Rablais* (Seine-et-Marne).

2853. **Arblade** (\*Gers).

Orme, *ulmus* (cf. nos 632, 645, 654).

2854. **Lormes** (\*Nièvre), **les Ormes** (\*Seine-et-Marne, \*Vienne), **l'Olme** (Dordogne), **Oulme** (Charente-Inférieure), **les Oulmes** (Charente), **l'Oume** (Ardèche), **Loume** (Charente), **Oumes** (Ille-

1. **Azerailles** et **Ozerailles** (\*Meurthe-et-Moselle) et peut-être **Luzerailles** (Moselle).

et-Vilaine), **Hommes** (Indre-et-Loire), **l'Hosme** (\*Eure), **Saint-Étienne-de-Lolm** (Gard); cf. **Lomme** (\*Nord).

**2855. Ormeaux** (\*Seine-et-Marne), **l'Ormeau**, **les Ormeaux**, **l'Hommeau** (Mayenne), **l'Houmeau** (\*Charente, \*Charente-Inférieure), **les Houmeaux** (Haute-Vienne), **l'Ormet** (Loiret, Savoie, Haute-Savoie), **Ormesson** (\*Seine-et-Marne, Seine-et-Oise<sup>1</sup>), **l'Ormeteau** (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Oise), **les Ormeteaux** (Loiret).

**2856. Olmet** (\*Hérault, \*Puy-de-Dôme).

**2857. Osmets** (\*Hautes-Pyrénées).

Pin, pinus (cf. nos 624, 640).

**2858. Py** (Aveyron, Pyrénées-Orientales), **le Py** (Ariège, Lozère, Tarn), **Pis** (Gers, Lot-et-Garonne), **Pys** (Dordogne, Haute-Garonne), **les Pins** (\*Charente,...), **Saint-Paul-d'Espis** (\*Tarn-et-Garonne).

**2859. Le Pineau**; — **les Pineaux** (\*Vendée).

**2860. Piney** (Aube), **le Pinay** (Loire), **Pinède** (Basses-Pyrénées, Tarn-et-Garonne).

**2861. La Pinière** (Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Vendée), **le Pinier** (Charente, Charente-Inférieure, Corrèze, Dordogne, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Vienne), **les Piniers** (Charente).

**2862. La Pinée** (Alpes-Maritimes, Ardèche).

Sapin : le mot *sap*, qui désigne cet arbre en provençal, a été usité dans d'autres parlars, notamment en Normandie, témoin ce passage d'Orderic Vital : Pro qua [abiete] vulgaris locutio villam Sappum nuncupare solebat.

**2863. Le Sap** (Charente-Inférieure, \*Orne), **Sapt** et **le Sapt** (Ardèche, Puy-de-Dôme).

1. Il ne peut s'agir ici que d'Ormesson, écart d'Enghien-les-Bains. Quant à la commune homonyme du canton de Boissy-Saint-Léger, elle s'appelait jadis *Amboile* : c'est en 1758 que les terres de la Queue, Noiseau, Chennevières et Amboile furent érigées en marquisat, sous le nom d'Ormesson, en faveur de Marie-François-de-Paule Lefèvre d'Ormesson, dont la famille possédait l'autre Ormesson qui vient d'être mentionné. On se trouve, dans l'espèce, en présence d'un « transfert » analogue à ceux qui ont été précédemment énumérés (nos 2485 à 2514).

2864. Le Sapin (Ain), les Sapins (Allier, Manche, Mayenne, Nord, Yonne), la Sapine (\*Loire).

2865. Le Sapet (Loire), le Sapey (Savoie, Haute-Savoie), le Sapey (Savoie, \*Haute-Savoie), le Sapais (Haute-Savoie), Sapois (\*Jura, \*Vosges).

2866. La Sapinière (Sarthe).

Tilleul, tilia (cf. nos 630, 644, 668).

2867. *Saint-Germain-du-Teil* (Ardèche)<sup>1</sup>, Tilh (\*Landes) ; forme plurielle : Thieux (\*Oise, \*Seine-et-Marne).

- 2868. Le Teilleul (\*Manche), Tilleul-Dame-Agnès (\*Eure), Tilleul-Lambert (\*Eure), le Tilleul (\*Seine-Inférieure, ...), Thillot (\*Meuse), le Thillot (\*Vosges), le Tillot (Allier, Vosges).

2869. Teillé (\*Loire-Inférieure, \*Sarthe), le Thillay (\*Seine-et-Oise), le Thillet (Haute-Saône), le Tillay (Seine-et-Oise), le Tillet ; Tilhet (Gers) ; — Teilhède (\*Puy-de-Dôme), la Teilhède (Dordogne), la Thillaye (Eure, Orne), la Tillaie (Eure), la Teillais (Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure) ; — formé sur *tilleul* : Tilloloy (\*Somme) ; — cf. Tillé (\*Oise).

2870. Teillière-le-Plessis (Orne)<sup>2</sup>.

2871. La Tillée (Charente-Inférieure), la Teillée (Mayenne).

2872. Tilleux (\*Vosges), Thilleux (\*Haute-Marne), le Tillou (Deux-Sèvres), Tilhouse (\*Haute-Pyrénées).

Aune, alnus (cf. nos 642, 634).

2873. L'Aune (Mayenne, Orne), les Aunes (Nord, Vosges).

2874. Auneau (\*Eure-et-Loir, Sarthe), les Aulneaux (\*Sarthe), — cf. Hulsonniaux (n° 1408), — Aulnettes (Seine-et-Marne), les Aunettes (Ardennes).

2875. Malaunay (Seine-Inférieure), Maclaunay (Marne), en 1223 (*Maconaunoi*). — *Aulnay-de-Saintonge* (Charente-Inférieure) représente Audenacum.

2876. Le nom d'Aulnizeux (Marne) est un diminutif de celui du village voisin, *Aulnay-aux-Planches*.

1. Nous ne reproduisons pas ici l'indication de *Til-Châtel* (Côte-d'Or), dont le nom est formé sur celui de la rivière voisine, la Tille, affluent de la Saône.

2. Mais non *Tillières-sur-Avre* (cf. ci-dessus, n° 2600).

Aune : nom gaulois *vernus* (cf. 176, 633, 662, 669).

2877. Verne (Doubs), Vernes, les Vernes.

2878. Vernelle (Seine-et-Marne), les Vernelles (Loiret, Sarthe, Deux-Sèvres), la Vernette (Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Var), les Vernettes (Haute-Savoie), la Vernotte (Haute-Saône, Saône-et-Loire), les Vernottes (Saône-et-Loire).

2879. Lavergne (\*Lot, \*Lot-et-Garonne...), la Vergne, les Vergnes, noms d'écarts fréquents dans l'ancienne Aquitaine, Vernhes (Aveyron).

2880. Vergnet (Aveyron), la Vergnette (Cantal), Vergnol (Haute-Vienne), Vergnolle (Corrèze), la Vergnolle (Corrèze, Haute-Vienne), Vergnottes (Gironde), Vernholès (Aveyron), Verniette (Sarthe), la Verniole (Lot).

2881. Vernay (\*Rhône,...)<sup>1</sup> — cf. Verneix (Allier) — le Verney (Isère, Savoie, Haute-Savoie), les Vernets (Ain, Ardèche, Loire, Lozère, Saône-et-Loire); — la Vernède (Aude, Gard, Hérault, Haute-Loire, Puy-de-Dôme).

2882. La Vernière (Hérault, Haute-Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme, Tarn), les Vernières (Cantal, Puy-de-Dôme).

2883. La Vernée (Maine-et-Loire).

2884. Verneux (Allier), Vernouze (Ain). — Vernou (Indre-et-Loir, Loir-et-Cher, Seine-et-Marne) ne représente pas le primitif *vernusus*, et n'a pas lieu d'être mis en cause ici.

Bouleau, *betula*, *betulla* (cf. nos 613, 614, 663).

2885. La Boule (Deux-Sèvres, Vendée), Boul (Haute-Saône), Boul-aux-Bois (Ardennes), Boul-sur-Suippe (Marne).

2886. Les Bouleaux.

2887. Le Boulard (Nièvre, Rhône), \*Boulard (Seine-et-Oise), les Boulards (Oise).

2888. Bellet (Dordogne, Gironde, Savoie), le Bellet (Alpes-Maritimes), la Boulaie, les Boulayes, la Bouloye.

2889. Peut-être la Boullière (Orne).

Peuplier, *populus*, d'où *peuple*, encore usité dans certains parlers.

2890. Le Pible (Charente-Inférieure), le Grand et Petit Pible (Charente), le Piboul (Aveyron).

1. Le Vernay (Nièvre).

2891. Le Peuplot (Yonne).

2892. Piboulet (Haute-Loire), le Piboulet (Tarn), Piboulède (Lot).

2893. Peuplat (Allier), la Peuplade (Landes).

2894. Le Peuplier (Ain, Nord).

Tremble, *populus tremula* (cf. nos 631, 660).

2895. Le Tremble (Aube, Cher, Savoie, Haute-Savoie, Seine-et-Oise), les Trembles (Allier, Loir-et-Cher).

2896. Tremblesseaux (Seine-et-Marne).

2897. Le Tremblet (Savoie, Haute-Savoie), Trémoulet (\*Ariège), la Tremblaie (Loir-et-Cher, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, ...).

2898. La Trémolière (Cantal), la Trimouleyre (Haute-Loire).

2899. La Tremblade (\*Charente-Inférieure), les Tremblades (Dordogne).

Tremble : *albarus*, nom bas-latin usité dès 971 en Italie.

2900. Aubiers (Vienne), les Aubiers (Cher, Côte-du-Nord, \*Deux-Sèvres, Vendée).

2901. Aubière (\*Puy-de-Dôme), l'Albère (Pyrénées-Orientales).

2902. Albaret (\*Lozère), Aubaret (Puy-de-Dôme), l'Aubray (Vendée), les Aubrais (Loiret), Aubret (Seine-et-Oise); — l'Albarède (\*Tarn), *Saint-Martial-d'Albarède* (\*Dordogne), les Albarèdes (Tarn-et-Garonne), Aubarède (Hautes-Pyrénées).

Saule, *salix* (cf. nos 627, 642, 652, 659, 666).

2903. Saux (\*Haute-Garonne, \*Lot), la Saule (Meurthe-et-Moselle), le Saule (Corrèze, ...).

2904. La Saucelle (Eure-et-Loir), Saucelles (Seine-et-Oise), Sauzelles (Indre), Sauzet (\*Drôme, \*Gard, \*Lot, ...), les Sauzets (Isère).

2905. Saucés (Lot), les Saucés (Cher, Loir-et-Cher), la Saulée (Mayenne), les Saulées (Rhône).

2906. Saussay (\*Eure-et-Loir, ...), le Saussay; Saussey (\*Côte-d'Or, \*Manche, ...), le Saussey; le Saucet (Doubs), le Saucy (Calvados, Manche), Saulcet, (Allier), Saulçois (Jura), Saulcy

1. Mais non la *Saussure* et *Saulxures* (cf. ci-dessus, n° 2666).

(\*Aube, Vosges), le **Saulcy** (\*Vosges), le **Saulchoy** (\*Oise), **Saulchoix** (Somme), **Saudois** (Pas-de-Calais), **Sauchay** (\*Seine-Inférieure), la **Saulée** (Mayenne); — **Saussaye** (\*Eure), la **Saussaye** (\*Eure, Seine-Inférieure), la **Saussée** (Orne), la **Saussoye** (Yonne), la **Sauzaie** (Charente-Inférieure, Vendée), les **Sauzaies** (Vendée), la **Sauzée** (Ardèche, Charente-Inférieure), la **Sauzède** (Puy-de-Dôme), **Saucède** (\*Basses-Pyrénées); — cf. la **Saulaie**, les **Saulaies**, la **Saulas**.

2907. La **Saussière** (Eure, Marne) <sup>1</sup>.

Saule mâle ou marsault.

2908. Les **Marseaux** (Charente); cf. **Marsaud** (Charente, Dordogne), **Marsault** (Aveyron), **Marseau** (Cantal).

2909. **Marsaulays** (Maine-et-Loire), la **Marsollais** (Mayenne), la **Marsollière** (Mayenne), les **Marsollières** (Sarthe), **Marsaneaux** (Eure-et-Loir).

Saule en boule ou en bourse.

2910. **Boursault** (\*Marne, Vienne), **Bourseaux** (Saône-et-Loire).

Noyer, désigné chez les Latins, aussi bien que son fruit, par le mot *nux* (cf. n° 623), qu'a remplacé le bas-latin *nucarius*.

2911. **Noyer** (Oise), le **Noyer** (\*Hautes-Alpes, \*Cher, \*Eure, \*Savoie), **Noyers** (\*Basses-Alpes, \*Calvados, \*Eure, \*Loir-et-Cher, Loiret, Haute-Marne, \*Meuse, \*Yonne), les **Noyers**; **Noers** (Meurthe-et-Moselle), **Noguès** (Gers), **Nouguiès** (Aveyron), **Noger** (Cantal).

2912. Les **Noueraux** (Indre-et-Loire), les **Nozeaux** (Aube), **Norolles** (\*Calvados), **Nougayrol** (Lot), le **Nougayrol** (Lot), **Nougerol** (Dordogne), **Nougaroulet** (\*Gers), **Nogaro** (\*Gers), le **Nouguiret** (Alpes-Maritimes).

2913. **Noroy** (\*Aisne, \*Oise, \*Haute-Saône), **Norroy** (\*Meurthe-et-Moselle, \*Vosges), **Norrois** (\*Marne), **Norrey** (\*Calvados), **Nauroy** (\*Aisne, Marne), **Nouerais** (Ille-et-Vilaine), **Nourray** (\*Loir-et-Cher), **Nourrais** (Côtes-du-Nord), **Noyerey** (Savoie), le **Noiray** et le **Noiret** (Savoie, Haute-Savoie), **Nozay** (\*Aube, \*Loire-Inférieure), **Noizay** (Indre-et-Loire), **Nougaret** (Gard), **Nogaret** (\*Haute-Garonne...), **Nojaret** (Lozère).

2914. **La Nourraye** (Vendée), **la Noiraie** (Sarthe), **les Noiraies** (Cher), **Nogarède** (Ariège, Aude, Haute-Garonne), **la Nogarède** (Tarn), **Nougarède** (Lot-et-Garonne), **la Nogarède** (Dordogne, Tarn), **Nougerède** (Charente), **la Nojarède** (Lozère).

2915. **La Nouguière** (Var).

2916. **Nougeroux** (Charente, Charente-Inférieure).

2917. **Nougayrasse** (Haute-Garonne).

2918. **Nouzières** (Creuse), **Nozières** (\*Ardèche, Cantal, \*Cher, Gard, Lozère), **Nouzière** (Vienne), **Nouzières** (Charente, Lot-et-Garonne).

2919. **Nozeyrolles** (Haute-Loire), **Nuzerolles** (Cantal), **Nouze-rolles** (\*Creuse).

2920. **Nozeroy** (\*Jura), **Nuzeret** (Saône-et-Loire), **Nouzerines** (\*Creuse). *Nozeroy = cheu in blanc en cette beaucoup de lieux*

**Coudrier**, *corylus*, par métathèse *colurus* (cf. 620, 637).

2921. **La Coudre** (\*Deux-Sèvres, ...), **le Coudre** (Charente), **les Coures** (Charente, Creuse), **la Corre** (Allier, Jura, Puy-de-Dôme, Haute-Saône), **la Core** (Loire, Var), **les Corres** (Allier, Dordogne<sup>1</sup>).

2922. **La Coudrelle** (Deux-Sèvres), **le Coudreau** (Indre, Seine-et-Oise, Vendée), **les Coudreaux** (Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine, Loiret, Seine-Inférieure), **Coudreceau**<sup>2</sup> (\*Eure-et-Loir), **le Coudreceau** (Loiret), **Coudrecieux** (Sarthe), **Coureau** (Maine-et-Loire), **le Coureau** (Vienne), **Coureaux** (Somme), **les Coureaux** (Seine-et-Marne), **Courreau** et **le Courreau** (Cher, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Loire), **les Courreaux** (Gironde, Vienne), **Courriaux** (Isère), **Coriau** (Isère), **Caurel** (\*Côtes-du-Nord, Marne), **la Corette** (Pas-de-Calais).

2923. **Corroy** (\*Marne), **Coudray** (\*Calvados, \*Eure-et-Loir, \*Loiret, \*Mayenne), **le Coudray** (\*Eure, \*Eure-et-Loir, \*Maine-et-Loire, \*Oise, \*Seine-et-Oise, ...), **Coudroy** (\*Loiret), **Coudrois** (Allier), **les Coudrois** (Yonne), **le Coudret** (Savoie, Vienne), **les Coudrais** (Eure, Eure-et-Loir, Loiret, Oise, Seine-et-Oise),

1. **La Caure** (Creuse).

2. Ce nom et les deux suivants ne peuvent être considérés que comme des dérivés plus ou moins modernes, sans qu'on puisse les rattacher à un primitif latin.

les Coudreys (Haute-Savoie), Couret (\*Haute-Garonne, Charente, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Vienne), le Couret (Dordogne<sup>1</sup>), les Courets (Aveyron, Creuse), les Courrois (Seine-et-Marne), les Corroy (Haute-Marne), le Cauroy (Pas-de-Calais ; — la Coudrais ; — cf. les Corets (Aisne).

2924. Les Coudrières (Indre, Indre-et-Loire), Courrière (Dordogne, Gironde), la Courrière (Cantal, Charente, Haute-Vienne)<sup>1</sup>, Courrières (Drôme, \*Pas-de-Calais), les Courrières (Haute-Vienne).

2925. Coudrée (Haute-Savoie), la Coudrée (Indre), Corée (Loire, Vaucluse, Vosges)<sup>2</sup>.

2926. Coudroux et Coudreuse (Sarthe).

2927. Les Coudriers (Puy-de-Dôme), les Courriers (Savoie), le Caurier (Maine-et-Loire).

Avelinier.

2928. L'Aulagnier (Hautes-Alpes), Aulagny (Haute-Loire).

2929. Aulagniers (Gers), l'Olgnière (Haute-Loire) ; cf. Auragne (Haute-Garonne), Auragnou (Ariège).

Amandier.

2930. Les Amandiers (Var).

Pommier.

2931. Pomet (\*Hautes-Alpes)<sup>3</sup>, les Pomets (Var), Pomay (Allier), Pommay (Eure-et-Loir), Pomey (\*Haute-Saône), les Pommaies (Nièvre).

2932. Pommier (\*Pas-de-Calais), le Pommier ; — Pommiers (\*Aisne, \*Charente-Inférieure, \*Indre, \*Isère, \*Loire, \*Rhône, ...), les Pommiers ; — Pomiers (\*Gard), Pomiès (Landes, Tarn-et-Garonne) ; — le Pommier-Benoist (Eure-et-Loir), le Pommier-Renaud (Doubs), le Pommier-Rond (Loir-et-Cher).

2933. Pommereau (Aube) ; le Pommereau (Aube), les Pomme-

1. Et Creuse.

2. La Caurade, les Caurades (Creuse).

3. Le Pomet (Creuse).

*Pommiers  
= Pomiers*

reaux (Aube), **Pommereuil** (Eure, \*Nord, Sarthe), **Pommerols** (Aveyron, Loire <sup>1</sup>).

2934. **Pommeret** (\*Côtes-du-Nord), **Pommarey** (Isère), **Pommaray** (Savoie), le **Pommeret** (Seine-et-Oise), **Pommery** (Aisne), la **Pommeraiie** (\*Vendée, . . .), la **Pommeraye** (\*Calvados, \*Maine-et-Loire).

2935. **Pommereux** (\*Seine-Inférieure), les **Pommereux** (Oise), **Pommeroux** (Deux-Sèvres, Vienne).

Poirier, *pirus*.

2936. **Périer** (\*Isère), le **Périer** ; — **Périers** (\*Calvados, \*Manche), *les Grands et Petits Périers* (Loire), **Perrier** (\*Puy-de-Dôme), le **Perrier** (Vendée, . . .), **Perriers** (\*Eure, \*Manche), les **Perriers** (Eure-et-Loir, Puy-de-Dôme, Rhône, Haute-Savoie) **Longperrier** (\*Seine-et-Marne) ; — ne pas confondre avec *la Perrière, les Perrières* (cf. ci-dessus n° 2592). — Le **Poirier**, les **Poiriers** ; le **Poirier-Vert** (Sarthe), le **Poirier-Vion** (Seine-Inférieure). — Cf. **Villepreux** (Seine-et-Oise) = villa *pirorum*.

Cognassier, *cydonium*.

2937. **Coings** (\*Indre), **Coingt** (\*Aisne) ; — **Cogners** (Sarthe).

2938. **Cognières** (\*Haute-Saône), **Coignières** (\*Seine-et-Oise).

2939. **Coigneux** (\*Somme).

Prunier, *prunus* (cf. n° 625).

2940. **Pruns** (Aveyron, Cantal, Puy-de-Dôme), **Prunt** (Corrèze).

2941. **Prugne** (Puy-de-Dôme<sup>2</sup>), la **Prugne** (\*Allier, . . .), **Prugnes** (Aveyron, Landes), les **Prugnes** (Allier, Puy-de-Dôme<sup>2</sup>), **Pruines** (\*Aveyron)

2942. **Prunet** (\*Ardèche, \*Cantal, \*Haute-Garonne, \*Pyrénées-Orientales), **Prugny** (\*Aube)<sup>3</sup>.

2943. **Prunières** (\*Hautes-Alpes, \*Isère, \*Lozère, . . .), les **Prunières** (Calvados, Cantal), la **Prunaire** (Puy-de-Dôme)<sup>4</sup>.

1. **Pomerol** (\*Gironde), **Pomerols** (\*Hérault), **Pommerol** (\*Drôme).

2. Et Creuse.

3. **Prenois** (Côte-d'Or), *Prunedum* en 1124. — **Prugnoles**, **Prugnoux** (Creuse).

4. **Premières** (Côte-d'Or), dont l'*m* paraît n'avoir commencé à se substi-

2944. **La Prunerette** (Puy-de-Dôme), **Pruneyrolles** (Haute-Loire); cf. **Prumeyrolles** (Ardèche).

2945. **Prunier** (Cher), **le Prunier** (Dordogne, Eure, Vienne), **Pruniers** (\*Indre, \*Loir-et-Cher), **les Pruniers** (Charente, Gard, Savoie, Haute-Savoie).

2946. **La Prunerède** (Dordogne), **la Prunerie** (Dordogne, Loire)<sup>1</sup>.

**Cerisier**, *cerasus* (cf. nos 182, 619).

2947. **La Cérise** (Alpes-Maritimes).

2948. **Cerizols** (\*Ariège, ...), **Cerisel** (Manche), **Ceriseau** (Seine-et-Marne).

2949. **Cerizay** (\*Deux-Sèvres), **Serizay** (Sarthe), **Cerisey** (Eure), **Cerisy** (\*Manche, \*Orne), **Cérisy** (\*Somme), **Cerizy** (\*Aisne), **Ceresy** (Haute-Savoie).

2950. **Cerizières** (\*Haute-Marne),<sup>2</sup> **Surgères** (\*Charente-Inférieure), **Surgières** (Aveyron).

2951. **Cerisaille** (Isère), **Cerisailles** (Loiret).

2952. **Cerisiers** (\*Yonne), **le Cerisier**, **les Cerisiers**; cf. **Cer-cier** (\*Haute-Savoie).

2953. **Seriseray** (Savoie).

**Merisier**.

2954. **Les Merises** (Eure-et-Loir).

2955. **Le Merisier** (Seine-Inférieure, Yonne), **les Merisiers** (Eure).

**Groseillier**, *ribes grossularia*:

2956. **Le Groseiller** (Pas-de-Calais, Vosges), **les Groseilliers** (\*Deux-Sèvres).

2957. Le nom **La Riboisière** paraît représenter *ribesaria*.

luer à l'*n* originelle qu'à partir du xvii<sup>e</sup> siècle. — Il serait intéressant de rechercher à quelle époque remonte l'*m* de *Prumeyrolles*, cité dans le paragraphe suivant.

1. **Punerot** (Vosges), dont le nom est traduit, au xi<sup>e</sup> siècle, par *Pruneriaco* (*Mettensia*, VI, 170), et en 1402 par *Purnereto* en 1402 (*Pouillés Trèves*, p. 301):

2. Les deux noms qui suivent ne sont cités que sous réserves. *Merisier*

*Les noms de lieu.*

Néflier, mespilus.

2958. **Mesples** (\*Allier); cf. **Melles** (\*Haute-Garonne); — **les Nèples** (Dordogne)<sup>1</sup>.

2959. **Mellet** (Dordogne, Gironde), **Mesplède** (\*Basses-Pyrénées, ...).

2960. **Mesplier** (Dordogne), **le Méplier** (Saône-et-Loire), **Mépiller** (Saône-et-Loire), **Méliier** (Charente, Loire-Inférieure), **le Mélier** (Saône-et-Loire); cf. **Mellier-Fontaine** (Ardennes); — **Méliès** (Aude), **Meillers** (\*Allier); — **Néflier** (Nord), **les Néfliers**<sup>2</sup> (Seine-et-Oise), **Neplier** (Haute-Savoie).

2961. **Melleray** (\*Mayenne, \*Sarthe), **Meilleray** (Marne, \*Seine-et-Marne), **Melleroy** (\*Loiret, Marne), **Melleret** (Allier), **le Melleret** (Manche), **la Meilleraie** (\*Loire-Inférieure, \*Vendée), **la Meilleraye** (Deux-Sèvres), **Meillerie** (\*Haute-Savoie)<sup>3</sup>.

2962. **Meilleraux et Meilleroux** (Allier).

Sorbier.

2963. **Sorbs** (Hérault).

2964. **Sorbey** (\*Meuse), **Sorbets** (Gers, Landes).

2965. **La Sorbière** (Var).

2966. **Sorbier** (\*Allier), **le Sorbier** (Ain, Dordogne, Vienne), **Sorbiers** (\*Hautes-Alpes, \*Loire).

Cormier, sorbier domestique, dont le fruit est appelé *corbe* en Berry.

2967. **Corme-Écluse et Corme-Royal** (\*Charente), **Cormes** (\*Sarthe).

2968. **Cormède** (Puy-de-Dôme).

2969. **La Corbière** (Haute-Saône).

2970. **Le Cormier** (\*Eure, ...), **Saint-Aubin-du-Cormier** (Ille-et-Vilaine), **le Corbier** (Haute-Savoie, Seine-et-Marne).

2971. **Cormeray** (Loir-et-Cher, Manche).

1. **Népoux** (Creuse), **Nespouls** (\*Corrèze).

2. Nous ne croyons pas pouvoir maintenir ici *Neffes* (Hautes-Alpes), *Nefas* en 1135, *Nephi* en 1240, ni *Neffiès* (Hérault), castrum *Nifiani* en 990. Aucune des formes anciennes rapportées dans les Dictionnaires topographiques de ces deux départements ne présente d'l à la suite du son f.

3. **Malleloy** (Meurthe-et-Moselle): cf. *Mellensia*, III, 76, note 6.

Cornouiller, cornus (cf. n° 182).

2972. Corn (Gironde, \*Lot).

2973. Cornoy (Seine-et-Marne), Cornet (Aube, Loire, Puy-de-Dôme, Rhône), le Cornet, les Cornets.

2974. La Cornière.

2975. Cornier (Haute-Savoie), le Cornier (Eure, Gard, Indre), les Corniers (Jura).

2976. La Cornouilleraie (Eure).

Figuier, ficus.

2977. Figuières (Hérault), la Figère (\*Ardèche).

2978. La Figarette (Alpes-Maritimes).

2979. Les Figuiers (Seine-et-Marne), Figuiès (Lot-et-Garonne).

2980. Le Figueiret (Var), Figarol (Haute-Garonne), le Figayrol (Aveyron), Figaret (Alpes-Maritimes, Gard).

Olivier, oliva (cf. n° 1495).

2981. L'Olive (Allier, Alpes-Maritimes, Jura), les Olives (Allier, Alpes-Maritimes, Gironde, Lot).

2982. Oliveau (Orne), les Oliveaux (Charente-Inférieure).

2983. Olivet (\*Mayenne, Charente, Loiret, Seine-et-Oise, Tarn), les Olivets (Isère).

2984. L'Olivière (Rhône), les Olivières (Isère).

2985. Les Oliviers (Ardennes, Charente, Loire).

Épine, spina (cf. nos 174, 629, 643).

2986. Épeine (Vienne), les Épines (Puy-de-Dôme, Sarthe), l'Épine-Fleurie (Indre-et-Loire), Haute-Épine (\*Oise), la Haute-Épine (Aisne, Yonne), la Belle-Épine (Aube, Eure, Ile-et-Vilaine, Orne, Seine).

2987. L'Épinette, les Épinettes; Épinottes (Doubs), l'Épine-reau (Cher); — cf. Espieilh (\*Hautes-Pyrénées).

2988. L'Épinai (\*Orne), les Épinais; Épenoy (\*Doubs), Épinet (Puy-de-Dôme), les Épinets (Manche, Orne), Espinet (Cantal, Corrèze), l'Espinet (Haute-Garonne); Épenède (Charente).

2989. Épineu (\*Sarthe), Épineux (Mayenne), l'Épineux (Loiret), Épinoux (Jura), Lépinoux (Charente-Inférieure, Vienne), Épenoux (Haute-Saône), Espinous (Aveyron); — Épineuse

(\*Oise, Haute-Savoie), **Épinouze** (Drôme), **Espinouze** (Puy-de-Dôme), **Espinousse** (\*Basses-Alpes, Cantal), **Épenouse** (Doubs), **Épiouse** (Ariège).

2990. **L'Épinasse** (Vienne), **les Épinasses** (Cher), **Espinasse** (\*Allier, \*Cantal, \*Puy-de-Dôme), **l'Espinasse**; **Lespinasse** (\*Haute-Garonne, . . .), **Espinasses** (Hautes-Alpes).

2991. **Espinasset** (Lot-et-Garonne, Puy-de-Dôme), **Espinassette** (Aveyron), **Espinassole** (Aveyron), **Espinassoles** (Tarn), **Espinassolles** (Cantal).

2992. **Épinat** (Loire), **l'Épinat** (Indre, Meuse), **Epinas** (\*Tarn-et-Garonne), **Epinat** (Cantal, Puy-de-Dôme)<sup>1</sup>.

Fourdraine<sup>2</sup>.

2993. **Fourdrain** (\*Aisne), **Fourdraine** (Oise).

2994. **Fourdrinoy** (Somme).

Aubépine.

2995. **Aubépine** (Yonne), **l'Aubépine**; **l'Aubespine** (Haute-Loire, Sarthe). Les formes masculines **Aubépin** (Sarthe), **l'Aubépin** (Loire, Rhône) — cf. **Espiau** (Gers) — autorisent à classer **Espins** (Calvados) parmi les synonymes de *l'Épine*.

Houx : noms formés sur le latin *acrifolium*.

2996. **Aigrefeuille** (\*Charente-Inférieure, \*Haute-Garonne, \*Loire-Inférieure, Maine-et-Loire), **Aillefol**, aujourd'hui Gérosdot (Aube), **Arfeuille** (Cantal, \*Creuse, Loire, Haute-Loire; Lot-et-Garonne, Lozère, Rhône, Haute-Vienne), **Arfeuilles** (\*Allier, Puy-de-Dôme), **Arpheuille** (Allier), **Arpheuilles** (Cher, Indre), **Greffeil**<sup>3</sup> (\*Aude), **Greffel** (Lot); cf. le nom de famille *Gref-fulhe*.

2997. **Arfouillouze** (Puy-de-Dôme).

1. **Lépinas** (\*Creuse).

2. Prunelle ou prune sauvage.

3. Longnon ne rapportait que par hypothèse ce nom et le suivant à *acrifolium*. Or il y a certitude complète en ce qui concerne **Greffeil**, les nombreux textes rapportés dans le Dictionnaire topographique de l'Aude en font foi; c'est seulement depuis le xvii<sup>e</sup> siècle qu'est tombé l'a initial.

Houx, noms formés sur l'ancien haut-allemand *huliz*.

2998. Houx (\*Eure-et-Loir), le Houx (Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Sarthe, Vosges).

2999. Housset (\*Aisne); le Houssot (Vosges), le Housseau (\*Mayenne), les Housseaux (Aisne).

3000. Houssay (Loir-et-Cher, Mayenne), le Houssay ; Oussoy (Loiret); — la Houssaye (\*Eure, \*Seine-et-Marne, \*Seine-Inférieure, . . .), la Houssoye (\*Oise, \*Somme, . . .); cf. la Houssiette (Seine-et-Marne).

3001. La Houssière (\*Vosges, . . .), Oussières (\*Jura).

Osier.

3002. L'Osier (Côtes-du-Nord, Orne), les Osiers (Manche), Notre-Dame-d'Ozier (Isère), les Auziers (Isère).

3003. Les Osières (Savoie), Ozières (\*Haute-Marne), l'Oisière (Orne), les Auzières (Drôme)<sup>1</sup>.

1. Voici une série analogue à celles du présent chapitre; nous l'avons dressée en raison du souvenir — lointain et malheureusement vague — que nous gardons d'avoir entendu Longnon citer certains de ses éléments.

Laredorte (\*Aude), en 1080 Redorta; la Réorthe (\*Vendée), Breuil-là-Réorte (\*Charente-Inférieure), la Rotte (Haute-Loire), en 1317 la Raosta, la Riosta; peut-être la Riotte (Côte-d'Or); — le Riorteau (Vienne), le Reorteau en 1403; — Rorthey (Vosges), Rodorteio en 1057, Roorti en 1265; peut-être Rothais (Calvados), Rothois (Oise), la Riottais (Ille-et-Vilaine), la Rotiaie et la Rotiais (Morbihan); — Rorthis (\*Deux-Sèvres), Rohorterium vers 1090; — Redortiers (\*Basses-Alpes), Redorterio en 1274; Redortier (Drôme), Réotier (\*Hautes-Alpes), Mons Reortorius à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; Riottiers (Ain), Roderterio vers 970; Riottier (Ain), nom de deux écartés dont l'un est appelé en 1344 Reortieres; Rottier (\*Drôme), Riortier en 1251; — la Rothière (\*Aube), Rosteria en 1104; la Rotière (Aube), nom d'un bois; Riortières (Ain), nom d'une localité disparue; peut-être la Riotière (Loire-Inférieure); — peut-être également la Rotratte (Aube), au XVI<sup>e</sup> siècle Rotherotte; — le Redourtoux (Dordogne). — Ces divers vocables paraissent procéder du participe passé retorta, pris substantivement, auquel nous sommes bien tentés de rapporter Retortas (Marne), en 1248 Retortoi, en expliquant le maintien de la première dentale par l'hypothèse que la forme originelle et le sens s'y rattachant n'avaient pas été perdus de vue.

Mais que faut-il entendre par retorta? On sait qu'un terme de blason *redorte* se dit d'une branche d'arbre tortillée en anneaux les uns sur les autres. D'autre part *réorte* est le nom qu'on donne, dans la Loire-Inférieure, à un lien de bois, à une hart, servant à former les fagots: on dit

Ronce : nom apparenté au latin *rumex*, « dard », en raison du provençal *rumec*.

3004. La Ronce ; les Ronces (Loir-et-Cher, Rhône), la Ronze (Allier, Isère, Rhône, Deux-Sèvres<sup>1</sup>). — A rapprocher du poitevin *ronde* : la Ronde (Allier, Charente, Charente-Inférieure, Cher, Indre, Loiret, \*Deux-Sèvres, Vienne). — A rapprocher du wallon *ronh* : Roncq (\*Nord).

3005. Les Ronceaux (Ardennes), les Roncettes (Eure-et-Loir), Ronzet et le Ronzet (Puy-de-Dôme).

3006. Roncey (\*Manche), Ronssoy (\*Somme), Ronchay (Seine-Inférieure), Ronchois (\*Seine-Inférieure), le Ronchois (Pas-de-Calais).

3007. La Ronchère (Meurthe-et-Moselle), Ronchères (\*Yonne); — Romiguières (\*Hérault), la Romiguière (Aveyron, Lot), Roumegière (Ardèche); — la Roncière (Côtes-du-Nord, Loir-et-Cher, Oise, Seine-et-Oise), les Roncières (Yonne), la Ronzière (Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie), Ronzières (\*Puy-de-Dôme).

3008. Roncherolles (\*Seine-Inférieure), Ronquerolles (Oise, \*Seine-et-Oise).

3009. Ronceray, le Ronceray; — les Ronserais (Ille-et-Vilaine), les Roncerets (Orne).

3010. Ronqueux (Seine-et-Oise); — Romegoux (\*Charente-

aussi *rorle*. Est-il interdit de supposer que *retorta*, ou quelque-une de ses formes vulgaires, ait désigné tel arbre, telle plante, dont les branches se prêtent à ce qu'on les « retorde » à cette fin? Nous songeons à l'osier, et voilà pourquoi l'on trouve ici cette note; mais aussi Mistral donne à *redorto*, entre autres sens, celui de « clématite », plante, dit-il, « dont les sarments servent de liens pour les fagots ».

Qu'un végétal ait été dénommé par allusion à l'usage qu'en fait l'homme, on n'en saurait être surpris. A côté de l'exemple bien connu de la saponaire, nous croyons opportun de citer le mot *scopa*, dont le pluriel désignait, en bonne latinité, de menues branches, et par métonymie un balai : ce mot, au moyen âge, a pris le sens de « bouleau », dom Carpentier paraît l'établir dans une de ses additions à Du Cange. C'est évidemment par un dérivé de *scopa* que peut s'expliquer le nom de **Couvay** (\*Meurthe-et-Moselle), *Scopax* en 1110, *Scopatium* en 1152, *Escouvaix* en 1292; — **Écouvriez** (\*Meuse) suppose le collectif *scoparius*, dont un diminutif aurait donné, à une petite lieue d'Écouvriez, mais en territoire belge, le nom **Couvreux**, porté par un hameau dépendant de Dampicourt.

1. Et Creuse.

Inférieure), Roumégoux (\*Cantal, \*Tarn), Roumegous (Aveyron), Roumegouse (Lot), Roumengoux (\*Ariège).

3011. Roumegas (Tarn).

Chardon.

3012. Le Chardon-Vert (Aisne), les Chardons (Haute-Savoie), Cardonne (Haute-Garonne, Landes), la Cardonne (Gironde); — cf. Chardogne (Meuse).

3013. Cardonnet (Lot-et-Garonne), le Cardonnet (Eure), Cardonnette (\*Somme), Chardonnet (Orne, Savoie, Seine-et-Oise), Chardonnel (Loire), Chardonnelle (Eure-et-Loir), Chardonneau (Loire-Inférieure), les Chardonnaux (Puy-de-Dôme), Chardronet (Morbihan).

3014. Le Cardonnois (\*Somme), Chardonnay (\*Saône-et-Loire), le Chardronnay (Sarthe).

3015. Chardonnières (Loir-et-Cher, Rhône), la Chardonnière, la Chardronnière, la Cardonnière, les Cardonnières.

3016. Chardonneret (Seine-et-Oise), le Chardonneret (Aube).

3017. Chardonneux (Sarthe).

Rosier.

3018. Rosier, le Rosier, les Rosiers; Rosiers (\*Corrèze, \*Maine-et-Loire), Rozier (\*Loire, \*Haute-Vienne), le Rozier (\*Lozère), Roziès (Ariège, Lot-et-Garonne), Rouziers (\*Cantal, \*Indre-et-Loire), Rouziès (Lot).

Roseau, du gothique *raus*.

3019. Rosel (\*Calvados), le Rozel (\*Manche), le Rôseau, les Roseaux.

3020. Rosay (\*Eure, \*Jura, \*Marne, \*Seine-et-Oise, \*Seine-Inférieure), Roset (\*Doubs), Rosey (\*Haute-Saône, \*Saône-et-Loire), Rosoy (\*Haute-Marne, \*Oise, \*Yonne), Rozoy (\*Aisne, \*Loiret, \*Seine-et-Marne; dans ce dernier département on prononce *Rozai*), Rozet (\*Aisne), le Rozet; Rouzet (Gers, Lot, Puy-de-Dôme, Tarn-et-Garonne); — Rouzède (Charente).

3021. La Rouzeire (Lozère), la Rosière (\*Haute-Saône, ...), la Rouzière (Ain, Isère, Rhône), les Rouzières (Allier), Rosières (\*Aube, \*Doubs, \*Haute-Loire, \*Meurthe-et-Moselle,

\*Meuse, \*Oise, \*Haute-Saône, \*Somme, \*Tarn, \*Vosges, ...),  
 Rozières (\*Aisne, \*Ardèche, \*Haute-Marne, ...).

3022. Rozelières (\*Meurthe-et-Moselle)<sup>1</sup>.

Jonc, juncus.

3023. Jons (\*Isère).

3024. Jonquières (\*Vaucluse), Jonqueyre (Gironde), Jon-  
 quière (Aveyron), la Jonquière (Nord, Tarn), Jonquières  
 (\*Aude, \*Gard, \*Hérault, \*Oise, ...), la Jonchère (\*Vendée,  
 \*Haute-Vienne, ...), Jonchères (Drôme), les Jonchères; — le  
 Jonquier (Var, Vaucluse).

3025. Jonquerettes (\*Vaucluse), Jonquairoles (Aude), Jon-  
 cherolles (Haute-Vienne).

3026. Le Jonchay (Rhône), le Jonchet (Eure-et-Loir), le Jon-  
 chy (Rhône), le Joncquay (Eure), Grande et Petite Jonquette  
 (Ardennes), Joncquois et le Joncquois (Nord), Joncquoy et le  
 Joncquoy (Oise); — cf. la Jonchée (Côtes-du-Nord).

3027. Joncherey (\*territoire de Belfort), Joncheroy (Seine-  
 et-Marne), le Joncheray (Maine-et-Loire, Sarthe), les Jonche-  
 rets (Eure-et-Loir).

3028. Jonchery (\*Marne, \*Haute-Marne), Jonquery (\*Marne),  
 Joncreuil (Aube).

3029. Joncqueuse (Aisne); cf. Fontjoncouse (n° 682).

Buis, buxus (cf. nos 158, 615, 656).

3030. Buis (\*Drôme, ...), le Buis (\*Haute-Vienne, ...).

3031. Le Busseau (\*Deux-Sèvres), Busseaut (Côte-d'Or).

3032. Boisseuilh (\*Dordogne)<sup>2</sup>, Buisseau (Loiret, Seine-et-  
 Marne), Busséol (\*Puy-de-Dôme).

3033. La Buisse (Isère), les Boisses (Vienne), Boësses (Loi-  
 ret).

3034. Bissy (Saône-et-Loire), Buisset (Var), Boissey (\*Ain,  
 \*Calvados, \*Eure), Boissei (\*Orne), Boissay (\*Seine-Inférieure),  
 Bouessay (\*Mayenne); — cf. Buissy (\*Pas-de-Calais) et Boëssé  
 (Sarthe). — Boissède (\*Haute-Garonne).

3035. La Buissière (\*Isère, \*Pas-de-Calais), Bussière

1. Rozériuelles (\*Moselle).

2. Busseau (Creuse).

(\*Creuse, \*Dordogne, \*Haute-Vienne), la **Bussière** (\*Côte-d'Or, \*Loiret, \*Haute-Vienne, ...), **Bussièrès** (\*Côte-d'Or, \*Loire, \*Haute-Marne, \*Puy-de-Dôme, \*Haute-Saône, \*Saône-et-Loire, \*Seine-et-Marne, \*Yonne, ...)<sup>1</sup>, **Bissièrès** (\*Calvados), la **Bois-sière** (\*Calvados, \*Dordogne, \*Eure, \*Hérault, \*Jura, \*Loire-Inférieure, \*Mayenne, \*Oise, \*Seine-et-Oise, \*Deux-Sèvres, \*Somme, \*Vendée, ...), la **Boëssière** (Côtes-du-Nord), la **Bouessière** (Loire-Inférieure), la **Bouexière** (\*Ille-et-Vilaine), **Boissièrès** (Gard, Lot).

3036. **Busseret** (Puy-de-Dôme), la **Buisserette** (Creuse), **Busserolles** (\*Dordogne, ...), **Busserotte** (Côte-d'Or), la **Buxerette** (\*Indre), **Buxereuilles** (Haute-Marne), **Buxerolle** (\*Puy-de-Dôme), **Buxerolles** (Côte-d'Or, Vienne), **Buxerulles** (\*Meuse); — cf. la **Buisserade** (Hérault).

Sureau, sambucus, réduit parfois à sabucus (cf. n° 628).

3037. Le **Sambuc** (Bouches-du-Rhône), **Sambüe** (Basses-Alpes), le **Seu** (Marne), **Sahuc** (Ariège).

3038. Le **Sahuet** (Lot-et-Garonne).

3039. **Sureau** (Charente-Inférieure), le **Sureau** (Sarthe), les **Sureaux** (Allier), **Surel** (Drôme).

Genêt, genista (cf. nos 165, 671, 674).

3040. **Genest** (\*Manche), le **Genest** (Mayenne), les **Genêts**, la **Genêtre**, les **Genêtres**, la **Geneste**, les **Genestes**; la **Genête** (\*Saône-et-Loire), les **Genestes** (\*Orne).

3041. **Genestelle** (\*Ardèche).

3042. La **Genetière**.

3043. **Genestine** (Corrèze, Puy-de-Dôme)?

Genièvre, junipera (cf. n° 672).

3044. Le **Genièvre**, les **Genièvres**, **Genevrier**.

3045. **Genevrières** (\*Haute-Marne), la **Genevrière** (Corrèze), les **Genevrières** (Côte-d'Or).

1. Mais non *Bussièrès* (cf. ci-dessus, n° 67). — En revanche **Bouxières** (\*Meurthe-et-Moselle, \*Vosges) et **Bouxurulles** (\*Vosges), auraient pu, semble-t-il, trouver place ici.

2. **Genêtine** (Creuse).

3046. La Genevraie (Orne), la Genevraye (\*Seine-et-Marne), la Genevroye-aux-Pots (\*Haute-Marne), Genevroye (Aisne).

3047. La Genevrouse (Haute-Marne).

Fougère.

3048. Fougères (\*Ille-et-Vilaine, \*Loir-et-Cher,...), Feugères (\*Manche,...), Fouchères (\*Aube, \*Meuse, \*Yonne,...), Feuchères (Ardennes), Feuquières (\*Oise, \*Somme), Feugerolles (Loire; Manche), Feucherolles (\*Seine-et-Oise,...), Fouquerolles (\*Oise,...), Feuquerolles (Eure, Somme), Fouqueyrolles (Dordogne).

3049. Fougeray, le Fougeray.

3050. La Fougereuse.

Ortie, urtica.

3051. L'Ortie (Nord), les Orties (Loiret); cf. Ortigues (Gironde).

3052. Orsay (Mayenne, \*Seine-et-Oise).

3053. Urtière (\*Doubs); l'Ortier (Eure), Ortigier (Cantal); cf. Heurtière (Isère).

Houblon, humulo (cf. n° 590).

3054. Hombleux (\*Somme).

3055. La Houblonnière (\*Calvados, Nord), la Houblonnerie (Pas-de-Calais).

Armoise, artemisia.

3056. Les Armoises (\*Ardennes).

Foin, foenum.

3057. Feniers (Cantal), Féniers (\*Creuse), Fenier (Puy-de-Dôme), Feniès (Ariège, Tarn); — Fenièrre (Dordogne), Fenières (Ain), les Fenières (Dordogne).

3058. Feneyrols (\*Tarn-et-Garonne), Feneyrol (Corrèze), Feneyrolles (Haute-Loire), Fénérol (Puy-de-Dôme).

Fenouil, foeniculum.

3059. Fenols (\*Tarn), le Fenoil (Rhône), les Fenouils (Var), les Fenouilles (Loire), Fenouilles (Haute-Garonne).

3060. Fenouillet (\*Aude, \*Drôme, \*Haute-Garonne, \*Pyrénées-Orientales), le Fenouillet (Bouches-du-Rhône), les Fenouillettes (Ain).

Saponaire.

3061. Savonnières (\*Indre-et-Loire, \*Meuse), Savennières (\*Maine-et-Loire).

Éclaire, nom vulgaire de la chélidoine.

3062. Éclaires (Marne).

Sauge, salvia.

3063. La Sauge (Savoie).

Froment.

3064. Fromenteil (Corrèze), Fromental (Orne, Pas-de-Calais), Fromenteau.

3065. Fromentières (\*Marne, \*Mayenne, Vendée), la Fromentière (Sarthe, Seine-et-Marne), Frumentière (Savoie).

3066. Fromental (Lozère, Puy-de-Dôme, \*Haute-Vienne), le Fromental (Puy-de-Dôme), la Fromentale (Ardèche); — cf. Fromentas (Gers).

Seigle, secala.

3067. Le Seigle (Isère).

3068. Les Seillières (Haute-Savoie), Sellières (Aube, \*Jura, Lot-et-Garonne); — la Seiglerie (Creuse)<sup>1</sup>.

3069. Ségala (Aude, Lot), le Ségala (Lozère), Ségalar (Tarn-et-Garonne), Ségalas (\*Lot-et-Garonne, \*Hautes-Pyrénées), la Ségalassière (\*Cantal).

Avoine, avena.

3070. Avoine (\*Indre-et-Loire), Avoines (\*Orne).

3071. Avesnières (Mayenne), les Avenières (\*Isère, Haute-Savoie, Yonne).

3072. Il n'y a aucune parenté entre ces noms et Avesne

1. La Seiglière (Creuse).

(\*Somme), *Avesnes* (\*Nord, \*Pas-de-Calais, \*Sarthe, \*Seine-Inférieure); ceux-ci procèdent de *Avisna* ou *Avisnae*, nom qu'on rencontre dès le VII<sup>e</sup> siècle, mais dont l'origine n'est pas connue.

#### Lin.

3073. *Liniers* (\*Vienne), *Liniez* (\*Indre); *Lignères* (\*Orne), *Lignièrès* (\*Aube, \*Charente, \*Cher, \*Indre-et-Loire, \*Loir-et-Cher, \*Meuse, \*Sarthe, \*Somme), *Linières* (\*Maine-et-Loire), la *Linière* (Gironde, Loire-Inférieure, Vendée), les *Linières* (Eure-et-Loir)<sup>1</sup>.

3074. *Lignerolles* (\*Allier Calvados, \*Côte-d'Or, \*Eure, \*Indre, Loiret, Manche, \*Orne), *Lignereuil* (\*Pas-de-Calais), *Linieyroux* (Aveyron), *Ligneroux* (Corrèze).

#### Laiche (cf. n° 595<sup>2</sup>).

3075. *Lesches* (\*Drôme, \*Seine-et-Marne), les *Lèches* (\*Dordogne).

3076. *Les Chères* (Rhône), la *Léchère* (Ain, Rhône, Savoie, Haute-Savoie)<sup>3</sup>.

3077. *Leschereux* (\*Ain).

#### Millet.

3078. *Millières* (\*Manche, \*Haute-Marne), *Millière*, la *Mil-lière*.

#### Sénevé (cf. nos 593, 670).

3079. *Senevas* (Loire) représente peut-être un primitif *sina-pacium*, à rapprocher de l'adjectif latin *fabacius*, formé sur *fabā*.

#### Chanvre, cannabis (cf. n° 587).

3080. *Cherve* (Rhône), *Charves* (\*Charente, \*Vienne), à rapprocher du saintongeais *charve*.

1. *Linards* (Creuse).

2. On ne saurait invoquer l'exemple, cité à cet endroit, de l'*Échelle* pour mettre en cause ici *Léchelle* (Pas-de-Calais), la *Celle* en 1284, le *Chelle* en 1607 et *Leschelle* (Aisne), *Cella* en 1244, la *Celle* en 1248, *Chèle* et la *Chiele* en 1344, qu'il eût été à propos d'indiquer ailleurs (n° 1448).

3. *Lesquielles*, chef-lieu de la commune de *Lesquielles-Saint-Germain* (Aisne), est appelé *Lescherie* en 1133.

3081. **Chervettes** (\*Charente-Inférieure), **Chenevelles** (Indre-et-Loire, Saône-et-Loire, \*Vienne).

3082. **Les Chennevières, la Chennevière, la Cannebière**<sup>1</sup>.

3083. **Cherveix** (Corrèze, \*Dordogne).

3084. **Cherveux** (\*Deux-Sèvres).

Fève, faba (cf. n° 588).

3085. **La Favière** (\*Jura, ...), **la Féverie** (Orne, Seine-et-Oise).

3086. **Faveyrolles** (Aveyron), **Faveirolle** (Var), **Faverelles** (\*Loiret).

3087. **Fabas** (Ariège, \*Haute-Garonne, \*Tarn-et-Garonne, ...), **Favas** (Hérault, Var), **Favasset** (Savoie) paraissent répondre au latin *fabacius*.

Pervenche, *pervinca*.

3088. **La Pervenche** (Ardèche), **les Provenches** (Isère).

3089. **La Pervençère** (Loire-Inférieure)<sup>2</sup>.

Bois (cf. n° 982).

3090. **Bois-le-Roi** (\*Eure, \*Seine-et-Marne, ...), **le Bois-l'Évêque** (\*Seine-Inférieure), **Boismorand** (\*Loiret, ...), **Bois-Normand** (\*Eure, ...), **le Boisrault** (\*Somme), **le Bois-Robert** (\*Seine-Inférieure), **Boisroger** (\*Manche, ...), **Bois-Redon** (\*Charente-Inférieure); cf. **Boisrond** et **le Bois-Rond**.

3091. **Boscamenant** (\*Charente-Inférieure), **le Bosc-Bérenger** (\*Seine-Inférieure), **le Bosc-Édeline** (Seine-Inférieure), **le Bosc-Geffroy** (\*Seine-Inférieure), **le Bosc-Guérard** (\*Seine-Inférieure), **Bosc-Hyon** (\*Seine-Inférieure), **Bosc-le-Hard** (\*Seine-Inférieure), **Bosc-Morel** (\*Eure), **Bosc-Regnault** (\*Eure), **le Bosc-Renoult** (\*Eure, \*Orne), **le Bosc-Roger** (\*Eure, \*Seine-Inférieure); — **Bourgachard** (\*Eure), pour *Bosc-Achard*.

1. **Quennevières**, écart de Moulin-sous-Touvent (Oise), doit à la dernière guerre quelque notoriété.

2. **Pervençères** (Ile-et-Vilaine, \*Orne), **Prévençère** (Ardèche), **Prévençères** (Creuse, \*Lozère), **Provençère** (\*Doubs, Puy-de-Dôme, \*Haute-Saône), **la Provençère** (Cher, Eure-et-Loir, Loiret), **Provençères** (\*Haute-Marne, \*Vosges), **les Provençères** (Yonne), **Pervinquières** (Tarn-et-Garonne), **Prévinquières** (\*Aveyron), **Provenquières** et **la Provenquière** (Tarn).

3092. **Le Bosgouet** (\*Eure), **Bosguérard** (\*Eure), **Bosjean** (\*Saône-et-Loire), **Bosmoreau** (\*Creuse), **Bos-Normand** (\*Eure), **Bosquentin** (\*Eure)<sup>1</sup>.

3093. **Bosquet** (\*Somme), **le Bosquet**, **les Bosquets**; **le Bocquet** (Nord, Somme), **les Bocquet** (Savoie), **le Bocquetaux** (Oise), **Bocquiaux** (Aisne), **Bouquet** (\*Gard), **le Bouquet** (Puy-de-Dôme, Sarthe, Seine, Vienne), **les Bouquets** (Cher, Indre-et-Loire).

Vevra, mot bas-latin désignant une terre inculte ou peuplée de mauvaises broussailles.

3094. **Voivre** (Meurthe-et-Moselle), **la Voivre** (Meuse, \*Haute-Saône, \*Vosges), **Voivres** (\*Sarthe), **les Voivres** (\*Vosges), **Voèvre** (Aube), **la Vavre** (Ain)<sup>2</sup>, *le Grand et le Petit Vavre* (Indre, Loire), **Vavres** (Ain, Loire), **les Vavres** (Ain), **la Vauvre** (Allier), **la Vèvre** (Yonne), **les Vèvres** (Allier), **la Vesvre** (\*Saône-et-Loire), **Vesvres** (\*Côte-d'Or, \*Haute-Marne, Nièvre), **Vaivre** (\*Doubs, \*Haute-Saône), **la Vaivre** (Jura, \*Haute-Saône). (*cf. Vavre = vavre*)

3095. **La Voivrelle** (Vosges), **la Vavrette** (Ain), **Vauvrette** (Cher), **Vauvrille** (Cher, Nièvre), **Vesvrottes** (Côte-d'Or).

3096. **Le Deffend** (Charente, Saône-et-Loire, Deux-Sèvres, Var, Vendée, Vienne, Yonne), **les Deffends** (Charente, Seine-Inférieure, Vendée), **le Deffois** (Doubs), **Defoix** (Haute-Marne), **Deffeix** (Charente), **les Deffeix** (Dordogne), **Defès** (Dordogne)<sup>3</sup>.

Breuil (cf. n° 983).

3097. **Breuil** (\*Calvados, \*Charente-Inférieure, \*Marne, \*Haute-Marne, \*Oise, \*Somme, \*Vendée, ...), **le Breuil** (\*Allier, \*Calvados, \*Marne, \*Puy-de-Dôme, \*Rhône, \*Saône-et-Loire, \*Somme, ...), **le Breuil-Bernard** (Deux-Sèvres), **Breuille** (\*Dordogne), **Brueil** (\*Seine-et-Oise), **Breil** (\*Maine-et-Loire), **le Breil** (Aveyron, Côtés-du-Nord, Haute-Garonne, Ille-et-Villaine,

1. **Bosroger** (\*Creuse).

2. Peut-être **Vavre** (Creuse).

3. **Le Dévès** (Ardèche, Aude, Aveyron), **la Devèze** (Aude, Cantal, Hérault, Tarn), **Ladevèze** (Lot, Tarn, \*Gers).

Loire-Inférieure, \*Lot, Maine-et-Loire, Sarthe, Tarn-et-Garonne), les **Breïls** (Ille-et-Vilaine, Sarthe), **Bréau** (\*Seine-et-Marne, <sup>Seine-et-Oise</sup>), le **Bréau** (Loiret, Nièvre, Seine-et-Oise, Yonne), le **Bruel** (Ain, Aveyron, Cantal, Lot, Lozère, Tarn), **Bruéjouis** (Aveyron), le **Brouilh** (\*Gers), **Breuilaufa** (Haute-Vienne).

3098. **Breuillet** (\*Charente-Inférieure, \*Seine-et-Oise), les **Breuillots** (Charente-Inférieure), **Breuillot** (Haute-Saône), le **Breuillat** (Charente-Inférieure, Indre), **Brouillat** (\*Marne, Haute-Savoie, Tarn), le **Brouillet** et les **Breuillots** (Dordogne).

3099. **Le Parc** ; — **le Parc-d'Anxtot** (\*Seine-Inférieure).

Tuscha, tusca, toschus, tosea, bois d'ornement.

3100. **La Touche** (\*Drôme, ...), **Touches** (Saône-et-Loire), les **Touches** ; la **Tousque** (Alpes-Maritimes) ; — **Toucheronde** (Charente-Inférieure, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Vienne), **Touchelonge** (Charente-Inférieure).

3101. **Le Touchet** (Manche, Seine-et-Oise), la **Touchette** (Sarthe), les **Touchettes** (Eure-et-Loir) ; cf. peut-être, **le Touquet** (Nord, Pas-de-Calais).

Basticium, taillis (v. ci-dessus n° 2432).

3102. **Le Bâtis** (Aisne), les **Bâtis** (Marne, Nord).

Taillis.

3103. **Le Taillis** (Ardennes, Eure, Eure-et-Loir, \*Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Nièvre, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne)<sup>1</sup>.

3104. **Taillebois** (\*Orne, ...), **Taillebocq** (Calvados), **Taillebeau** (Vienne).

3105. **La Taille** (Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Sarthe), les **Tailles** (Ardennes, Eure, Maine-et-Loire, Puy-de-Dôme, Haute-Savoie) ; — **Taillette** (\*Ardennes).

3106. **Taillade**, la **Taillade** ; — **Taillades** (\*Vaucluse, ...), **Taillède** (Pyénées-Orientales), **Taillet** (\*Pyénées-Orientales).

1. Ici est mentionné *Tailly* (\*Ardennes, \*Côte-d'Or, \*Somme). Ce nom est accompagné d'un point d'interrogation très justifié, car le *Tailly* de la Côte-d'Or est appelé en 1161 *Taliacum*.

Buisson, touffe d'arbres sauvages et épineux.

3107. **Buisson** (\*Vaucluse,...), **le Buisson** (\*Lozère, \*Marne,...), **les Buissons**; **Buisson-Rond** (Savoie, Haute-Savoie); **Busson** (\*Haute-Marne), **le Busson** (Allier, Mayenne); **Boisson** (Gard, Gironde, Jura), **le Boisson** (Loiret), **les Boissons** (Loiret, Savoie); — **Bouchon** (Gironde, \*Somme), **le Bouchon** (\*Meuse), **les Bouchons** (Hautes-Alpes, Puy-de-Dôme); — **le Bouyssou** (Aveyron, Dordogne, \*Lot), **Bouchot** (Nièvre), **le Bouchot** (Aube, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Vosges); — **Bouchon** (Dordogne), **les Bouchoux** (Jura); *Saint-André-le-Bouchoux* (Ain).

3108. **Le Boissonnet** (Savoie).

3109. **Boissonne** et **Boissonnelle** (Puy-de-Dôme).

3110. **Boissonnat** (Ardèche), **Boissonnade** (Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne), **la Boissonnade** (Lozère), **les Boissonnades** (Basses-Alpes).

**Bruyère** : bas-latin *brugaria*, formé sur un radical celtique reconnaissable dans plusieurs des noms ci-après.

3111. **Bru** (Lot)<sup>1</sup>, **la Bru** (Cantal, Corrèze, Dordogne), **Bruc** (\*Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire), **Bruges** (\*Gironde, \*Basses-Pyrénées), **les Brugues** (Aude, Tarn), **le Brusc** (Hautes-Alpes, Haute-Loire, Var), **le Brusq** (Bouches-du-Rhône), **Brusque** (\*Aveyron), **les Brusques** (Lot-et-Garonne).

3112. **La Bruguette** (Lot-et-Garonne), **Brusquet** (Ariège), **le Brusquet** (Cantal, Var).

3113. **Le Brugas** (Lot).

3114. **La Bruyère** (\*Côte-d'Or, \*Oise, \*Haute-Saône,...), **Bruyères** (\*Aisne, \*Seine-et-Oise, \*Vosges,...), **la Bruère** (Cher, Indre, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Saône-et-Loire, \*Sarthe, Yonne), **les Bruères**; **les Bréviaires** (\*Seine-et-Oise<sup>2</sup>), **la Brévière** (\*Calvados), **Brévières** et **les Bré-**

1. Mais non pas *Bru* (\*Vosges), appelé *Berruc* en 1182, *Berru* en 1228, *Bueruy* en 1413 : ces formes supposent un primitif dont le dernier terme est *rivus*.

2. Cette localité étant située au bord de l'eau, de même que *la Bréviaire*, écart de Saint-Jean-au-Bois (Oise), on est fondé à se demander si son nom n'évoque pas plutôt, comme les noms de rivières *Brevanne*, *Brevenne*, *Brevanne* (n° 116) et *Brevon* (n° 117), le séjour du castor.

vières (Savoie), la Breure et les Breures (Allier), la Bruguière (\*Gard), Bruguières (\*Haute-Garonne), la Brugère (Cantal, Corrèze, Creuse, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lozère, Puy-de-Dôme, Vienne), les Brugères (Puy-de-Dôme<sup>1</sup>).

3115. La Brugerette (Puy-de-Dôme), Brugeirolles (Gard), Brugairolles (\*Aude)<sup>2</sup>.

3116. La Brosse (Allier, Aube, Cher, Eure, Eure-et-Loir, Ile-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Isère, Loir-et-Cher, Loire, Haute-Loire, Loire-Inférieure, \*Loiret, Maine-et-Loire, Nièvre, Orne, Haut-Rhin, Rhône, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Sarthe, \*Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres, Vienne, Yonne)<sup>3</sup>, Brosses (\*Yonne), les Brosses<sup>4</sup>; les Brosseaux (Seine-et-Oise), la Brossette (Cantal, Cher, Loir-et-Cher, Loiret), les Brossettes (Haute-Loire), la Brossotte (Aube), Brousse (\*Creuse, Puy-de-Dôme, Tarn,...), la Brousse (\*Charente-Inférieure,...), Brousses (Aude), la Broussette (Cantal), le Broussey (Gironde), Broussolles (Cantal), Broussoles (Corrèze), Brousson (Cantal), Broussillon (Dordogne).

3117. Broussouse (Cantal), Broussoux (Lozère).

Hallier, réunion de buissons fort épais : ancien français *halot*, « branche, arbre ou buisson » ; picard *hallo*.

3118. Le Hallier (Seine-et-Oise), *Bercenay-le-Hayer* et *Mar-*

1. La Bregère (Creuse), le Brugeaud (Creuse) ; cf. la Brière et les Brières, mais non (cf. ci-dessus, n° 66) Brières (Ardennes).

2. Brouvelieures (\*Vosges), en 1179 *Bruerolles*, est un diminutif de *Bruyères*, nom porté par un bourg voisin, de même que *Rozelicures* (n° 3022) est diminutif de *Rosières* ou *Rozières*, dans l'espèce vraisemblablement *Rosières-aux-Salines* (Meurthe-et-Moselle). *Brezolles* (\*Eure-et-Loir) et *Bresolettes* (Orne) sont appelées, la première *Bruerolensis* vicus vers 1060, la seconde *Bruerolles* en 1202.

3. La fiche, de la main de Longnon, que nous avons sous les yeux, porte que ce nom de lieu « ne se trouve point en Picardie, ni en Artois, ni même dans la Normandie au nord de la Seine » et ajoute : « d'autre part (?) jusqu'à Lyon ». Nous avons cru devoir compléter cette indication un peu vague par l'énumération de départements qu'on vient de lire, faite d'après le Dictionnaire des postes de 1859.

4. Ce nom de lieu se rencontre dans la plupart des départements où l'on trouve *La Brosse*, et, de plus, dans l'Ain, la Charente, la Mayenne, la Vendée, la Haute-Vienne et les Vosges.

*cilly-le-Hayer* (Aube), **le Hallet** (Manche), **le Halley** (Calvados), **le Hallot** (Eure, Nord, Somme), **les Hallots** (Seine-Inférieure), **le Hazay** (Eure), **les Hazay** (Mayenne) ; cf. **Halloy** (\*Oise, \*Pas-de-Calais, \*Somme).

Synonyme régional de *hallier*.

**3119. Barthe** (\*Hautes-Pyrénées), **la Barthe** (Aude, Aveyron, Cantal, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, \*Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn, Tarn-et-Garonne), **Labarthe** (\*Haute-Garonne, \*Tarn, \*Tarn-et-Garonne), **Labarthète** (\*Gers), **la Barthète** (Haute-Garonne, Gers), **Barthère** (Haute-Pyrénées), **la Barthère** (Haute-Garonne), **Barthères** (Gers), **Bartherotte** (Gers), **le Barthas** (Haute-Garonne, Gers, Tarn), **Bartas** (Hautes-Pyrénées).

Brande, variété de bruyère.

**3120. La Brande** (Allier, Charente-Inférieure, Cher, Dordogne, Haute-Garonne, Indre, Lot-et-Garonne), **les Brandes** (Allier, Charente, Charente-Inférieure, Cher) ; **le Brandeau** (Charente), **le Brandet** (Charente-Inférieure) ; **la Brandasse** (Charente-Inférieure), **le Brandard** (Charente, Charente-Inférieure), **Brandais** et **le Brandais** (Loire-Inférieure), **les Brandières** (Indre, Loire-Inférieure).

Brède, buisson d'épines.

**3121. Labrède** (\*Gironde), **Brée** (Gironde, Maine-et-Loire, Manche, \*Mayenne), **la Brée** (Charente, Charente-Inférieure).

## CHEMINS

3122. Rue (\*Somme), la Rue, les Rues, la Rue-Saint-Pierre (\*Oise, \*Seine-Inférieure), la Rue-Basse (Charente, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher), la Rue-Creuse (Indre-et-Loire), la Rue-Blanche (Allier, Loire-Inférieure, Loiret), Rue-Brune (Pas-de-Calais), la Rue-Ferrée (Indre-et-Loire), la Rue-Haute (Loiret, Nord), la Rue-Herbeuse (Seine-Inférieure), la Rue-Verte (Nord, Seine-et-Oise), la Rue-Torte (Indre), la Rue-des-Bœufs (Aisne), la Rue-des-Vaches (Nord), la Rue-des-Veaux (Nord).

3123. Le Carrefour ; Queyrefour (Dordogne), répondant au latin quadrifurcum ; Queyrefourche (Dordogne).

3124. Le Carroi<sup>1</sup> (Indre-et-Loire, Sarthe), le Carroir (Cher, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Vienne), le Quéroy (Charente), Queyroix (Haute-Vienne) ; l'église *Saint-Pierre-du-Queyroix* à Limoges, la plus ancienne, dit-on, de celles du diocèse, le Queyroy (Dordogne).

3125. Carrouges (\*Orne), Carouge et le Carouge, répondant au latin quadrivium.

3126. Les Quatre-Chemins (Alpes-Maritimes, Dordogne, Charente, Creuse, Mayenne, Nord, Puy-de-Dôme, Seine, Var, Vendée)<sup>2</sup>.

3127. Point central où aboutissent plusieurs allées, formant comme autant de rayons d'étoiles : Étoile (\*Hautes-Alpes, Drôme), l'Étoile (\*Jura, \*Somme, . . .), la Belle-Étoile (Aube, Doubs, Ille-et-Vilaine, Vaucluse, . . .), Estelle et les Estelles (Var), Esterre (\*Hautes-Pyrénées) ; cf. *Estella* en Navarre.

3128. Quelquefois l'origine est incontestablement autre : la *montagne de l'Estello*, autrement dit la chaîne de l'Étoile ou Notre-Dame-des-Anges, entre Aix et Marseille, est ainsi nommée

1. Ce nom, comme ceux que mentionne le paragraphe suivant, répond à quadrivium.

2. Cf. les Quatre-Routes (Lot).

parce qu'elle se trouve, par rapport à cette dernière ville, dans la direction de l'étoile polaire.

**3129.** Point de réunion de plusieurs routes ou allées ou divergentes : la **Patte-d'Oie** (Ardennes, Haute-Garonne, Loir-et-Cher, Oise, Seine-et-Oise).

**3130.** Bifurcation : **Fourches** (\*Calvados, ...), **Fourques** (\*Gard, \*Lot-et-Garonne, Pyrénées-Orientales, ...), **Hourc** (\*Hautes-Pyrénées) ; la **Fourchée** (Gironde), *Saint-Andéol-de-Fourchades* (Ardèche), **Fourcade** (Hérault), la **Fourcade** (Basses-Pyrénées), **Lahourcade** (\*Basses-Pyrénées), la **Hourcade** (Haute-Garonne, Gironde, Basses-Pyrénées) ; — les **Fourchets**, la **Fourchette**.

**3131.** Croisement : la **Croisée** (Côte-d'Or, Eure, Marne, Haute-Marne, Rhône, Saône-et-Loire), la **Croisée-des-Routes** (Haute-Marne), **Croisette** (\*Pas-de-Calais), la **Croisette** ; **Croizet** (\*Loire), le **Croizet** ; **Croizade** (Landes)<sup>1</sup> ; la **Croisière** (Calvados, Hérault, Seine-et-Marne, Vaucluse), la **Croisille** (\*Eure, \*Gironde, \*Haute-Vienne), **Lacroisille** (Tarn), **Croisillès** (\*Calvados, \*Eure-et-Loir, \*Orne, \*Pas-de-Calais), **Cruzilles** (\*Ain, \*Saône-et-Loire), **Cruzille** (Isère, Loire), la **Crouzille** (Dordogne, \*Puy-de-Dôme, Haute-Vienne), **Crouzille** (Sarthe), **Crouzilles** (\*Indre-es-Loire), **Crouxille** (Mayenne), **Crouseilles** (\*Basses-Pyrénées), les **Crouzillons** (Puy-de-Dôme), **Cruseilles** (\*Haute-Savoie), **Crouzet** et le **Crouzet**, en Languedoc ; le **Crouzet** (\*Doubs), **Crouzettes** (Gard, Haute-Garonne), les **Crouzettes** (Tarn).

1. Ici Longnon ajoute l'observation suivante : « *La Croix* a parfois une origine analogue, mais pas aussi fréquemment, car ce nom peut aussi provenir d'une croix de (ici un mot illisible), rogation ou accident, ou d'une enseigne, ou d'une église placée sous le vocable de la Sainte-Croix, tel est le cas pour *la Croix-Saint-Ouen* (Oise) » ; nous nous en autorisons pour ne pas reproduire ici l'énumération, occupant une huitaine de fiches, de localités appelées *la Croix*, avec ou sans surnom : une telle énumération serait d'un bien médiocre intérêt, composée d'éléments dont les uns s'expliquent d'eux-mêmes, tandis que les autres appelleraient un commentaire. — Ajoutons, pour l'acquit de notre conscience, que le surplus des vocables compris au présent paragraphe nous est fourni par trois autres fiches, et que nous ne pouvons garantir l'acception dans laquelle Longnon les entendait.